

LES
ROYAUMES OUBLIÉS

CHAOS CRUEL

R.A. Salvatore



Fleuve
Noir

LA PENTALOGIE DU CLERC

LES
ROYAUMES OUBLIÉS

CHAOS CRUEL

R.A. Salvatore



Fleuve
Noir

LA PENTALOGIE DU CLERC

LES
ROYAUMES OUBLIÉS

CHAOS CRUEL

R.A. Salvatore



Fleuve
Noir

LA PENTALOGIE DU CLERC

1 pouce = 30 lieues

Château-Trinité

Les Combes

Daoine
Dun
(La Colline
aux Étoiles)

Syldritch
Trea

Crête
du
Dénis

Shilmista
(Forêt des Ombres)

Monts-Flocons

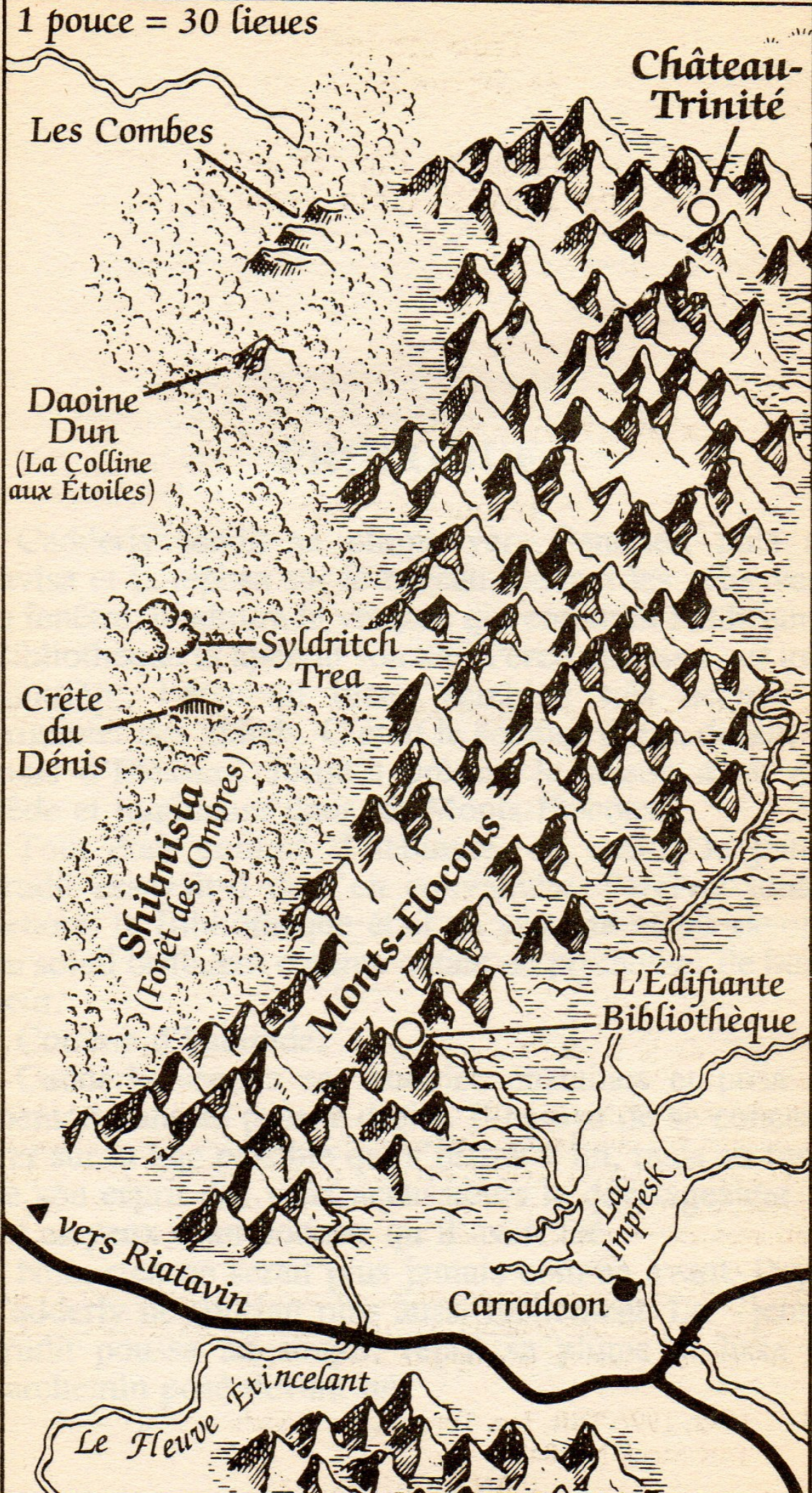
L'Édifiante
Bibliothèque

Lac
Impresk

Carradoon

vers Riatavin

Le Fleuve
Étincelant



PROLOGUE

Au deuxième étage de l'Édifiante Bibliothèque, le doyen Thobicus tambourinait des doigts sur son bureau. Tourné vers la fenêtre, il ne daigna pas accorder un regard au jeune homme qui entra.

— Vous... avez requis..., bafouilla Vicero Belago.

D'une main levée, le doyen le fit taire. À l'écart se tenait un des principaux du complexe : Bron Turman, le hiérophante en chef des prêtres oghmiens. Celui-ci haussa les épaules. Nerveux, Belago fixa le crâne chauve du doyen.

— Je n'ai rien requis, le reprit Thobicus. J'ai exigé. (Il se tourna.) Vous reconnaissez encore mon autorité, n'est-ce pas, cher Vicero ?

— Naturellement, doyen Thobicus !

Belago osa faire un pas et sortir de l'ombre. L'alchimiste rattaché à l'Édifiante Bibliothèque était un adorateur avoué d'Oghma *et* de Dénéir – même s'il n'appartenait à aucune des deux coteries. Dean Thobicus était à la fois son maître et son berger.

— Vous êtes le doyen, déclara Vicero avec les accents de la sincérité. Je suis un humble serviteur.

— Exactement ! cracha son supérieur avec un sifflement de mauvais augure.

Bron Turman tourna un œil suspicieux vers Thobicus. Jamais le vieil homme ne lui avait paru si agité.

— Je suis le *doyen* ! *Je* commande, pas Cadd...

Il se reprit trop tard. Ses interlocuteurs avaient compris. Il s'agissait de Cadderly.

— Bien sûr, doyen Thobicus, dit Belago avec une humilité de bon aloi.

L'alchimiste songea à la lutte pour le pouvoir à laquelle il était venu se mêler par inadvertance... Il risquait de lui en coûter cher. Belago n'avait jamais fait mystère de son amitié pour Cadderly. Souvent, il conduisait des expériences pour lui, sans autorisation ni subventions.

— Tenez-vous un inventaire de votre laboratoire ? s'enquit Thobicus.

À cette question rhétorique, Belago hocha la tête. Un an plus tôt, l'officine avait été détruite. Dès que les fonds secrets de la Bibliothèque avaient permis sa reconstruction et le renouvellement des stocks, il avait tenu un registre minutieux des fournitures. C'était de notoriété publique.

— Moi aussi, je sais tout ce que contient notre Bibliothèque, reprit Thobicus sur un ton impérieux. *Tout*, entendez-vous ?

Piqué au vif par cette atteinte à son honneur, Belago redressa l'échiné.

— M'accusez-vous de vol ?

Le vieil homme ricana.

— Pas encore, puisque vous n'avez pas quitté votre poste... (Interloqué, Belago haussa les sourcils.) Je suis au regret de vous annoncer que nous n'avons plus besoin de vos services.

Le ton avait de quoi glacer.

— Mais... doyen, j'ai..., bafouilla l'alchimiste.

— *Sortez !*

Le « vibrato » de la magie résonnait derrière cet ordre ; l'oreille dressée, Bron Turman ne fut pas surpris de voir Belago obtempérer d'une démarche saccadée. Le principal oghmien referma la porte derrière l'alchimiste.

— C'était un bon alchimiste, commenta-t-il.

Thobicus regardait de nouveau par la fenêtre.

— J'avais des raisons de douter de sa loyauté.

Bron Turman n'insista pas. Pour sa part, il n'avait aucun atome crochu avec Cadderly. Etant doyen, Thobicus avait le droit d'embaucher et de débaucher qui lui plaisait.

— Baccio est arrivé il y a plus d'un jour, rappela Truman, changeant de sujet.

Dans l'éventualité d'une offensive de Château-Trinité, le commandant de la garnison de Carradoon était venu parler des défenses de la ville et de la Bibliothèque.

— Vous êtes-vous entretenu avec lui ?

— Nous n'aurons pas besoin de Baccio et de ses troupes, assura Thobicus. Je le renverrai bientôt.

— Avez-vous des nouvelles de Cadderly ?

— Non.

Thobicus disait vrai. Depuis le début de l'hiver, il n'avait plus entendu parler du jeune prêtre et de ses compagnons. Pourtant, il ne doutait pas que leur audacieuse entreprise eût été couronnée de succès: À mesure que grandissait le pouvoir de Cadderly, le doyen se sentait privé des bonnes grâces divines. Autrefois, Thobicus avait à sa disposition la magie cléricale la plus puissante. Aujourd'hui, les sorts simples – comme celui qui lui avait permis de renvoyer ainsi le pauvre Belago –, lui coûtaient de plus en plus.

Pivotant, il croisa le regard sceptique de Turman.

— Très bien, concéda-t-il. Dites à Baccio que je le verrai cet après-midi. Mais je maintiens que ses troupes devront rester en position défensive, sans partir à l'assaut de la montagne !

Bron Turman s'estima satisfait.

— Mais vous pensez que Cadderly et ses amis ont réussi ? (Seul le silence lui répondit.)

Vous estimez qu'aucune menace ne pèse plus sur nous.

— Ce n'est pas votre affaire, avertit Thobicus, le front plissé.

Bron Turman s'inclina.

— Cela ne m'empêche pas de comprendre. Vicero Belago était un bon alchimiste...

— Bron Turman...

Une main levée, le principal oghmien sourit, ses grands yeux gris pétillant de malice.

— Cadderly n'est pas de mes amis, doyen Thobicus. Je ne suis plus un jeune homme non plus. J'ai déjà vu les luttes pour le pouvoir déchirer nos deux camps.

Lèvres pincées, Thobicus parut friser l'apoplexie. Sans demander son reste, Bron Turman s'inclina une dernière fois pour prendre congé.

Resté seul, le vieil homme se tourna vers la fenêtre. À vrai dire, les remarques de Truman étaient frappées au coin du bon sens. Thobicus en était à sa septième décennie ; Cadderly à sa deuxième.

Malgré sa jeunesse, et pour une raison inconnue, le147 prêtre bénéficiait pourtant des faveurs de Dénéir. Thobicus, en revanche, avait accédé au pouvoir après un long et pénible chemin, non sans sacrifices personnels. Combien d'années de sa vie avait-il passées à étudier dans la réclusion ? Il avait trop investi de lui-même pour reculer maintenant.

Il purgerait la Bibliothèque des alliés de Cadderly et affermirait son pouvoir. Le principal Avery Schell, mentor et père adoptif de Cadderly, ainsi que Pertélope, qui avait été comme une mère pour lui, étaient tous deux décédés.

Belago serait bientôt parti.

Non. Jamais Thobicus ne renoncerait à son autorité.

Pas sans une lutte féroce.

CHAPITRE PREMIER

PROMESSE DE RÉDEMPTION

Jurant dans sa barbe comme à l'accoutumée, Kierkan Rufo essuya la boue gluante de ses bottes et de ses braies.

Un « poinçon » bleu et rouge, sur son front – une bougie mouchée sur un œil fermé –, indiquait son statut de paria.

— *Bene tellemara*, chuchota Druzil.

Créature écailleuse à face canine et à ailes de chauve-souris, le démon d'outre-monde cachait plus de malveillance dans sa petite carcasse que le plus sanguinaire des tyrans humains.

— Qu'as-tu dit ? cracha Rufo, lui jetant un œil torve.

Les deux êtres avaient passé ensemble les dernières semaines ; aucun ne portait l'autre dans son cœur.

Leur inimitié avait pour source la forêt de Shilmista, à l'ouest des Monts-Flocons. Là, Druzil avait menacé¹⁴⁷ Rufo, le manipulant au bénéfice de ses maîtres infernaux, les chefs de Château-Trinité.

Druzil avait entraîné la chute de Rufo et son expulsion de l'Ordre de Dénéir.

Homme de haute taille, le défroqué était émacié. Constamment voûté, il rendait toutes choses un brin bizarres. Druzil, qui avait passé des mois à arpenter les Monts-Flocons, songeait à lui comme à un arbre à flanc de colline. Son ricanement lui valut un autre regard noir de l'homme.

Le démon s'efforça de le considérer sous un jour nouveau. Avec ses cheveux noirs collés sur le crâne et son regard pénétrant, Rufo pouvait être intimidant. Sous peine de mort, il était tenu de garder découverte la flétrissure de son front. Elle l'avait forcé à fuir le monde. Où qu'il aille, les gens s'écartaient de lui ou le chassaient.

— Que regardes-tu ? gronda Rufo.

— *Bene tellemara*, répondit Druzil sur le même ton.

C'était une insulte. Fils du Chaos et du Mal, Druzil voyait les hommes comme des êtres gauches, trop victimes de leurs émotions pour être efficaces. Et Rufo était plus emprunté que le commun des mortels.

Pourtant, le maître de Druzil, Aballister, était tombé sous les coups de Cadderly – celui-là même qui avait marqué Rufo d'infamie. Quant à Dorigène, le bras droit d'Aballister, elle avait dû être capturée, ou gagnée à la cause adverse. Du coup, Druzil errait seul dans le plan matériel. Fort de ses dons, sans maître à satisfaire, le démon aurait pu aisément retrouver le chemin de son plan. Mais l'heure n'était pas encore venue de regagner ses pénates.

D'abord, il devait récupérer *Tuanta Quiro Miancay*,¹⁴⁷ ou la Malédiction du Chaos, qui comptait au nombre des sortilèges les plus redoutables jamais élaborés. Avec l'aide du paria, Druzil comptait bien réussir.

— Je sais ce que tu dégoises, s'impatienta Rufo. *Bene tellemara* toi-même !

Le démon ricana de plus belle.
L'humain leva la tête vers la voûte suintante d'humidité. Les deux complices avaient creusé un tunnel sous les fondations de l'Édifiante Bibliothèque.
— Quittons ces lieux nauséabonds !
Druzil lui jeta un regard dégoûté. Après des semaines passées à lui expliquer ses objectifs, il n'était parvenu à rien avec Rufo : cet imbécile, la tête dure comme le bois, ne comprenait toujours pas.
Partir d'ici ? Avec la Malédiction du Chaos entre leurs mains ? À quoi bon ?
Druzil renonça à éclairer la lanterne de son complice. Le stupide bipède n'entendait rien à u *Tuanta Quiro Miancay*. Une fois déjà, la Bibliothèque avait failli succomber au pouvoir de la Malédiction et disparaître.
Et Rufo ne saisissait toujours pas...
Ah, ces humains ! pesta le démon. Il en serait réduit à prendre le demeuré par la main et à continuer de le guider, comme il l'avait fait à l'ouest de Carradoon, et dans les montagnes. Il avait réussi à le traîner dans la Bibliothèque – théâtre de sa déchéance et de son châtiment –, lui promettant que la bouteille enfouie dans les entrailles du complexe ôterait la flétrissure de son front.
Ils longèrent d'interminables niches humides, vestiges d'un lointain passé. Plus modeste, la Bibliothèque était autrefois située sous terre, avec ses trésors entreposés en profondeur. Depuis les batailles de Château-147Trinité et de Shilmista, Druzil n'y avait plus remis les griffes.
— *Bene tellemara !* croassa-t-il de dépit, au souvenir de l'empêcheur de tourner en rond...
... Cadderly.
— Tes insultes commencent à m'échauffer les oreilles ! gronda Rufo.
— La ferme ! répliqua son complice sur le même ton.
Le jeune et chanceux Cadderly... Le grain de sable qui avait déjà sonné le glas des ambitions d'un certain nombre de sorciers... Celui qui se mettait toujours en travers de votre chemin... L'irritant trouble-fête...
Druzil continua de pester dans sa barbe. Passé une porte et un autre tunnel, il fit halte – et silence.
Ils étaient dans la petite pièce fatidique : le théâtre de la fin de Barjin.
Se pinçant les narines, Rufo tourna la tête. L'endroit puait la mort et la décrépitude. Aspirant à pleins poumons l'atmosphère corrompue, Druzil se crut revenu chez lui.
D'évidence, une lutte féroce avait eu lieu entre ces murs : un brasero renversé dans un coin, des restes de charbon et d'encens... Les bandelettes calcinées d'une momie, dont seul subsistait le crâne...
Au-delà s'étalait une tache écarlate : tout ce qui restait de Barjin. Cadderly avait foudroyé le prêtre avec un carreau explosif. L'homme avait eu la poitrine et le dos déchiquetés.
Dans le reste de la pièce régnait le même chaos. Un nain furieux avait entaillé la brique, près de la tache de sang ; la poutre d'étai pendait à la verticale du plafond. À terre gisait une forme noire : tout ce qui147 restait de la Vierge Hurlante, la masse d'armes ensorcelée de Barjin.
Le démon écarquilla ses yeux bulbeux quand son regard tomba sur un coffret enveloppé

d'un drap blanc. Les runes et les glyphes symboliques des frères divins – Oghma et Dénéir, patrons de la Bibliothèque –, y étaient gravés.

La quête de Druzil touchait à sa fin.

D'un battement d'ailes, il se percha sur l'autel, sans oser approcher. Les prêtres avaient laissé là de puissants enchantements de protection.

— Encore un pas et nous serons incendiés ! s'écria le renégat à la vue des glyphes.

— Non ! (Si près du but, il n'était plus question pour Druzil de reculer.) Tu appartenais à leur Ordre. Sûrement...

— Imbécile ! (C'était la première fois que Rufo se révoltait ainsi.) Je porte la marque de Dénéir ! Que je fasse un pas et les protections magiques se déchaîneront !

Sautillant de frustration, Druzil chercha en vain les mots justes. Un peu calmé, il recourut à ses dons : voir et *mesurer* la magie était dans ses cordes. Si les boucliers n'étaient pas si puissants qu'ils en avaient l'air, il s'emparerait en personne de la précieuse bouteille. Une éventuelle blessure guérirait d'autant plus vite qu'il serait en possession du *Tuanta Quiro Miancay*.

Sentir l'aura du coffret le remplit presque de désespoir. La minute suivante, il poussa un cri de joie. Rufo sursauta.

— Va ! ordonna Druzil. L'homme ne bougea pas d'un cil.

— Va, répéta le démon. Les faibles défenses des 147 prêtres ont été circonvenues par la Malédiction du Chaos ! Leur magie débile est vaincue !

C'était en partie vrai. *Tuanta Quiro Miancay* était bien davantage qu'un élixir : une force destructrice douée de conscience. Des mois durant, elle avait miné les charmes cléricaux...

Rufo n'était pas assez stupide pour se fier au démon. Mais *quelque chose* le poussait à obtempérer malgré un sévère mal de tête. Etre à l'intérieur d'une structure vouée à Dénéir, le dieu qu'il avait trahi, n'était pas sans inconvénient. Rufo se surprit à croire Druzil ; avançant, il tira sur le drap de l'autel.

Une boule de feu jaillit. Par bonheur pour Rufo, la première explosion le fit voler à l'autre bout de la pièce, le plaquant contre une bibliothèque brisée, près de la porte.

Sous les cris perçants du démon, les flammes engloutirent le coffre. D'évidence, le bois avait été huilé ou oint d'une magie incendiaire. La décoction était indestructible en soi ; mais si la bouteille se consumait, le liquide serait quand même perdu !

Créature des Abysses, Druzil n'avait rien à redouter du feu – son élément naturel. D'un battement d'ailes, il s'élança au cœur de la déflagration ; de ses mains avides, il ouvrit le réceptacle... et hurla de douleur, manquant jeter la bouteille à l'autre bout de la salle.

Se ressaisissant, il la posa sur l'autel, et frotta ses mains torturées par les brûlures.

La bouteille était immergée dans un vase contenant l'eau la plus pure, sanctifiée par un druide défunt et par Sylvanus, le dieu de la nature et de l'ordre. Aucune divinité, dans les Royaumes, n'excitait davantage la hargne du démon que Sylvanus.

Druzil réfléchit, puis soupira de soulagement. L'eau 147 sanctifiée n'était plus *si pure* que cela... *Tuanta Quiro Miancay* y avait veillé.

Il approcha et se griffa le médius gauche, laissant une goutte de sang tomber dans le vase. L'eau grésilla ; de la vapeur monta... puis disparut.

À la place de l'eau bouillonnait à présent un magma de miasmes fétides et de liquide pourrissant.

Bondissant, Druzil y plongeait les mains avec délices et en retira la merveilleuse bouteille couverte de runes ensorcelées. À entendre ses cris de ravissement, on eût dit qu'il tenait entre ses bras un fils nouveau-né. Il éclata d'un rire triomphal.

Les cheveux dressés sur la tête, Rufo était encore sous le choc. Ses yeux roulaient dans leurs orbites. Se relevant tant bien que mal, il rejoignit le démon en titubant, résolu à l'étrangler.

La queue venimeuse de la créature fouetta l'air, ramenant le paria au bon sens – sans le calmer.

— Tu avais dit..., rugit Rufo.

— *Bene tellemara !* gronda son complice sur le même ton. Ignore-tu ce que je tiens entre les mains ?

Avec un sourire mauvais, il tendit la bouteille à l'ancien prêtre. Les yeux ronds, celui-ci sentit vibrer entre ses doigts la puissance de la Malédiction.

À peine entendit-il la harangue délirante du démon : avec une telle arme à leur disposition, que ne pourraient-ils entreprendre et réussir ! Le monde leur appartenait.

L'homme aux traits anguleux fixait les remous du liquide et rêvait... Non de pouvoir, comme son acolyte d'outre-monde, mais de liberté. Qu'il eût mérité la flétrissure marquant son front importait peu. Tout ce qui comptait, aux yeux de Rufo, était que *Cadderly*¹⁴⁷ l'avait précipité dans les Enfers de la déchéance physique et mentale.

Pour Rufo, *le monde entier* était l'ennemi.

Druzil continuait son babil enfiévré, parlant de terrasser la prêtrise, de mettre à genoux le pays, de libérer la Malédiction...

Parmi les dizaines d'idées que lançait Druzil, cette dernière ramena Rufo au présent. On eût dit que *Tuanta Quiro Miancay* l'appelait – et c'était le cas. L'intelligence diabolique manipulait déjà son nouveau maître. Plus que Dénéir l'avait jamais été, la Malédiction du Chaos incarnait la rédemption pour le prêtre défroqué.

C'était la délivrance.

La potion lui appartenait.

À lui seul.

Coupant la chique au démon, Rufo déboucha la bouteille. Des exhalaisons carmin montèrent du goulot.

Avant qu'il ait le temps de lui demander à quoi il s'amusait, Druzil vit le prêtre porter le goulot à ses lèvres et boire.

Bafouillant d'horreur, Druzil s'étrangla. Perplexe, l'homme se tourna vers lui.

— Qu'as-tu fait ? couina le démon.

Rufo ouvrit la bouche pour répondre... et suffoqua.

— *Bene tellemara !* Insensé !

Les mains crispées sur sa gorge, Rufo vomit. Cramoisi, il lutta pour aspirer un souffle d'air.

— *Qu'as-tu fait !* rugit Druzil au comble de l'exaspération, sa queue cinglant l'air.

Dès que l'humain aurait fini de vomir tripes et boyaux, il le déchiquetterait avec joie,

histoire de lui¹⁴⁷ mettre du plomb dans la tête *et* de compenser la perte de l'élixir. Rufo se heurta au chambranle en quittant la pièce ; il tituba dans le corridor et rebondit d'une paroi à l'autre. L'estomac rongé par l'acide, pris de nausées, le malheureux se traîna dans les catacombes jusqu'à la lumière du jour. Une fois à l'air libre, le soleil lui brûla les yeux et la peau. Glacé jusqu'aux os, Rufo se consumait de fièvre. De retour à la surface, le démon redevint invisible. Sur un monticule de terre, Rufo vomit encore. Il y avait plus de sang que de bile dans ce qu'il rendit. Puis il contourna l'édifice en se traînant dans la boue, pour aller quémander à l'entrée le secours de ses frères. Deux jeunes acolytes en tenue noir et or – celle des disciples d'Oghma – l'aperçurent les premiers. Sous le porche, ils savouraient la chaleur du crépuscule. Se ruant vers le malheureux qui gisait dans la gadoue à quelques pas, ils le retournèrent sur le dos... et hoquetèrent d'effroi à la vue de la flétrissure. Les jeunes gens n'avaient pas rencontré Kierkan Rufo mais ils en avaient entendu parler. S'interrogeant du regard, ils haussèrent les épaules. L'un partit chercher du secours tandis que l'autre soulageait de son mieux le malade. Au coin de l'édifice, Druzil assista à la scène en bougonnant dans sa barbe. Quelle ironie ! La Malédiction du Chaos et ce saligaud de Kierkan Rufo lui avaient joué un bien vilain tour.

*

* *

Dans les hautes branches d'un arbre, près de là, Percival l'écureuil suivait la scène avec intérêt. Sorti d'hibernation la semaine précédente, il avait constaté avec regret l'absence de son grand ami, Cadderly – son pourvoyeur attitré en noix et noisettes. Revoir Kierkan Rufo – l'ennemi de Cadderly – en ces lieux ne manqua pas de surprendre le petit rongeur. Il continua d'observer la scène de tous ses yeux.

CHAPITRE II

OÙ LES CHEMINS DIVERGENT

À l'entrée d'une grotte, les trois membres barbus de la fine équipe – les frères nains Ivan et Pikel Larmoire, et le firbolg roux, Vander –, étaient absorbés par leur partie d'osselets. Pour la quinzième fois d'affilée, Ivan remporta la mise.

Exaspéré, Pikel empoigna le grand chapeau bleu de Cadderly, orné d'une plume orange et du symbole de Dénéir – un œil au-dessus d'une bougie –, pour en « caresser » la tête de son frère.

Cadderly fut sur le point de protester. Ivan portait son heaume à andouillers... et le jeune prêtre tenait à son chapeau. Mais il se ravisa.

Après la chute de Château-Trinité, l'amitié des trois compères avait prospéré. L'immense Vander – un géant de huit cents livres –, avait aidé Pikel, le druide en herbe, à se teindre en roux les cheveux et la barbe avant de les natter. Quand Vander avait voulu¹⁴⁷ faire profiter l'autre frère de la teinture, ce dernier n'avait guère goûté la plaisanterie. Ivan était un nain sérieux !

Mais les querelles se tassaient vite. Les trois lascars s'aimaient bien. Malgré les intempéries, les dernières semaines passées à battre la campagne s'étaient écoulées dans la bonne humeur générale.

Après leur éclatante victoire sur Château-Trinité, les sept aventuriers – avec Cadderly, la guerrière Danica, la sorcière repentie Dorigène, et l'elfe Shayleigh – avaient compté rejoindre l'Édifiante Bibliothèque. À peine avaient-ils gagné la montagne que l'hiver était arrivé. Même Cadderly, avec ses dons magiques, n'avait pas osé continuer sur des pistes devenues impraticables. Pire encore, il était tombé malade. Il avait eu beau vouloir donner le change en attribuant son accès de faiblesse à l'épuisement, ses amis avaient vu clair dans son jeu. Etant prêtre, le jeune homme portait dans sa chair et son âme une parcelle de la puissance de son dieu.

Durant la bataille – sans compter les semaines de conflits préalables –, trop d'énergie divine avait coulé dans ses veines pour qu'il ne s'en ressente pas.

Le connaissant mieux que personne, son amie Danica ne doutait pas de son épuisement. Mais elle était bien placée pour mesurer aussi son abattement moral. À Château-Trinité, Cadderly avait été confronté à son passé et à ses racines.

Il avait été contraint d'affronter l'être malfaisant qu'était devenu son père.

Ce jour-là, le jeune homme n'avait eu d'autre choix que de commettre un parricide.

Danica avait foi en son bien-aimé : Cadderly, un caractère bien trempé, se remettrait du traumatisme¹⁴⁷ émotionnel. Loyal à son dieu et à ses amis, il pouvait aussi compter sur eux.

Les pistes bloquées par la neige et le gel, Cadderly malade, le groupe avait bifurqué vers l'est, laissant derrière lui la montagne pour rallier les terres agricoles, au nord de Carradoon. Les Plaines Etincelantes n'avaient plus vu cela depuis des décennies : un épais manteau de neige les recouvrait.

Ayant découvert une vaste grotte aux multiples alvéoles, les amis y avaient installé leurs pénates, faisant le meilleur usage des dons naturels de Danica, de Vander et des nains, ainsi que de la magie de Dorigène. Bon gré mal gré, Cadderly avait dû s'aliter et récupérer. Danica et lui savaient que leur retour à l'Édifiante Bibliothèque ne serait pas une partie de plaisir.

Puis la neige avait commencé à fondre. L'hiver avait vite cédé la place au dégel. Le groupe devait arrêter une nouvelle ligne d'action. Cadderly – l'étoile montante de l'Ordre de Dénéir, tant il avait brûlé les étapes dans son accession au pouvoir –, avait sur la question des sentiments mitigés.

À l'entrée de la grotte, ce matin-là, il fixait de ses grands yeux gris la blancheur qui s'étendait à perte de vue. Il se sentait coupable d'avoir reculé devant le mauvais temps au lieu de regagner l'Édifiante Bibliothèque dans les plus brefs délais. Même si cela eût impliqué de laisser ses amis derrière lui.

Son destin l'attendait là-bas. Le chant de Dénéir occupait de nouveau ses pensées. Pourtant, il doutait encore de lui.

Serait-il à la hauteur du défi ?

— Je suis prête, dit une voix féminine au-dessus du brouhaha des joueurs.¹⁴⁷

Cadderly rentra dans la grotte. Ricanant dans sa barbe, Pikel le salua au passage avec son propre chapeau.

Le jeune homme gagna un roc taillé en forme de tabouret par les bons soins d'Ivan. Ses dagues en main, Danica patientait. La première arme avait une garde en forme de tigre, dorée à l'or fin ; la seconde représentait un dragon d'argent. Quiconque n'avait jamais vu la jeune femme à l'œuvre aurait pu croire ces armes fort déplacées entre ses mains. Mince et menue, la guerrière avait une belle chevelure lustrée, blonde comme les blés, et des yeux en amande marron clair.

À première vue, la belle aurait été plus à sa place dans quelque somptueux harem du sud, au côté d'autres fleurs de son espèce.

Ceux qui côtoyaient Danica, experte en arts martiaux, savaient à quoi s'en tenir. Ces doigts délicats étaient capables de fendre le roc ; ce beau visage finement ciselé pouvait en un éclair aplatir le nez d'un adversaire.

Danica était une religieuse aguerrie. Ses connaissances étaient aussi pointues que celles de Cadderly, sa foi et son respect des anciens maîtres aussi intenses. Le jeune prêtre n'avait jamais rencontré de guerrier aussi accompli qu'elle. Danica avait prouvé qu'elle était capable de vaincre à mains nues la plupart des bretteurs.

Ses dagues enchantées ajoutaient encore à ses possibilités.

Le dos tourné aux joueurs qui vociféraient avec ostentation, Cadderly prit place. La jeune femme incanta tandis qu'il se concentrait. Une immobilité¹⁴⁷ parfaite était indispensable. Soudain, Danica entra en action, décrivant force arabesques dans les airs.

Avec une grâce hypnotique, les dagues au fil tranchant virevoltèrent entre ses doigts.

En transe, Cadderly ne broncha pas quand la première fondit sur lui, lui effleurant la joue puis la lèvre supérieure. À peine le métal huilé du dragon argenté lui chatouilla-t-il les narines que c'était fini.

Cadderly était rasé de près.

Les jeunes gens répétaient le rituel quotidiennement, en retirant tous deux des bénéfices. Danica se maintenait en forme, et son bien-aimé voyait sa corvée exécutée en un tour de main.

— Je devrais aussi m’occuper de ta tignasse, le taquina-t-elle.

Joignant le geste à la parole, elle agrippa une touffe de boucles châtaines ; Cadderly lui saisit le poignet et l’attira contre lui. Les amants s’étaient mariés dans l’intimité. Cadderly n’avait pas jugé le clergé digne d’assister à leur échange de vœux.

Il se pencha pour goûter aux lèvres de sa belle... et tous deux sursautèrent quand jaillit entre eux un éclair bleuté !

Les rires de Dorigène et de Shayleigh les firent se tourner vers l’entrée.

— Quel *lien*, mes enfants ! ironisa la sorcière, l’auteur de la plaisanterie.

L’ennemie d’hier – une des têtes pensantes de l’état-major de l’ambitieux Aballister – semblait avoir changé du tout au tout. Au point que Dorigène était disposée à être jugée par les autorités de l’Édifiante Bibliothèque et à faire acte de pénitence.

— Ce doivent être les « foudres de l’amour » dont¹⁴⁷ on nous rebat les oreilles ! renchérit Shayleigh, malicieuse.

D’un gracieux mouvement d’épaule, elle jeta en arrière sa belle chevelure blonde. Même dans la semi-pénombre de la grotte, ses magnifiques yeux violets pétillaient.

— Devrais-je ajouter cela à la liste de vos crimes, Dorigène ? s’enquit Cadderly avec onctuosité.

— Si c’était le pire de tous, jeune homme, répondit-elle avec naturel, je ne vous accompagnerais pas au long d’un pénible voyage.

Danica observa le prêtre et la sorcière, étonnée par les rapports amicaux qui, contre toute attente, s’étaient développés entre eux. Le charme de Dorigène était visible à l’œil nu. Avec ses cheveux poivre et sel et ses grands yeux écartés, elle avait de faux airs de Pertélope, la principale qui avait veillé sur Cadderly comme sur un fils. Elle seule avait semblé comprendre l’évolution du jeune homme et mesurer l’importance du chant divin qui lui avait donné accès à des pouvoirs rivalisant avec ceux des prêtres les plus puissants. Dorigène ne manquait pas de sagacité et de finesse de perception. Cérébrale par nature, la sorcière pesait soigneusement le pour et le contre avant d’entreprendre quelque chose. Pour autant, elle n’avait pas froid aux yeux, ni peur de suivre les élans de son cœur. À Château-Trinité, d’humeur à défier le seigneur des lieux, elle avait soutenu Cadderly, sachant pourtant que cela n’effacerait pas ses crimes passés.

Mais elle avait écouté la voix de sa conscience.

Même après des semaines à la côtoyer, Danica ne la portait pas dans son cœur. Mais elle avait appris à la¹⁴⁷ respecter et – jusqu’à un certain point – à lui faire confiance.

— Eh bien, Cadderly ? s’enquit Dorigène. Est-il temps de se remettre en route ?

— Oui. Les défilés, au sud de Carradoon, devraient être assez dégagés maintenant, comme partout, d’ailleurs. (Ses compagnons attendirent qu’il précise sa pensée.) Je crains toutefois que le dégel provoque des avalanches...

— Je n’ai pas peur, affirma le firbolg de sa voix de stentor. Originaire des montagnes, j’y ai passé le plus clair de mon temps. Je connais les pistes mieux que personne. Je ne vous ferai pas courir de risques inutiles.

— Tu ne viens pas à la Bibliothèque ? demanda Ivan.

— Oooh, renchérit Pikel.

— J'ai une famille et un foyer, rappela le firbolg. Les nains et lui en avaient discuté plus d'une fois.

À présent, Vander avait pris sa décision.

Ivan ne s'en réjouissait guère – les adieux n'étaient jamais bien gais. Mais il respectait la position de son ami. Il avait déjà promis qu'il lui rendrait visite, au nord de l'Épine Dorsale du Monde.

— Mais pourquoi parles-tu des montagnes, Cadderly ? s'enquit Shayleigh. À l'exception de Vander, nous n'y retournerons pas avant de longer Carradoon, ce qui représente moins d'une semaine de marche.

— Nous rentrons plus tôt que prévu, répondit Danica à la place de son aimé, pensant avoir compris sa pensée.

Elle avait en partie raison.

— Pas *tous*, précisa Cadderly. C'est inutile.

— L'ancre du dragon ! rugit soudain Ivan, les faisant sursauter.

Il parlait du vieux Fyrentennimar, le dragon rouge qu'ils avaient occis. Son trésor enfoui dans la montagne était resté sans protection.

Jubilant, le nain donna l'accolade à son ami.

— Mais pour transporter tant de choses, il faudrait ■ne véritable armée ! rappela Shayleigh.

— Nous ignorons même si nous retrouverons le trésor, continua Cadderly. La tempête qu'Aballister a déchaînée sur le Mont Feu Nocturne a dû obstruer un grand nombre de grottes.

— Et tu aimerais t'assurer que le trésor est resté accessible, comprit Danica.

— *Et* transportable dès le redoux, ajouta le jeune prêtre. Nous n'avons pas tous besoin d'y aller.

— Que proposes-tu ? demanda Danica. Elle entrevoyait ce qu'il avait en tête.

— Je retourne dans la montagne avec Pikel et Ivan, s'ils sont d'accord. J'espérais aussi que tu viendrais, Vander...

— Pour un bout de chemin, oui. Mais j'ai hâte de... D'une main levée, Cadderly l'arrêta. Il comprenait fort bien ses sentiments. Asservi par Fantôme, Vander était resté loin de chez lui de longues années.

— Tu seras toujours le bienvenu, Vander, quoi qu'il advienne.

Le firbolg acquiesça.

Le jeune prêtre se tourna vers les trois femmes.

— Shayleigh, il te faut regagner Shilmista. Le roi Elbereth a besoin d'un rapport sur les événements survenus à Château-Trinité. Le plus court chemin est de prendre au sud de Carradoon, puis à l'ouest de la Bibliothèque.

L'elfe acquiesça.

— Quant à moi, anticipa Danica, je dois accompagner Dorigène.

— Oui, ainsi tu seras responsable d'elle. Son sort ne dépendra pas que des principaux...

— Auxquels tu ne fais pas confiance, déduisit la sorcière.

— Si tout se déroule sans encombre au Mont Feu Nocturne, continua Cadderly, ignorant sa remarque, les nains et moi devrions être de retour quelques jours à peine après vous.

— Mais puisque je serai revenue seule, raisonna Danica, Dorigène restera sous ma responsabilité.

Même si elle ne voulait pas être séparée de Cadderly ni manquer les aventures qui l'attendaient, elle ne put réprimer un sourire.

— Ta décision sera la plus juste, à n'en pas douter, conclut Cadderly avec un clin d'œil complice. Et il me sera plus aisé de convaincre les principaux d'accepter ton jugement que de les amener à statuer eux-mêmes sur le sort de Dorigène – du moins en toute objectivité.

C'était un plan solide. Il éviterait l'échafaud à l'ancien bras droit d'Aballister. La sorcière comprit parfaitement où était son intérêt.

— Une fois de plus, vous avez toute ma gratitude. Je voudrais m'en croire plus digne... Cadderly et Danica échangèrent un regard entendu. Ni l'un ni l'autre n'appréhendait leur séparation. Si Dorigène avait voulu leur fausser compagnie, elle se serait volatilisée depuis longtemps. Dès le début, aucune corde n'avait entravé ses mouvements ; c'était à peine si elle avait fait l'objet d'une surveillance les premiers jours. Fuir n'était manifestement pas dans ses intentions. Le cas échéant, elle semblait même disposée à aider ses compagnons.

La décision de Cadderly ne souleva aucune objection. Ivan et Pikel se frottèrent les mains et se flanquèrent de grandes claques dans le dos, tant et si bien que l'on eût dit des acteurs comiques. Rien ne réjouissait plus l'âme d'un nain que d'aller délester un dragon de ses trésors.

Les préparatifs allèrent bon train. Les yeux fixés sur les pics intimidants des Monts-Flocons, le jeune homme n'entendit pas approcher Danica.

Passant un bras sous le sien, elle lui offrit son soutien tacite. À ses yeux, Cadderly n'était pas prêt à retourner à l'Édifiante Bibliothèque. Sans doute se reprochait-il encore sa dernière entrevue avec Thobicus. N'avait-il pas « violé » mentalement le doyen pour qu'il se plie à sa volonté ? Attendu la cascade d'événements survenus ensuite – le trépas d'Avery et de Pertélope, puis la révélation traumatisante de sa filiation avec Aballister –, comment s'étonner que le monde se fût écroulé pour le jeune homme ? Depuis quelque temps, il remettait en question sa foi et son entourage. Même s'il avait fait la paix avec son dieu, Dénéir, s'interrogeait-il encore sur le bien-fondé d'une institution comme l'Édifiante Bibliothèque ? Danica eût aimé en avoir le cœur net.

Les jeunes gens gardèrent le silence. Cadderly fixait l'horizon aux neiges éternelles. Danica le fixait, lui.

— Redoutes-tu une accusation d'hérésie ? souffla-t-elle. (Il se tourna.) Pour tes actes contre le doyen, précisa-t-elle. S'il s'est souvenu de l'incident, il serait étonnant qu'il t'accueille à bras ouverts.

— Thobicus ne s'opposera pas ouvertement à moi, Danica nota qu'il avait omis son titre. Pourtant les règles strictes de l'Ordre ne plaisaient pas avec un tel manque de respect.

— Mais il s'est sans doute souvenu en grande partie de ce qui est advenu, admit-il. J'imagine qu'il se sera employé à affermir ses alliances... et à évincer les gens suspectés

de loyauté envers moi.

Cadderly parlait d'un ton grave et égal. Danica ne cacha pas sa surprise.

— Il est à la tête de l'Ordre, rappela-t-elle. Il compte beaucoup d'amis aussi parmi les Oghmiens.

Cadderly écarta ses préoccupations d'un rire cynique.

— Je te répète qu'il règne sur une hiérarchie faussée.

— Et tu t'apprêtes à l'attaquer ?

— Oui. J'ai un allié contre lequel Thobicus ne peut rien. Il me gagnera la faveur des prêtres de notre Ordre.

Danica savait pertinemment de qui il était question. *Dénéir* avait assigné une nouvelle tâche à son protégé. Les pouvoirs de l'homme le prouvaient sans conteste. Cela étant, l'arrogance et la folle témérité de Cadderly la troublaient

— Les prêtres oghmiens ne s'en mêleront pas, continua son compagnon. Cela ne les concerne en rien. Quand j'aurai déposé Thobicus – et pas avant –, j'aurai affaire à eux. Bron Turman me disputera la place de chef de l'Ordre de Dénéir.

— Turman dirige la Bibliothèque depuis de nombreuses années. (Le jeune prêtre haussa cavalièrement les épaules.) Face à une personnalité comme la sienne, ce n'est pas gagné d'avance.

— Que lui ou moi devenions le prochain doyen n'a aucune importance. Ma loyauté va avant tout à l'Ordre de Dénéir. Ensuite, je m'occuperai de l'avenir de la Bibliothèque.

Le silence retomba. Cadderly contempla la blanche majesté du paysage qui s'offrait à la vue. La guerrière avait foi en lui. Mais comment concilier son apparente sérénité avec son désir de rester loin de l'Édifiante Bibliothèque ? Derrière une indifférence de façade, sa réticence trahissait son émoi.

— À quoi penses-tu ? demanda-t-elle, une main sur sa joue.

Emu de sa sollicitude, il lui sourit avec chaleur.

— Là-bas dort un trésor sans pareil, souffla-t-il. Il suffit de nous baisser pour le ramasser...

— Je ne t'avais jamais vu intéressé à ce point, Cadderly. Ce matérialisme ne te ressemble pas.

— Je pensais à Sans Nom, le pitoyable lépreux rencontré sur la route... Et à tous les autres pauvres comme lui, à Carradoon et autour du Lac Impresk. Les trésors de Fyrentennimar pourraient les soulager de leur misère. Tout le pays en profiterait. Les bijoux de Fyrentennimar redonneront un nom à *tous* les miséreux.

— Ce n'est pas si simple, soupira la jeune femme. Tous deux connaissaient bien l'équation entre pouvoir et richesse. Si Cadderly entendait répartir l'argent entre les pauvres du pays, les « bonnes gens » y mettraient vite le holà. Pour les nantis, richesse était synonyme de noblesse. Leur bien-être matériel comptait par-dessus tout. C'était souvent tout ce qui les séparait de la médiocrité.

— Dénéir est avec moi, répéta Cadderly. Manifestement, il était prêt à en découdre avec le monde entier.

Devant l'Édifiante Bibliothèque, les prêtres travaillaient à sauver Kierkan Rufo. Ils l'avaient emmitouflé dans leurs manteaux pour le préserver du froid. Quant à porter un

paria à l'intérieur, c'était hors de question.

Les vomissements ne se calmaient pas. Glacé de sueur, la peau marbrée, Rufo était saisi de convulsions.

Les guérisseurs oghmiens incantèrent ; les dénériens n'osaient pas implorer l'aide du dieu abjuré par le moribond.

Rien n'y faisait.

Le doyen et Bron Turman apparurent côte à côte sur le seuil, se frayant un passage dans l'attroupement. Thobicus ouvrit de grands yeux en reconnaissant Rufo.

— Il faut le porter au chaud ! s'écria un disciple à la vue du doyen.

— Il n'est pas question qu'il entre, dit Bron Turman. Kierkan Rufo a attiré le malheur sur sa tête. Qu'il en subisse les conséquences !

— Qu'on le porte à l'intérieur, décida Thobicus à la surprise générale.

Turman en resta pantois. Le choc passé, il n'osa pas protester davantage. Rufo appartenait à l'Ordre de Dénéir, pas au sien. C'était à Thobicus de décider de son sort.

Quelques instants plus tard, resté seul sous le porche, Turman parvint à une pénible conclusion. Kierkan Rufo était un ennemi de Cadderly. Après son bannissement et sa déchéance, il avait toutes les raisons au monde de vouloir se venger.

Ce fait avait-il poussé le doyen à secourir un proscrit ?

Turman aurait voulu répondre par la négative-Dans une salle réservée aux prières et à la méditation, les prêtres allongèrent leur patient sur un banc et poursuivirent leurs efforts. Toutes leurs tentatives se soldèrent par un échec. Thobicus fit appel à sa puissance de guérisseur. En vain.

Le sang et la bile coulaient de la bouche et du nez du malheureux. En désespoir de cause, un robuste Oghmien le prit à bras-le-corps, le tourna sur le dos et lui flanqua force bourrades. Peut-être la méthode forte le libérerait-elle du fiel qui lui obstruait les voies respiratoires.

Rufo se débattit si violemment que le religieux vola à l'autre bout de la pièce. Soudain requinqué de façon inexplicable, il se dressa sur sa litière de fortune et fixa le doyen Thobicus sans ciller.

D'une main, il lui fit signe d'approcher. Le doyen s'exécuta et colla son oreille contre sa bouche.

— Vous... m'avez... invité..., bafouilla Rufo. Thobicus ouvrit des yeux ronds.

Réunissant ses dernières forces, le paria insista :

— *Vous m'avez invité !*

Il éclata d'un rire hystérique avant de pousser un cri abominable.

De sa vie, aucun des hommes présents n'avait assisté à une agonie aussi atroce.

CHAPITRE III

L'ULTIME PERVERSION

— Il n’y a pas de fichue grotte ! écuma Ivan.

Un grondement sourd de mauvais aloi lui rappela que crier dans la montagne n’était pas une bonne idée, surtout en période de redoux.

Pikel choisit cet instant pour lui ficher une claque sur la nuque, histoire d’enfoncer le clou. Son heaume se rabattit sur ses yeux. Agrippant à tâtons les andouillers, Ivan le remit en place pour mieux foudroyer du regard son écervelé de frère. Au lieu d’adopter une mine contrite, Pikel agita un doigt réprobateur sous son nez.

— Du calme, tous les deux ! lâcha Cadderly.

— Ooooh, fit Pikel, sincèrement blessé.

Tout à son observation des lieux, le jeune prêtre l’ignora. L’ouverture de l’ancre du dragon – assez grande pour qu’il s’y engouffre les ailes déployées –, avait disparu suite aux éboulis provoqués par la tempête d’Aballister.

— Es-tu sûr qu’il ne s’agit pas de neige ? insista Cadderly.

Agacé, Ivan martela le sol du pied. Déséquilibré par les vibrations intempestives, un amas de neige instable tomba sur les nains.

Pikel en émergea le premier, époussetant le grand chapeau bleu emprunté à l’humain. Ivan réapparut et s’empressa de l’en souffleter.

— Si tu ne me crois pas, Cadderly, s’écria-t-il de fort méchante humeur, vas-y donc voir toi-même ! Il n’y a pas plus de neige là-bas que de beurre en broche ! C’est du *roc* ! Ce maudit sorcier a scellé l’entrée !

Les mains sur les hanches, le jeune homme inspira à pleins poumons. Croyant Cadderly et ses amis sur le Mont Feu Nocturne, Aballister avait déclenché une tempête inouïe. Comment aurait-il pu se douter que son fils s’était gagné les bonnes grâces d’un dragon hostile et avait couvert des lieues en quelques battements d’ailes, se rapprochant dangereusement de Château-Trinité ?

À la vue du flanc de montagne dévasté, Cadderly se félicita encore d’avoir eu tant de chance, cette fameuse nuit. Néanmoins, le bouleversement topologique des lieux l’empêchait aujourd’hui d’accéder à un trésor indispensable au bien-être de la région. L’entrée disparue aurait été le seul accès assez grand pour véhiculer des tombereaux d’objets précieux avant l’hiver suivant.

— Es-tu certain que l’entrée est *complètement* obstruée ? insista Cadderly.

Le nain blond allait encore s’époumoner ; un coup d’œil à son frère, chapeau en main, l’en dissuada. Il se contenta de gronder. Ivan avait passé une heure à 147 creuser la neige ici et là. Chaque fois, le roc s’était joué de ses efforts.

— Dans ce cas, proposa Cadderly, retournons au sud.

— Le chemin est rudement long et semé d’embûches, rappela Ivan. Comment comptes-tu sortir le trésor du dragon par pareils boyaux, mon garçon ?

— Je l’ignore... Mais c’est indispensable. Je trouverai un moyen de l’extirper des entrailles

de la montagne !

Sur cette promesse fébrile, le jeune prêtre se mit en quête d'une piste permettant de contourner la montagne.

— Il parle comme un nain ! souffla Ivan à son frère.

Les glapissements amusés de Pikel leur valurent une nouvelle chute de neige intempestive. Ce fut au tour d'Ivan de souffleter son frère.

Le matin suivant, le valeureux trio avait contourné Feu Nocturne. Dans la neige à demi fondue, l'ascension n'avait rien eu d'une partie de plaisir. En désespoir de cause, le jeune prêtre dut recourir à la magie. Il voulait conserver ses forces au maximum, mais depuis Château-Trinité, il ne s'était pas écoulé un jour sans qu'il dût incanter pour combattre le froid. Il avait espéré que ses dépenses d'énergie se limiteraient à déjouer les intempéries...

Cadderly était plus exténué que jamais. Avoir affronté en duel Aballister et Fyrentennimar l'avait anéanti. Grâce à sa force de caractère, il avait puisé et contrôlé des sortilèges qui – attendu leur folle complexité – auraient dû lui être inaccessibles. À présent, le jeune homme en payait le prix.

Après des semaines de calme relatif, il ne s'était pas¹⁴⁷ encore ressourcé. Si le chant divin lui restait en tête, toute velléité d'accéder à la magie supérieure lui valait de fameuses migraines.

Seule Pertélope, sa chère disparue, avait compris les obstacles qui attendaient Cadderly, le prêtre élu du dieu des arts. Elle l'avait mis en garde contre les effets secondaires dont il aurait à pâtir. Mais elle avait dû admettre qu'il n'avait pas le choix. Cadderly n'avait-il pas affaire à une adversité inimaginable ?

Yeux clos, il s'absorba dans la paix divine, tirée du *Grimoire de l'Harmonie Universelle*, le saint des saints. Comme au retour d'un pénible voyage, il savoura d'abord une profonde sérénité. La douceur du chant baignait ses pensées, le guidant dans les méandres de la vérité et de la compréhension. Puis Cadderly tourna mentalement une page du grimoire sacré, à la recherche du sort qui les téléporterait, ses amis et lui, au sommet de la montagne.

Ses tempes bourdonnèrent.

De très loin, il entendit Ivan. Cadderly rouvrit les yeux une fraction de seconde, pour voir ce dernier attraper Pikel par la barbe.

Les protestations des nains s'intensifièrent quand ses trois compagnons se matérialisèrent. Le vent parut se jouer de leurs ombres...

Cadderly émergea de sa transe sous les cris admiratifs de Pikel. Tétanisé, Ivan se tâta comme pour s'assurer que son corps lui avait été restitué dans les moindres détails.

Le jeune homme récupéra puis se massa les tempes. La douleur était moins forte que lors de sa dernière tentative. Dans la grotte, il avait essayé de contacter le doyen Thobicus par télépathie, afin de s'assurer qu'aucune force d'invasion ne se préparait. Si le¹⁴⁷ temps se maintenait, et à condition de faire diligence, le trio serait de retour à l'Édifiante Bibliothèque dans deux semaines.

Cadderly savait que la pire des épreuves l'y attendait.

— Au moins n'aurons-nous plus affaire à de stupides dragons terrés dans leur antre,

grommela Ivan.

Dans le tunnel où il s'engagea, l'atmosphère restait chaude, sans être aussi oppressive ni inquiétante que du vivant de Fyrentennimar.

Pikel voulut passer devant ; son frère lui barra le chemin. Sans doute était-il plus excité par l'aventure qu'il ne voulait le faire croire.

— Je passe le premier, décréta-t-il. Suis-moi à une vingtaine de pas. Si j'appelle à l'aide, alerte Cadderly.

Pikel hocha la tête. Ivan s'engagea dans le boyau après avoir confié son heaume à ses compagnons.

— Ivan !

Le nain suspendit sa marche et se tourna ; Cadderly lui lança un tube métallique – une de ses nombreuses inventions. Ivan en connaissait le fonctionnement. Le débouchant, il dirigea le rai de lumière magique devant lui. Objet d'un puissant enchantement, sa lentille diffusait une lueur perpétuelle. De plus, un mécanisme permettait d'agrandir ou d'étrécir le rayon à volonté.

Pour l'heure, le nain se contentait d'un petit rayon ; le boyau était si exigü qu'il dut s'y faufiler de profil. De mauvaise grâce, Pikel rendit son grand chapeau à l'humain.

De longues minutes passèrent ; posté à l'entrée, Cadderly prit son mal en patience. Pour tuer le temps, il repensa à son affrontement imminent avec le doyen. Voir resurgir Pikel à la recherche d'une corde le¹⁴⁷ remplit d'aise. Ivan avait réussi à négocier l'étroit boyau pour parvenir au puits menant à l'antre et au trésor.

Vingt minutes plus tard, les nains réapparurent à l'air libre, secouant la tête avec un bel ensemble.

— C'est éboulé, annonça Ivan. Peut-être devrions-nous retourner d'où nous venons et percer le roc à tout prix. Je ne vois pas d'autre solution.

Cadderly soupira à pierre fendre.

— Je vais appeler les nôtres, continua le nain. Bien sûr, il leur faudra jusqu'à l'été prochain pour venir de Vaasa. Ensuite, nous devons attendre l'hiver suivant pour faire exploser...

Dégoûté, Cadderly se détourna, n'écoutant plus. Par des méthodes traditionnelles, il leur faudrait des années avant d'extraire le trésor. Qui sait ce qui surviendrait entre-temps ? La nouvelle de la mort de Fyrentennimar ferait vite le tour de la région. Les hommes de bonne volonté, comme les créatures du Mal, savaient que le dragon rouge avait résidé à Feu Nocturne. La chute d'un dragon ayant passé des siècles à accumuler des biens précieux sous ses ailes ne manquait jamais d'attirer des nuées de vautours.

Comme moi..., songea Cadderly, amusé de son propre humour noir.

Il prit conscience du silence ; les nains levaient vers lui un regard intrigué.

— N'aie crainte, Ivan. Tu n'auras pas à appeler tes frères à la rescousse.

— Ils garderaient une partie du trésor pour eux, c'est certain, admit-il. Par les dieux, ils installeraient une forteresse à l'intérieur de la montagne, à coup sûr. Ensuite, nous aurions toutes les peines du monde à leur arracher une piécette !

Pikel éclata de rire... mais il redevint vite sérieux. Son frère ne plaisantait pas. Pire : il avait raison.

— Je nous ramène où nous étions, décida Cadderly. L'heure venue, Carradoon nous prêterait main-forte. Pour l'instant, il y a plus urgent.

Il n'ajouta rien, préférant passer sous silence ses véritables intentions. Résoudre les problèmes d'ordre éthique et spirituel, à l'Édifiante Bibliothèque, avait la préséance sur tout. Ensuite, Cadderly se pencherait de plus belle sur le problème du trésor, réunissant assez de ressources magiques pour mener l'entreprise à bien.

— Cela compte beaucoup pour toi, lâcha Ivan à brûle-pourpoint, sur un ton qui piqua l'intérêt de l'humain. Oui..., de façon anormale. Tu n'as jamais manqué d'argent, mon garçon. Que je sache, les richesses matérielles ne t'ont jamais attiré...

— C'est vrai, et je n'ai pas changé.

— Hein ? glapit Pikel, exprimant à la perfection le sentiment de son frère.

Si Cadderly ne leur en contait pas, pourquoi se gelaient-ils les doigts de pied ?

— L'important est ce que ce trésor *représente*, expliqua le jeune prêtre.

— La richesse ! s'impatienta Ivan, se frottant les mains avec vigueur.

Cadderly se rembrunit.

— Te souviens-tu du modèle que je gardais dans ma chambre, Pikel ?

Le nain s'était longuement extasié devant la maquette.

— Oï oï !

— Tu songes à reconstruire la Bibliothèque, comprit Ivan. Pourquoi ?

— Je songe à l'*améliorer*. Tu as constaté la valeur mes inventions... et leur utilité.

— Bah... Tu ne t'es jamais mêlé d'architecture, que je sache ! Tu n'as aucune idée des problèmes à résoudre. Les humains ne vivent pas assez vieux... Tu ne verras pas ton œuvre achevée... Comment l'appelais-tu déjà ?

— Une cathédrale.

— Elle ne sera pas à moitié finie que tous les humains du pays seront passés de vie à trépas ! Un clan de nains au grand complet consacrerait déjà un siècle à...

— Peu importe. Que je la voie achevée ou non n'est d'aucune conséquence. Que j'en commence la construction est capital. C'est là toute la peine et l'extase de la foi, Ivan. Tu devrais le comprendre.

Le nain ne sut plus quelle attitude adopter. Jamais il n'avait entendu un humain tenir pareil discours. Et il n'était pas né de la dernière pluie. D'ordinaire, seuls les nains et les elfes se souciaient du futur avec assez de prévoyance et de bon sens pour mener des politiques à long terme. Aux yeux des races connues pour leur longévité, les humains formaient un singulier amalgame d'excités et de fous furieux, passant leur vie à courir après des chimères. Sans gains matériels quasi immédiats à la clef, ils n'entreprenaient rien.

— Récemment, poursuivit Cadderly, tu as entendu parler de Bruenor Battlehammer, celui qui a reconquis Mithril Hall au nom de son père. Déjà, les nains se sont attelés à sa reconstruction, dit-on. Quand leur clan tailla les premières terrasses de la célèbre Ombre-Ville, qui aurait pu imaginer que leur forteresse prendrait de telles proportions ? N'en va-t-il pas de même pour toutes les constructions des nains ? Ils commencent par une modeste excavation dans le sol... et terminent par la plus formidable des forteresses souterraines ! Et qu'importe que des générations entières se soient succédé à l'ouvrage ?

— Oï oï ! renchérit Pikel, histoire d'ajouter son grain de sel.

— Il en ira de même pour ma cathédrale, conclut Cadderly. Si je mets en place la première pierre, j'aurai au moins posé les fondations d'une œuvre grandiose et visionnaire.

En désespoir de cause, Ivan se tourna vers Pikel, qui haussa les épaules. Tous deux auraient été bien en peine de contredire le jeune homme. En fait, plus Ivan y réfléchissait, plus il se surprenait à respecter un humain assez intelligent et volontaire pour vouloir dépasser les limites de sa condition.

Son projet aurait fait honneur à n'importe quel clan de nains.

Ivan le lui dit en ces termes. Cadderly accepta le compliment avec grâce.

*

* *

Deux prêtres oghmiens approchèrent du mausolée adossé à la falaise surplombant l'Édifiante Bibliothèque.

— Que chacun s'occupe de sa paroisse, voilà mon avis ! bougonna le premier prêtre, nommé Berdole la Brute.

Ses prouesses au corps à corps et sa hargne congénitale lui avaient valu ce surnom. L'autre, un certain Curt, hocha la tête.

Kierkan Rufo avait appartenu à l'Ordre de Dénéir, non au leur. Pourtant, en raison de son bannissement, le doyen Thobicus avait décrété que les prêtres d'Oghma, non ceux de Dénéir, se chargeraient d'inhumer ses restes. Selon la coutume, sa dépouille mortelle était restée exposée trois jours.

Maintenant, il fallait passer aux ultimes préparatifs.

Berdole tourna la clef dans la serrure et entra. Une atmosphère aux relents de décrépitude les accueillit. Le mausolée n'avait plus été ouvert depuis la mise au tombeau de Pertélope. Curt alluma une lanterne, puis il fit signe à son acolyte de prendre les devants. Le religieux s'exécuta, martelant les dalles de ses semelles.

Le vaste caveau était étayé par d'épaisses colonnes. Une lucarne, près de la porte, laissait filtrer une chiche lumière. Une série de pierres tombales s'alignait au centre de la salle. Une fosse restait vacante.

Sous un banal linceul reposait la dépouille de Rufo.

— Ne traînons pas, dit Berdole, faisant glisser sa sacoche de son dos.

Sa nervosité n'avait rien de rassurant aux yeux de son compagnon, qui comptait sur le grand gaillard pour le protéger.

Ne s'étant pas donné la peine de refermer derrière eux l'accès du mausolée, ils ne remarquèrent pas un léger déplacement d'air, et ne s'aperçurent pas qu'une créature invisible les frôlait.

— Peut-être a-t-il dégobillé assez de sang pour que ça ne nous prenne pas un temps fou, lâcha Berdole avec un rire crispé.

Curt ricana ; l'humour noir était la seule défense contre d'aussi sinistres corvées qu'un embaumement.

Juché sur une poutre, Druzil se gratta la tête et jura dans sa barbe. Dans l'espoir de récupérer en partie l'élixir, il avait guetté l'occasion de rejoindre le cadavre dans le mausolée. Devant l'affluence de prêtres oghmiens, y compris des supérieurs de l'Ordre, le démon avait dû ronger son frein. Après leur départ, la porte fermée à clef et la fenêtre protégée par magie avaient déjoué toutes ses tentatives d'investir les lieux.

Il avait assez observé les curieux rituels des humains pour se douter de ce que préparaient les deux hommes : vider le cadavre de son sang, et le remplacer par un liquide qui le conserverait. Ayant entendu dire que le renégat n'aurait pas d'enterrement dans les règles de l'art, Druzil avait espéré que les prêtres ne perdraient pas leur temps à l'embaumer. Le démon caressa l'idée de fouetter les importuns de sa queue venimeuse, ou de déchaîner sur eux des forces magiques. Quelques décharges électriques les chasseraient en quatrième vitesse. Mais le risque était trop grand.

Mieux valait prendre son mal en patience.

Chaque goutte de sang extraite par les embaumeurs serait un peu moins de *Tuanta Quiro Miancay* à récupérer.

Quand Berdole brandit la grande aiguille au-dessus du cadavre, Curt se détourna en maugréant :

— Je ne veux pas voir ça...

Il s'éloigna à l'autre bout du mausolée. Agacé par la faiblesse de son collègue, Berdole repoussa le linceul. Retroussant les manches noires du mort, il tourna vers lui l'intérieur d'un poignet pour le piquer.

— Attention, mon gars, claironna le prêtre, ça risque de faire mal au début... Ça n'est rien qu'un¹⁴⁷ mauvais moment à passer, mais t'en as vu d'autres, pas vrai ?

Dégoûté, Curt grommela dans son coin.

Druzil se mordilla les lèvres de frustration. Il devrait voler jusqu'à la dernière goutte de sang pour récupérer son bien !

Berdole inclina la pointe de l'aiguille sur la veine et poussa.

Glacée, la main squelettique se tordit et agrippa le poignet de l'embaumeur dans un étau.

— *Que... ?* bafouilla Berdole, les yeux exorbités.

Curt n'en crut pas les siens : le mort avait saisi son compagnon par le poignet et la mâchoire ! Au sein de leur confrérie, personne n'était plus fort que Berdole la Brute – deux cent cinquante livres de muscles, capables d'étouffer un ours noir !

Et le bras émacié du *défunct* Kierkan Rufo projetait l'athlète sur la dalle, comme une vulgaire serviette. La nuque brisée, Berdole s'écroula.

Curt n'osait plus respirer. Sa vue se brouilla... Comble de l'horreur, le mort se leva. Les yeux rougeoyant de malveillance, Rufo se tourna vers l'autre mortel.

Avec des glapissements ravis, Druzil frappa dans ses mains et voleta en direction de la porte.

Hurlant d'épouvante, Curt se rua vers la sortie et l'air libre – son seul espoir de salut.

Rufo leva une main... La lourde porte claqua, sonnant le glas du malheureux. L'Oghmien se rua contre elle de toutes ses forces... Autant vouloir déplacer une montagne. Il s'égratigna les ongles jusqu'au sang. D'un coup d'œil par-dessus son épaule, il vit Rufo avancer vers lui.

Curt n'avait plus le temps de tenter de fuir par la¹⁴⁷ lucarne. Dos à la porte, face au cadavre ambulant, il invoqua son dieu.

Puis, le souffle saccadé, il se souvint de qui il était : brandissant son symbole sacré – un rouleau d'argent au bout d'une chaîne pendue à son cou –, il appela sur lui la protection d'Oghma.

— Arrière, vile créature des Ténèbres ! Au nom d'Oghma, arrière !

Rufo ne sourcilla pas. Plus que dix pas... Neuf...

Longeant la fenêtre, le banni tressaillit, victime. Mais le rai de lumière ne suffit pas à l'incommoder vraiment.

Curt incanta avec frénésie. Etrangement, il se sentait coupé de son dieu, comme si la présence de Rufo avait réussi à souiller les lieux.

Sans perdre courage, le prêtre s'obstina.

Sa concentration brisée, il sentit soudain comme une piquûre au bas de son dos.

— Quelle horreur ! s'écria-t-il face au démon, redevenu visible.

Terrifié, il brandit sa lanterne pour tenter de le tenir en respect.

Rufo lui saisit le poignet. Curt le frappa au menton de l'autre poing. Le cadavre encaissa le direct. Puis il glissa une main dans le dos de sa proie pour l'agripper par les cheveux. Avec une force terrifiante, il lui inclina la tête contre l'épaule, dénudant son cou.

Curt crut qu'il allait lui briser la nuque à son tour... jusqu'à ce qu'il aperçoive l'éclair de longues canines.

Affamé, Rufo perfora la jugulaire et s'abandonna avec ivresse aux délices du sang chaud.

C'était l'extase pure – après une faim comparable¹⁴⁷ à rien de ce que Rufo avait connu de son vivant. Cette impossible douceur était...

Soudain, le flot divin se mua en acide.

Avec un rugissement outragé, Rufo repoussa le malheureux, qui heurta un pilier... Curt ne sentait plus ses jambes. Rongée par le venin, sa poitrine était en feu.

— Qu'as-tu fait ? éructa Kierkan Rufo à l'adresse du démon perché sur sa poutre.

Originaire des plans inférieurs, Druzil n'avait en principe rien à redouter d'un monde matériel comme Toril. Pourtant, face à ce qu'était devenu Rufo, il sentit – à juste titre –, l'appréhension le gagner.

— Je voulais t'aider ! On ne pouvait le laisser fuir.

— Tu as perverti son sang ! cria Rufo. J'ai besoin... besoin...

Il baissa les yeux sur sa proie... Toute vie l'avait quittée.

Indigné, Rufo poussa un terrible cri.

— Mais il y en a d'autres ! promit Druzil. Beaucoup d'autres, tout près d'ici... Crois-moi !

L'air perdu, le ressuscité leva les bras devant ses yeux, comme s'il réalisait pleinement sa situation.

— Du sang ?

Il tourna un regard plaintif vers Druzil, qui lut une confusion sincère sur ses traits émaciés. Rufo semblait croire que le démon détenait toutes les réponses à ses questions.

— Tu as bu *Tuanta Quiro Miancay* ! couina Druzil. L'émanation du Chaos... L'ultime perversion de l'humanité. Ne comprends-tu pas ? Tu es l'antithèse personnifiée de la vie !

— De quoi parles-tu ? s'écria Rufo, le sang de Curt sur les lèvres.

Druzil eut un rire à le glacer d'effroi.

— Bienvenue parmi les immortels..., vampire !

CHAPITRE IV

Vampire.

Le mot pesait sur les épaules de Rufo. Il se traîna vers sa dalle et s'y rallongea, un bras sur les yeux.

— *Bene tellemara !* jura Druzil au bout d'un interminable silence. Veux-tu être découvert ainsi ? (Rufo ne broncha pas.) Les embaumeurs sont morts. Crois-tu que ceux qui les chercheront se laisseront surprendre aussi ?

Le paria tourna vers lui un regard vide. Interprétant de travers sa suprême indifférence, Druzil reprit de plus belle ses remontrances :

— Tu t'imagines les vaincre les doigts dans le nez ? Idiot ! Tu crois pouvoir te mesurer à la terre entière ?

La réaction de l'apostrophé le prit par surprise : le désespoir, non l'arrogance, était la source de sa léthargie :

— Essayer ne m'intéresse pas.

— Vraiment ? (Le démon changea son fusil d'épaule.) Pourtant tu pourrais, sais-tu ?

— Je suis mort, l'oublies-tu ? Tu t'adresses à un vaincu.

— Mais bien sûr ! triompha Druzil, frappant dans ses mains d'allégresse. Ton trépas est ta force, non ta faiblesse ! Tu peux tous les écraser, et alors... à toi la Bibliothèque !

L'affirmation parut piquer l'intérêt de Rufo, qui inclina la tête.

— Tu es immortel.

Un silence malaisé s'installa.

— À quel prix ? demanda enfin le ressuscité.

— À quel prix ?

— Je ne fais plus partie du monde des vivants ! beugla Rufo.

Nerveux, Druzil était prêt à s'envoler au moindre mouvement suspect.

— Tu es plus en vie que tu ne l'as jamais été, insista-t-il. Tu as des pouvoirs inimaginables. Ta volonté sera faite.

— À quelle fin ? Je suis *mort*. Ma chair est morte. Quels plaisirs puis-je encore espérer ? Quels rêves nourrir ?

— Des plaisirs ? Le goût du sang ne t'a-t-il pas transporté de joie ? Tenir ta proie à ta merci n'a-t-il pas excité ta soif de puissance ? Tu as savouré *son* épouvante, vampire, aussi douce à tes yeux que le sang que tu as bu.

Rufo ne trouva rien à répondre. Après une vie d'impuissance, comment aurait-il pu nier les plaisirs qu'il venait de goûter ?

Druzil le laissa explorer ses nouvelles sensations.

— Tu ne dois pas rester ici, dit-il.

Hochant la tête, Rufo sauta au bas de sa dalle.

— Les catacombes, lâcha-t-il.

— Pas question ! (Le vampire tourna vers lui un regard suspicieux.) Le soleil te brûlera aussi sûrement qu'un bûcher.

L'horreur défigura Rufo.

— Tu es une créature de la nuit. La lumière du jour n'est *pas* ton alliée.

La pilule était amère. Mais à la lumière de ce qui était survenu, il se résigna avec stoïcisme.

— Comment sortirai-je d'ici, dans ces conditions ? fit-il sur un ton où la colère le disputait au sarcasme.

Druzil désigna des pierres gravées alignées contre un mur : les cryptes des anciens principaux. Avery Schell et Pertélope en étaient les locataires les plus récents.

D'abord, l'idée de ramper dans une crypte révolta Rufo. Puis il se rappela que de tels préjugés étaient bons pour les vivants... Désormais, son univers serait celui de la nuit. À la réflexion, la pierre sombre et froide exerçait sur lui une étrange fascination.

Rufo rejoignit Druzil devant une pierre tombale où ne courait aucune inscription. Il la saisit, s'apprêtant à pousser.

— Pas ainsi, voyons ! (Irrité par la condescendance de Druzil, Rufo le lorgna sans aménité.) Si tu la déplaces, les prêtres ne manqueront pas de le remarquer. *Bene tellemara*, ajouta-t-il dans un souffle.

Rufo ne daigna pas répliquer. Comment s'introduire autrement dans la crypte ?

— Il y a une fissure, là... Regarde.

Le vampire l'examina puis haussa les épaules. Il était bien avancé ! Il allait gronder son courroux quand une irréalité légèreté l'envahit... Druzil arbora¹⁴⁷ un large sourire. Rufo baissa les yeux : la fissure lui parut *beaucoup* plus grande. Médusé, le vampire se volatilisa dans un nuage verdâtre...

... Et retrouva son corps à l'intérieur de la crypte taillée à même le roc ! Il lutta contre la panique. N'allait-il pas suffoquer ? D'instinct, il chercha à économiser l'oxygène – tout ce qui le séparait d'une mort atroce.

L'instant suivant, il lâcha un rire démentiel.

— De l'air ? ironisa-t-il à voix haute.

Depuis quand un mort avait-il besoin de respirer ? Quant à se laisser arrêter par de la vulgaire roche... Ridicule ! Au besoin, il se savait assez fort pour déplacer la dalle.

Alors la pitoyable condition des vivants lui apparut dans toute son ampleur. Combien de fois avait-il été persécuté – injustement, à ses yeux ?

Il repensa aux prêtres oghmiens venus l'embaumer... Avec quelle facilité ne les avait-il pas occis !

C'étaient pourtant des combattants aguerris...

Rufo se sentit libre de s'emparer enfin d'une puissance qui lui revenait de droit. Il donnerait une bonne leçon à ses persécuteurs..., du genre qu'on n'oublie pas de sitôt.

Portant la main à sa flétrissure, le vampire mit un terme à ses rêveries. Le souvenir de Cadderly s'imposa à lui.

Lui ne perdait rien pour attendre.

Dans la sombre fraîcheur de son cercueil de prédilection, le vampire se reposerait en attendant que le soleil – le protecteur des faibles –, disparaisse à l'horizon.

Rufo attendrait la nuit.

Cet après-midi-là, sur l'instigation de Thobicus, les prêtres dénériens de haut rang se réunirent dans une salle retirée, au quatrième étage de la Bibliothèque. Ils tenaient à ne

pas être dérangés.

Thobicus ferma la porte à clef et tira les volets, avant de scruter l'assemblée. Il dévisagea les trente ecclésiastiques, comme pour mieux souligner la gravité de l'instant. Les apartés moururent vite.

— Château-Trinité a été anéanti, déclara le doyen après une minute de silence.

Les hommes se regardèrent. Puis les exclamations de joie fusèrent. Seul Thobicus ne se joignit pas à l'allégresse générale.

Le nom « Cadderly » retentit plus d'une fois dans le tumulte. Thobicus devrait procéder avec prudence.

Quand le silence revint, il promena son regard perçant sur l'assistance.

— Quelle bonne nouvelle ! commenta Fester Rumpol, le deuxième prêtre de l'Ordre. Pourtant, vous ne paraissez guère vous en réjouir, doyen.

— Savez-vous comment j'ai appris la chute de notre ennemi ?

— Cadderly ? avança quelqu'un.

— Avez-vous parlé à des instances supérieures..., un agent de Dénéir ? demanda une autre voix.

Les yeux fixés sur Rumpol, Thobicus répondit par la négative aux deux questions.

— Mes tentatives de communiquer avec Dénéir n'ont pas été couronnées de succès, avoua-t-il. J'ai dû solliciter les lumières de Bron Turman. À ma requête,¹⁴⁷ il a interrogé les agents d'Oghma et a ainsi appris la défaite de notre ennemi.

La précision était aussi étonnante que la chute de Château-Trinité. Père spirituel de la communauté, Thobicus était le doyen de l'Édifiante Bibliothèque. Comment se serait-il soudain vu interdire tout contact avec le dieu qu'ils adoraient ? Tous ces prêtres avaient vécu le Temps des Troubles, le plus critique pour ceux qui avaient la foi. Le doyen s'apprêtait-il à leur annoncer qu'une deuxième crise menaçait Toril ?

Fester Rumpol passa de l'appréhension à la suspicion. D'une voix forte, il requit l'attention générale :

— J'ai prié ce matin encore, implorant notre dieu d'être guidé dans mes recherches... Mon vœu a été exaucé.

Des murmures montèrent dans la salle.

— Il dit ça parce que... (À son tour, Thobicus réclama l'attention générale :) Cadderly ne s'en est pas encore pris à vous !

— Cadderly ? s'exclama-t-on.

Au sein de l'Édifiante Bibliothèque, le jeune homme ne laissait personne indifférent. Ses partisans côtoyaient des adversaires acharnés à trouver suspecte son ascension fulgurante. Parmi les anciens, nombre le jugeaient trop fougueux et irrespectueux, s'acquittant des tâches routinières à la va-comme-je-te-pousse. Beaucoup de jeunes voyaient en lui un rival inégalable. Sur les trente hommes présents, tous avaient au moins cinq ans de plus que Cadderly. Pourtant, l'arriviste les avait déjà dépassés dans la hiérarchie de l'Ordre. Des rumeurs le donnaient comme l'élu de Dénéir.

De façon indirecte, le doyen venait de le confirmer.

Si Cadderly, de l'autre bout du pays, arrivait à les empêcher de communiquer avec leur dieu... !

En proie à la confusion, les prêtres éclatèrent en polémiques passionnées. Que pouvait signifier tout cela ? Fester Rumpol et Thobicus restèrent face à face.

— Cadderly a outrepassé ses droits ! lança le doyen par-dessus le tohu-bohu. Il juge notre hiérarchie inadaptée aux besoins de l'Ordre et entend tout bouleverser !

— Absurde ! s'indigna quelqu'un.

— C'est aussi mon avis, continua Thobicus, prêt à tout pour triompher. Mais je sais à présent la vérité. Avery Schell et Pertélope morts, notre jeune Cadderly a, semble-t-il, perdu la mesure. Afin de gagner Château-Trinité, il n'a pas hésité à me tromper...

Ce n'était pas tout à fait exact. Mais pour Thobicus, admettre qu'il avait été dominé comme un roseau plié par la bourrasque était hors de question.

— À présent, dit-il, il m'empêche de communier avec notre dieu.

De son point de vue, c'était vrai. Toute autre hypothèse aurait signifié qu'il avait perdu les bonnes grâces de Dénéir...

— Qu'attendez-vous de nous ? s'enquit Fester Rumpol, suspicieux.

— Rien. Je souhaite simplement vous mettre en garde, afin que notre frère prodigue, à son retour, n'abuse aucun de vous.

La réponse parut satisfaire les religieux. Thobicus ajourna la session et se retira dans ses appartements privés. Il venait de semer le doute dans les esprits ; quand viendrait l'heure d'affronter Cadderly, son honnêteté serait prise en compte.

Thobicus n'avait ni oublié ni pardonné l'attitude de Cadderly. Il était le chef et le guide spirituel de la communauté ; jamais il n'accepterait de se laisser mener par le bout du nez. C'était son plus grave défaut. Il refusait de penser que la supériorité de Cadderly pût être la volonté de Dénéir. Egaré depuis trop longtemps dans des méandres bureaucratiques, Thobicus avait perdu de vue les idéaux de l'Ordre. Trop de tracasseries procédurières en avaient étouffé l'esprit. Le doyen voyait dans son affrontement inévitable avec Cadderly une banale lutte politique, dépendant d'alliances et de promesses de circonstance.

Au fond de lui, naturellement, le vieil homme savait la vérité. Seuls les principes et les lois de Dénéir décideraient de l'issue du conflit. Mais Thobicus préférait étouffer cette vérité fort dérangeante sous un ramassis de faux-semblants et de faux-fuyants.

Il commettait l'erreur de croire les autres disposés à le suivre, laissant cette poudre aux yeux les aveugler aussi.

*

* *

Les rêves de Kierkan Rufo n'étaient plus ceux d'une victime. Cadderly tremblait devant lui, non l'inverse. Rufo le conquérant égorgeait son ennemi avec calme et satisfaction.

Le vampire rouvrit les yeux dans les ténèbres absolues et savoura sa situation.

Puis la faim lui tennailla les entrailles. Il lutta aussi longtemps qu'il put car il regimbait à quitter la fraîche noirceur de sa crypte. Jouet de forces incompréhensibles, il se brisa les ongles sur le roc, se débattant en tous sens. Un grondement animal monta de sa gorge. Son premier élan fut de fracasser en mille morceaux la dalle qui prétendait le retenir.

prisonnier. Mais il aurait encore besoin de ce refuge. Concentré sur la fissure, Rufo s'évapora dans un nuage vert et se rematérialisa dans le mausolée.

Ce n'était pas sorcier.

Juché sur une autre dalle, son menton canin entre les doigts, Druzil l'attendait.

Rufo prit à peine garde à lui. Redevenu substantiel, il se sentait moins gauche et vulnérable. L'air nocturne était revivifiant. Frais et réconfortant, le clair de lune coulait par la fenêtre. S'étirant d'aise, Rufo fit jouer ses muscles, heureux de sa liberté retrouvée.

— Ils ne sont pas venus..., l'informa Druzil.

Au vu des deux cadavres, Rufo comprit l'allusion.

— Je ne suis pas surpris, admit-il. Ces prêtres ont mille et une occupations. Ils ne vivent que pour la satisfaction du devoir accompli. Il se passera encore quelques jours avant qu'on remarque la disparition de ces deux-là.

— Alors occupe-toi de leurs cadavres. Enlève-les d'ici. (Dressant l'oreille, Rufo se concentra sur le ton du démon, non sur ses remontrances.) N'attends pas..., le temps presse ! Si nous restons prudents...

À cet instant, Druzil croisa le regard de Rufo... Un frisson glacé parcourut son échine. La gorge nouée, il n'ajouta pas un mot.

— Viens, souffla le vampire.

Druzil n'avait aucune intention d'obéir. Il voulut ironiser... et s'aperçut avec horreur que Rufo contrôlait sa volonté. Ses pieds et ses ailes ne lui obéissaient plus ! Comme dans un cauchemar, il avança...

D'une poigne impitoyable, le vampire l'agrippa par la gorge, rompant sa transe. Epouvanté, Druzil le menaça de sa queue.

Rufo ricana et serra.

La queue venimeuse lui lacéra une joue ; le vampire n'en eut cure. Dans un rire démoniaque, il demanda à sa proie :

— Qui est le maître ?

Druzil crut qu'il allait lui arracher la tête ! Et ce regard... Avait-il affronté quelques-uns des seigneurs des Abysses les plus puissants... Rien ne l'avait préparé à cet instant.

— Qui est le maître ?

La queue retombant entre les jambes, Druzil cessa de lutter.

— Je t'en prie, maître, couina-t-il, servile.

— J'ai faim !

D'une chiquenaude, le vampire le jeta à terre et se dirigea vers la sortie d'un pas léger. Une simple pensée suffit à ouvrir la lourde porte et à la refermer sur lui.

Resté seul, Druzil bougonna dans sa barbe.

*

* *

Aux cuisines, Bachtolen Mossgarden – ou Bachy, de son petit nom –, avait remplacé Ivan Larmoire. Cette nuit-là, lui aussi ronchonnait entre ses dents. Il en avait assez de ses

nouvelles attributions. Engagé à l'Édifiante Bibliothèque comme gardien, il s'était soudain retrouvé relégué aux marmites ! Avec l'hiver aux portes de la communauté et le maître queux parti baguenauder on ne savait où en montagne, les prêtres avaient reconverti le gardien.

Le cuisinier récalcitrant vida les derniers reliefs à l'extérieur du bâtiment. Il allait regagner la chaleur de ses fourneaux quand il remarqua un froid d'un mordant inusité. Le silence surnaturel l'alerta. Même le vent avait cessé.

Quelque chose clochait.

— Qui va là ? lança-t-il, la nuque hérissée.

Le silence seul lui répondit.

Son imagination lui jouait-elle des tours ? Il voulut s'en convaincre et regagner ses cuisines, à quelques pas de là.

Une ombre se dressa devant lui.

Bachy en bafouilla de surprise. D'où avait surgi le bonhomme ? Le pauvre cuistot eut l'impression qu'il était apparu de nulle part...

L'apparition avança. Perçant un nuage, la lune baigna la scène nocturne... et le visage cadavérique.

Bachy vacilla. Il voulut crier. Pas un son ne sortit de sa gorge. Ses jambes le portaient à peine.

La peur tangible de sa proie fit pétiller les yeux rougeoyants du vampire. Dans un grand sourire, il dévoila ses crocs.

Bachy s'effondra dans la neige.

Les merveilleuses sensations de terreur se décuplèrent... Jamais encore Rufo n'avait goûté pareille extase – ni compris la *nature* du pouvoir. Cette loque humaine était tout juste bonne à se traîner à ses pieds.

Sans hâte inutile, Rufo approcha de son festin. Les minutes s'égrenèrent. Sans doute *devait-il* ne pas tuer le mortel mais l'enrôler comme serviteur du147 royaume des Ténèbres... Il serait son esclave jusqu'à ce qu'il devienne vampire...

Rufo ne parvint pas à s'arrêter. Aucun raisonnement logique ne pouvait l'empêcher de se réjouir à l'idée de boire le sang de l'humain.

Peu après, il laissa tomber l'enveloppe desséchée de celui qui avait été Bachtolen Mossgarden ; le cadavre roula dans les déchets.

Quand l'aube pointa, Kierkan Rufo voyait déjà sa nouvelle existence sous un tout autre angle. Son sort le satisfaisait pleinement. Tel un loup en chasse, il arpenta son territoire, le goût du sang sur les lèvres. Des miasmes de son festin constellaient son visage et son manteau. Le nez levé vers les gargouilles, il regardait la lune et les étoiles briller au-dessus de son domaine.

Une petite voix sous son crâne – Druzil, à n'en pas douter –, le poussait à regagner le mausolée sans tarder, avant le lever du soleil. Mais Rufo entrevoyait le péril d'un tel repli. Les choses étaient déjà allées trop loin. Alertés, les prêtres constitueraient de redoutables ennemis.

Et ils sauraient où frapper.

La mort avait instillé en Rufo de nouveaux aperçus sur la vie et des pouvoirs très en deçà

des promesses de l'Ordre de Dénéir. Il sentait presque les forces du Chaos à l'œuvre dans son corps... *Tuanta Quiro Miancay* voulait bien plus qu'un simple refuge.

Avant qu'il comprenne ce qui lui arrivait, Rufo se retrouva la tête en bas, perché au coin de la toiture, métamorphosé en chauve-souris. Puis les os craquèrent, s'étirèrent de nouveau comme il recouvrait forme humaine.

Rufo jeta un coup d'œil par une fenêtre qu'il connaissait bien.

Grâce à sa force surhumaine, il put ramper le long du mur jusqu'au deuxième étage. À sa surprise, il se heurta à une grille. Haussant les épaules, il lui suffit de s'évaporer pour entrer dans la pièce.

Mû par quelque instinct animal, il arracha la grille et la jeta dans la nuit. N'avait-elle pas été placée là pour lui donner du fil à retordre ?

La Bibliothèque était désormais son territoire. Malheur à quiconque prétendrait lui barrer le chemin !

Le vampire était chez lui.

CHAPITRE V

UNE CONFIANCE MÉRITÉE

Fascinée par leur danse immémoriale, Danica contemplait les flammes du feu de camp. Ses pensées vagabondaient... Cadderly entendait se dresser contre le doyen Thobicus et balayer les rituels insensés accumulés des années durant. Il se heurterait à une opposition farouche. Sa vie ne serait peut-être pas en danger, mais en cas d'échec... le jeune homme que connaissait Danica s'en remettrait-il ?

De tels soucis ramenaient invariablement Danica à Dorigène, assise de l'autre côté du feu. Et si Thobicus, sachant à quoi s'en tenir, décidait de passer outre les droits de Danica pour exécuter la sorcière, sans tambour ni trompette ?

Se morigénant de son inattention, Danica repoussa ses préoccupations. Après tout, Thobicus n'était pas un mauvais bougre ; sa faiblesse dénotait une propension à l'incertitude.

Dorigène n'était sûrement pas en danger.

— Rien à signaler, annonça Shayleigh après son habituel tour de reconnaissance.

Elle fit sursauter la guerrière. Dorigène semblait assoupie.

— La montagne n'a pas encore secoué l'engourdissement hivernal, commenta Danica.

Shayleigh échangea un regard complice avec son amie ; la saison des amours n'était pas loin.

— Repose-toi, Danica. Ma rêverie est pour plus tard.

La jeune femme se perdit en conjectures. Les elfes ne « dormaient » pas au sens humain du terme. La rêverie était une sorte de méditation aussi reposante qu'une nuit de sommeil. À plusieurs reprises, Danica avait interrogé son amie à ce sujet. À Shilmista, elle avait plus d'une fois observé le phénomène. Même si les elfes n'en faisaient pas mystère, leur rêverie restait étrange pour les humains.

Pour y recourir chaque jour dans le cadre de son entraînement, Danica connaissait les bienfaits de la méditation. Mais ce n'était pas comme une rêverie elfique. Un jour, elle en percevait le mystère.

— Faut-il monter la garde ?

Shayleigh sonda le cercle d'arbres de la clairière. Après la longue traversée des champs au nord de Carradoon, c'était leur première nuit à Monts-Flocons.

— Peut-être pas, dit-elle. Mais mieux vaut ne pas dormir sur nos deux oreilles ; gardons nos armes à portée de main.

— Les miennes ne me quittent pas, sourit Danica. De l'autre côté du feu, Dorigène leur coula un regard discret entre ses cils à demi baissés. Pour la première fois de sa vie, elle avait l'impression d'être avec des amies. En secret, elle avait entouré leur147 bivouac de protections magiques. Ni Danica ni Shayleigh ne risquait de les déclencher par inadvertance – elle s'en était assuré. Les avertir était inutile. L'esprit en paix, Dorigène se rendormit.

*

* *

Peu avant l'aube, Shayleigh sortit de sa rêverie. Les bois étaient encore dans la pénombre. Dressant l'oreille, elle se leva et prit son arc long. Tout semblait normal.

Pourtant, la guerrière avait la nuque hérissée. Un danger guettait.

Elle fouilla les ténèbres du regard. Humant le fond de l'air, elle plissa le nez de dégoût.

Des trolls !

Vu la puanteur ambiante, on ne pouvait s'y tromper. Tout voyageur digne de ce nom, dans les Royaumes, en avait forcément croisé au cours de ses pérégrinations.

— Danica..., souffla-t-elle. (Aussitôt tirée du sommeil, la jeune femme ne fit aucun geste brusque.) Des trolls...

Du feu de camp subsistaient des cendres. Or, seul le feu intimidait ces créatures.

Danica appela Dorigène à voix basse. La sorcière ne réagit pas. D'un coup d'œil, la guerrière incita Shayleigh à faire le tour de l'âtre pour secouer Dorigène en douceur.

Grommelant, elle reprenait ses esprits quand Danica cria de surprise. Un bouclier magique explosa, nimbant un troll d'une aura bleutée. Trois autres se ruèrent dans la brèche. Leur odeur fétide manqua faire défaillir les aventurières. Sous le faible éclat du feu mourant, la peau des monstres avait la teinte gris-vert de la putrescence.

En un clin d'œil, Shayleigh visa et décocha sa première flèche. Trois autres suivirent. Le troll le plus proche encaissa sans cesser de courir. Ses bras squelettiques et démesurés battaient l'air avec avidité.

Ils se terminaient sur des mains à trois doigts et des ongles capables d'écorcher vif un ours.

Un quatrième trait percuta le troll à la poitrine ; Shayleigh se hâta de reprendre de la distance.

Deux éclairs, argent et or, frôlèrent l'elfe à l'instant où elle battait en retraite ; Danica bondit par-dessus l'âtre et, avec tout son élan, frappa la créature au menton de la pointe du pied.

L'impact écoeurant la fit frémir. Mais la moindre hésitation serait fatale aux trois jeunes femmes. Danica revint à la charge contre un adversaire déjà étourdi.

Le troisième troll fonçait vers la sorcière.

— Dorigène ! cria Danica.

À sa connaissance, elle disposait d'une quantité négligeable de composants de sorts. Elle n'avait même pas de grimoire. Ni Shayleigh ni Danica ne pourraient la secourir à temps.

Le troll fondit sur sa proie, emmitouflée dans une dérisoire couverture.

Il y eut un éclat aveuglant ; éberlué, le monstre ne tenait plus entre les mains qu'un morceau de laine vide. La seconde suivante, le tissu s'enflamma...

Danica n'eut pas le temps de s'émerveiller du prodige. Son adversaire se révélait plus retors et plus leste qu'elle avait cru. Elle avait beau savoir *danser*, elle ne déjouerait pas indéfiniment ses manœuvres et ses feintes. La jeune femme faillit s'évanouir en se

retrouvant presque nez à nez avec ses canines aiguisées..., sans parler de son haleine fétide ! Par bonheur, sa souplesse d'acrobate la sauva du pire : un coup de pied désespéré cueillit encore le troll au menton. Profitant de son avantage, Danica lui brisa le nez d'une manchette puis avança pour l'achever à coups de poings.

Sans cesser de reculer, Shayleigh poursuivait son tir de barrage. Le troll qui s'acharnait sur elle ne la lâchait pas d'une semelle et ses plaies se refermaient à vue d'œil. Une régénérescence accélérée, presque instantanée, était la terrible prérogative de ces créatures simiesques. Il fallait *beaucoup* d'efforts pour en tuer une.

Pour tout dire, c'était une vue de l'esprit, car même haché menu, même découpé en *petits* dés, un troll se « reconstituait » et revenait à la vie comme si de rien n'était.

Seul le feu...

Le regard de Shayleigh tomba sur l'âtre... presque froid. Il faudrait du temps pour l'attiser. Or, les trois femmes étaient prises à la gorge. Quant aux flammes magiques qui avaient dévoré le troll présomptueux, la neige les avait vite étouffées.

Shayleigh lâcha un juron.

Une autre flèche se ficha dans le faciès d'un troll. Bientôt, la guerrière aurait en main un carquois vide ; tout serait fini. Fuir dans les bois pour lancer les monstres à sa poursuite et sauver ses compagnes ? Mais qu'advviendrait-il d'elles quand les *autres* trolls franchiraient à leur tour le cercle magique ?

Déjà, Danica était aux prises avec deux d'entre eux.

Attendu leur allonge, l'avantage leur était acquis d'avance.

— Où a disparu Dorigène ? cria la guerrière. L'elfe occupée à tirer n'avait aucune réponse.

La sorcière avait dû saisir au vol l'excellente occasion de prendre la poudre d'escampette.

Avec un son mat écoeurant, le direct que Danica assena à la tempe d'un adversaire résonna dans la clairière. Un peu de peau grise et des cheveux grassey restèrent collés sur son poing. Ecoeurée, la jeune femme regarda le cuir chevelu endommagé, déjà en cours de régénération...

Transformant sa révolusioin en rage, elle se rua sur le troll pour le marteler de coups de poings avant de tomber à genoux et de rouler de côté à l'instant où un deuxième larron entendait la prendre à revers.

Revenus de leur surprise, les deux monstres fondirent sur la jeune femme, qui riposta avec force coups de pied. Mais ses limites ne tarderaient pas à être dépassées !

— Ils guérissent à mesure que je les blesse ! s'écria-t-elle, au comble de la frustration.

Ce n'était pas tout à fait vrai. Avec sa seizième flèche, Shayleigh eut la satisfaction de voir s'écrouler un ennemi.

Il lui en restait quatre.

Reculant à toute allure, Danica trébucha sur un arbre mort. Vive comme un chat, elle transforma sa chute en bond offensif. Le premier troll fut catapulté plusieurs mètres en arrière ; le deuxième reçut une flèche au cœur. Son coup de poing, s'il toucha quand même Danica, en perdit singulièrement de sa force.

La jeune femme pivota pour ne pas perdre l'équilibre et riposta.

— Quand j'en aurai fini avec toi, engeance démoniaque, jura-t-elle entre ses dents, je traquerai une certaine sorcière et je lui inculquerai le sens de la loyauté !

Comme par hasard, un disque lumineux se matérialisa au même instant. Son explosion engloutit le monstre sous un déluge de feu. Sans baisser sa garde, Danica s'éloigna au plus vite. Surgi de derrière les flammes, le deuxième troll qui croyait la surprendre fut accueilli à coups de pied. Danica l'aurait volontiers poussé vers son acolyte, et transformé en torche vivante. Mais le survivant ne l'entendait pas de cette oreille. Malgré son étourdissement, il manœuvra de façon à placer Danica entre les flammes et lui.

Une flèche déjoua sa ruse. Tournant la tête, le monstre blessé aperçut l'elfe, non loin de là. Danica profita de sa distraction pour revenir à la charge. Cette fois le troll s'écroula. À l'instant où elle allait bondir pour l'achever, un deuxième disque se matérialisa au-dessus du corps...

Arc au poing, Shayleigh dressa l'oreille. Un mouvement furtif, de côté... Vive comme l'éclair, elle pivota et tira... sur le troll qu'elle venait d'abattre ! L'être s'écroula de nouveau, se contorsionnant avec un entêtement démoniaque.

Déterminée à le réduire en bouillie, Danica lui sauta dessus. Empoignant son épée, Shayleigh lui trancha les jambes... et son amie poussa les membres amputés vers l'âtre.

Au contact des cendres, ils s'enflammèrent. Danica convertit une jambe en torche pour courir incendier son propriétaire, encore en vie malgré l'acharnement de l'elfe.

Le dernier troll immolé, la bataille s'acheva faute de combattants.

Sereine, Dorigène réapparut et observa le résultat de son art. Des trolls ne subsistait qu'un tas de cendres fumantes. À ce stade, même leurs extraordinaires pouvoirs de régénération n'agissaient plus.

Honteuse de ses doutes, Danica osa à peine regarder Dorigène en face.

— J'ai cru que vous nous aviez abandonnées, avoua-t-elle. (La sorcière sourit.) J'avais juré de...

— ... De me retrouver pour m'apprendre ce que loyauté veut dire, acheva Dorigène d'un ton léger. Chère Danica, ignores-tu que tes amis et toi me l'avez déjà enseigné ?

Danica resta bouche bée. Que la prisonnière – loin de profiter de l'attaque pour fuir –, leur ait prêté main-forte ferait certainement pencher la balance en sa faveur. À la réflexion, qu'y avait-il de surprenant ? Cadderly avait gagné Dorigène à sa cause, cœur et âme. Même si un sincère repentir ne l'absolvait pas de ses crimes – sa conduite à Château-Trinité, la guerre de Shilmista –, Danica espérait que Dorigène se verrait accorder une chance de rédemption. Utilisés à bon escient, ses pouvoirs considérables profiteraient beaucoup à la région.

— Nous vous devons la vie, dit Shayleigh. Vous avez ma gratitude, Dorigène.

— Ce n'est que peu de chose, eu égard à la dette que j'ai envers ton peuple, belle elfe.

— C'est vrai... Et je ne doute pas que vous soyez femme à honorer vos dettes, Dorigène.

Danica se réjouit du dialogue. Sans être hostile, Shayleigh n'avait pas été amicale envers la thaumaturge. Son dilemme était fort compréhensible. Intelligent et sagace, l'elfe savait juger les individus à leurs actes. Seule de tout son clan, elle avait accueilli Ivan et Pikel en amis et alliés, sans s'embarrasser des préjugés typiques de sa race.

À présent, de tous les elfes de Shilmista, elle seule découvrait les nouvelles facettes de l'ennemie d'hier.

Elle seule, sans doute, trouverait la force de pardonner, sinon d'oublier.

Le soutien de Shayleigh – de même que celui du roi Elbereth, car Danica ne doutait pas qu'il prêterait une oreille favorable à l'héroïne de Shilmista –, pourrait se révéler capital dans l'affrontement qui attendait Cadderly et Thobicus.

— L'aube ne tardera pas à pointer, remarqua Dorigène. Déjeuner au milieu de la puanteur ne me dit rien qui vaille... Et vous ?

Les amies s'empressèrent de vider les lieux.

Encore trois jours, et elles seraient à l'Édifiante Bibliothèque.

CHAPITRE VI

UN INVITÉ

Le matin suivant, Thobicus eut la surprise de trouver une couverture en travers de la fenêtre de son bureau. Un appel d'air glacé lui fit baisser les yeux... sur le verre brisé à ses pieds.

— Que signifie ? maugréa-t-il, repoussant les débris d'une botte.

Le rideau de fortune écarté d'une main, sa surprise redoubla : la grille avait été arrachée ! Inquiet, le doyen repoussa l'idée que Cadderly était derrière tout cela – une fois de plus ! Peu après le départ du jeune homme en montagne, la fenêtre de son bureau avait été condamnée par une grille. Thobicus avait argué de la nécessité de se prémunir au maximum contre les vols – et les agents de Château-Trinité. La perte des plans d'attaque eût été une catastrophe.

En réalité, la grille n'avait eu d'autre but que d'empêcher quiconque de *basculer* à l'extérieur.

Quand Cadderly avait affronté le doyen, il avait démontré sa supériorité en menaçant de le contraindre de sauter dans le vide. Thobicus avait été à deux doigts de la mort. Si le jeune prêtre avait donné l'ordre mental idoine, sa victime n'aurait rien pu faire qu'obéir. Revoir ainsi la fenêtre, brisée et sans grille, lui glaça les sangs. Blême, il lâcha le rideau. Pivotant lentement, il s'attendit à voir surgir Cadderly au milieu de la pièce. Son regard tomba sur Kierkan Rufo.

— Que... ?

Sa voix s'étrangla. Rufo était *mort* et enterré ! L'homme se portait singulièrement bien pour un défunt...

Sentant ses genoux flancher, le doyen voulut se rattraper à la couverture. Aussi tangible qu'un mur de pierre, la volonté du revenant s'imposa à lui pour l'empêcher de finir son geste.

— Arrête ! Je n'aime pas la lumière...

Médusé, Thobicus scruta la pénombre, tâchant de voir son impossible interlocuteur.

— Vous ne pouvez vous introduire ici ! protesta-t-il. Vous êtes *stigmatisé*.

Rufo éclata de rire.

— Vraiment ?

Du bout des ongles, il arracha la peau flétrie de son front.

Thobicus dut se rendre à l'évidence : Kierkan Rufo était devenu *bien plus* qu'un paria. La flétrissure qui l'avait marqué était d'essence magique. Cachée ou lacérée, elle rongait la chair... jusqu'à ce que mort s'ensuive.

— Vous ne pouvez venir ici, souffla le doyen.

— Oh que si, sourit le spectre, dévoilant ses crocs ensanglantés. Tu m'as *invité*...

Plongé dans la perplexité, Thobicus se souvint que ces mêmes lèvres avaient lâché ces mots au moment de mourir...

— Sortez ! cria-t-il, désespéré. Fuyez ces lieux sanctifiés !

Sortant de sous sa tunique la chaîne où pendait le symbole de Dénéir, il psalmodia le premier chant qui lui vint à l'esprit.

Rufo eut un pincement au cœur... Un cœur silencieux pour l'éternité. L'éclat soudain du pendentif lui blessa les yeux. Passé le choc, le vampire huma comme une faiblesse chez son adversaire. N'était-il pas sur le territoire du *chef* de l'Ordre de Dénéir ? Plus que tout autre au monde, Thobicus aurait dû pouvoir le repousser d'une chiquenaude.

À l'évidence, ce n'était pas le cas.

L'incantation achevée, le doyen lança sur son adversaire une offensive magique. Rufo ne sourcilla pas.

— Ton cœur n'est pas sans noirceur, conclut Rufo avec plaisir.

— Va-t'en !

— Tu ne crois même pas à ce que tu dis.

— Vile créature *morte*, tu n'as rien à faire ici ! (Le vampire ricana.) Dénéir te foudroiera ! Et moi, je...

Ses imprécations se transformèrent en cri de douleur ; Rufo l'avait saisi par l'avant-bras.

— Et toi, tu... ? s'enquit le revenant, goguenard. (D'une torsion du poignet, il envoya valser au loin le pendentif inoffensif.) Il n'y a aucune conviction dans tes paroles, répétait-il, et aucune force en toi.

L'empoignant par le col, il souleva le doyen comme une poupée de chiffons.

— Qu'as-tu donc fait, prêtre déchu ? L'apostrophe résonna comme une malédiction. Le vieil homme aurait voulu appeler les principaux à l'aide, se libérer et courir arracher la couverture qui cachait la lumière du jour... À n'en pas douter, le soleil réduirait en cendres la créature des Ténèbres.

Mais les affirmations de Rufo étaient exactes. Thobicus ne pouvait plus se voiler la face. Il était trop tard.

D'une chiquenaude, le vampire le jeta à terre, se campant entre la fenêtre et lui. Trop occupé à s'apitoyer sur lui-même, le doyen n'osa plus bouger.

Qu'avait-il fait ?

Comment avait-il pu tomber si bas, du jour au lendemain ?

— Je t'en prie, ironisa le monstre, prends donc place à ton pupitre que nous puissions parler comme des gens civilisés.

Rufo avait passé la matinée dans le bureau, guettant Thobicus pour le tailler en pièces. Mais le festin de la nuit passée avait assouvi sa faim. Réflexion faite, il entendait se venger de la Bibliothèque entière.

Guidé à son insu par les forces du Chaos qui le possédaient, le vampire n'avait plus les schémas de pensée du commun des mortels. Ainsi, il avait détecté la noirceur tapie au cœur du doyen.

— As-tu mangé ? s'enquit-il, affable, s'asseyant sur le bord du bureau en chêne.

Thobicus se redressa sur sa chaise d'un air de défi.

— Non.

— Moi si, ricana Rufo. En fait, je me suis régalé de ton cuisinier... (Ecoeuré, son interlocuteur se dé147tourna.) Tu devrais t'en féliciter ! Sans ce délicieux festin, la faim m'aurait poussé à *te* dévorer !

Rufo dévoila ses crocs luisants afin d'illustrer son propos.

Luttant pour rester calme, Thobicus glissa les mains sous le pupitre afin de chercher à tâtons l'arbalète qui y était dissimulée. Des rails spéciaux permettaient de la faire jaillir à découvert en cas de besoin. Il avait pris cette précaution au cas où Cadderly aurait voulu s'attaquer encore à lui... Comment aurait-il pu deviner qu'il aurait bientôt affaire à un monstre tel que Rufo Kierkan ?

Celui-ci sembla ne rien remarquer du manège. Se redressant, il marcha jusqu'au centre de la pièce, un doigt squelettique sur ses lèvres...

Thobicus devait agir. Il n'aurait pas de seconde chance. Versé en théologie, le vieil homme savait parfaitement à quoi s'en tenir... Son carreau, s'il visait bien, ne ferait pas grand mal à un vampire. Mais la pointe avait été trempée dans de l'eau bénite. La sensation de brûlure qu'éprouverait Rufo lui permettrait de fuir à toutes jambes.

Dans la Bibliothèque, Thobicus trouverait vite de l'aide.

Il épia le vampire et guetta son heure. Rufo pivota sans crier gare, plongeant son regard dans le sien.

— Nous ne devrions pas être ennemis. Qu'avons-nous à y gagner ?

— Tu as toujours été un fieffé imbécile, Kierkan Rufo...

— Vraiment ? Tu n'entends rien à rien, prêtre déchu. (Il virevolta dans la pièce, faisant voler à plaisir sa tunique.) J'ai le pouvoir !

— La perversion, tu veux dire !

Thobicus posa les doigts sur le mécanisme de tir. Rufo cessa son ballet pour se camper devant lui.

— Appelle cela comme il te chante ! Mais tu ne peux nier ma puissance... gagnée en quelques heures à peine, alors que tu as gâché ta vie à prier Dénéir... Tout ça pour quoi ?

Thobicus posa les yeux sur son pendentif, inutile sur le sol.

— Dénéir ! ricana le vampire. Que t'a-t-il apporté, dis-moi ? Après des années d'ascèse et d'efforts constants..., voilà que surgit ce jeune arriviste à qui tout sourit !

Malgré lui, le doyen tressaillit. Rufo comprit qu'il avait touché une corde sensible.

— Lui aura des pouvoirs inimaginables qui resteront à jamais hors de ta portée ! Pauvre Thobicus...

— Tu mens ! rugit le doyen.

Même à ses oreilles, ses protestations parurent bien creuses.

La porte s'ouvrit ; les deux hommes se tournèrent comme un seul. Bron Turman se tenait sur le seuil. Hébété, l'Oghmien n'en crut pas ses yeux.

Avec un grognement, Rufo referma la porte derrière l'importun. Non que Turman eût songé à prendre la fuite, du reste...

La surprise passée, le prêtre arracha son pendentif de son cou pour en menacer Rufo. Le petit disque d'argent diffusa un éclat aveuglant ; à la surprise du doyen, le vampire recula. Turman récita une litanie fort semblable à celle de son auguste supérieur ; la lueur du symbole sacré rayonna dans toute la pièce. Rufo ne pouvait le supporter. Il voulut fuir par la fenêtre puis se souvint que le soleil l'anéantirait sur-le-champ.

Turman le tenait à sa merci ! Le vampire semblait pitoyable aux yeux de Thobicus. Le doyen sortit l'arbalète.

Désespéré, Rufo s'enveloppa d'obscurité.

Bron Turman riposta avec la lumière magique. Rufo lui montra le poing.

— Tirez, doyen Thobicus ! cria l'Oghmien.

Seul un carreau pouvait départager les duellistes.

Alors qu'il obtempérait et visait, Thobicus fut assailli par le doute. Pourquoi *son* pendentif n'avait-il eu aucun effet contre l'intrus ? Dénéir l'avait-il abandonné ? Ou, une fois de plus, était-ce l'œuvre de ce satané Cadderly ?

Le doute augmenta, sans qu'il sache à quel point le vampire en était responsable.

Où était Dénéir ? Au moment où Thobicus en avait eu le plus besoin, son dieu avait refusé de se manifester. De sa vie, jamais il n'avait été à ce point tributaire de Dénéir.

Et loin de le sauver, il l'avait livré aux griffes de ses ennemis !

Sous ses yeux, Bron Turman tenait le vampire en respect par la grâce de Dénéir.

Où était Dénéir ? Pourquoi Cadderly détenait-il autant de puissance ? Pourquoi une telle injustice, quand lui, Thobicus, avait sacrifié sa jeunesse à étudier sans rien obtenir ?

Tant d'années gâchées...

Pour rien.

Thobicus revint au présent et maîtrisa ses tremblements. Son tir fut parfait. Bron Turman tressaillit sous l'impact et tourna un¹⁴⁷ regard incrédule vers son meurtrier... avant de s'écrouler.

Rufo s'abattit sur sa proie.

Un instant plus tard, il se tourna vers le doyen.

— Dénéir t'a-t-il jamais donné quelque chose ? Le vieil homme était pétrifié devant le cadavre.

— Il t'a abandonné, susurra Rufo, conscient de jouer sur du velours. Quelle sorte de divinité est-ce là ? Moi, je ne t'abandonnerai pas. Je peux beaucoup t'apporter !

Malgré sa stupeur, le doyen s'aperçut que la créature était tout près de lui, promettant dans un souffle monts et merveilles : une puissance inouïe, la vie éternelle, la rédemption par-delà la mort...

Comment aurait-il pu lui résister ?

Les crocs du vampire s'enfoncèrent dans sa jugulaire sans qu'il opposât la moindre résistance.

Au fond de lui, il réalisa à quel point il était tombé bas. Rufo s'était insinué dans son esprit, avait nourri ses doutes et guidé la main qui avait exécuté Turman.

Et il avait marché comme un seul homme ! Le doute l'accabla de plus belle – mais cette fois, *il* en était l'objet !

Dénéir avait-il vraiment délaissé Thobicus ? Ou *l'adorateur* avait-il trahi son dieu ?

Cadderly avait dominé le vieil homme – avec l'aval de Dénéir, avait-il prétendu.

Et à présent Rufo...

Thobicus décida de faire table rase du passé. Les regrets étaient du temps perdu.

Se moquant des conséquences, il embrassa la cause du vampire à bras-le-corps.

Qu'il en soit ainsi !

CHAPITRE VII

LA DISGRÂCE

Fester Rumpol regardait de tous ses yeux. Comment expliquer l'étrange comportement du doyen Thobicus ? La dernière fois qu'il lui avait parlé, l'homme lui avait paru préoccupé – non, obsédé ! – par l'idée que Cadderly revenait pour détruire l'Ordre dénérien.

À présent, il paraissait jovial.

En grand secret, Thobicus avait réuni les quatre dirigeants de la communauté, dont trois principaux, pour ce qu'il appelait une « affaire vitale ».

Ils étaient dans un modeste salon jouxtant le grand hall et les cuisines, autour d'une table en chêne. Devant les cinq sièges étaient posés autant de gobelets.

— Cher Banner, lança Thobicus, allez donc nous chercher un cru très spécial : un rouge.

— Un rouge ? s'étonna Banner.

— Une *bouteille* rouge, rectifia le doyen. (Il fit un¹⁴⁷ clin d'œil à Rumpol.) Préservée par magie, voyez-vous. C'est le seul moyen de conserver le vin aux fées.

— Le vin aux fées ? s'écrièrent les autres.

Il s'agissait d'un cocktail elfique composé de miel, de fleurs et de rayons de lune, disait-on. Même parmi les elfes, il était rare. Obtenir une bouteille relevait de l'exploit.

— C'est un présent du roi Galladel, expliqua Thobicus. Allez la chercher.

Inquiet, Banner jeta un coup d'œil furtif à Rumpol, qui semblait friser l'apoplexie. Si Thobicus avait eu vent d'un malheur concernant Cadderly et entendait le célébrer ainsi...

— Attendez ! s'écria Rumpol. (Tous les regards convergèrent vers lui.) Votre humeur a changé en bien..., doyen Thobicus, et votre allégresse est frappante. Comptez-vous nous mettre dans la confidence ?

— Ce matin, j'ai de nouveau pu communier avec Dénéir, mentit Thobicus.

— Cadderly est mort, conclut Rumpol.

Les autres Dénériens tournèrent un regard sombre vers le doyen. Même ceux qui méprisaient Cadderly et son ascension peu orthodoxe ne se réjouiraient pas d'une telle tragédie – du moins *pas* en public.

— Certainement pas ! répliqua Thobicus, feignant l'horreur. D'après ce que je sais, notre jeune héros serait sur le chemin du retour.

« *Jeune héros* » ? *Des paroles étranges dans sa bouche*, songea Fester Rumpol.

— Alors que célébrons-nous ? demanda Rumpol de but en blanc.

Thobicus soupira.

— J'avais espéré vous l'annoncer en trinquant.

Mais je comprends votre impatience. Il n'y aura pas d'autre Temps des Troubles.

Murmures et soupirs de soulagement accueillirent la nouvelle.

— Ce n'est pas tout, poursuivit le doyen. L'Ordre survivra et sera même renforcé par Cadderly. Nous travaillerons main dans la main pour améliorer son fonctionnement.

— Vous vous haïssez ! osa rappeler Rumpol malgré sa nervosité.

Thobicus se contenta d'en rire.

— Avec la protection de Dénéir, nos petites divergences d'opinion seront sans conséquences, assura-t-il. (Son sourire éclatant était communicatif.) Voilà toutes les raisons au monde pour se réjouir et célébrer l'événement comme il se doit !

Banner courut au cellier avec un enthousiasme qui faisait plaisir à voir.

Vibrantes d'espoir, les conversations reprirent. Du coin de l'œil, Thobicus surveillait Rumpol – le plus dangereux de tous. Vingt minutes plus tard, Banner n'était toujours pas revenu.

— Sans doute ne trouve-t-il pas notre nectar, assura Thobicus. Ce cher Banner... Il a dû laisser tomber sa torche et il tâtonne encore dans le noir.

— Banner a le pouvoir d'invoquer la lumière, rappela Rumpol, de nouveau soupçonneux.

— Alors que fabrique-t-il ? demanda Thobicus. La bouteille est assez colorée pour qu'on la remarque au premier coup d'œil. Il est vrai qu'avec les dures épreuves que nous avons traversées, mes frères...

Il faisait allusion à l'intrusion du prêtre maléfique Barjin, et aux bouleversements qui avaient suivi...

— Il s'en est passé des choses dans ce chai, continua Thobicus, rêveur. Si je me souviens bien, plusieurs de nos confrères y sont descendus se soûler. (Gêné, Rumpol se détourna.) Bon... Allons à son aide, avant que notre cher Banner se retrouve nez à nez avec l'infâme Cyric en personne !

Le prêtre qu'on désigna s'empessa d'obéir. Les conversations reprirent. Au bout d'un quart d'heure, Rumpol fit remarquer que les deux absents auraient dû être de retour depuis un moment.

— Si on a volé ce délice, lâcha Thobicus, un brin exaspéré, ma bonne humeur s'envolera, je vous préviens.

— La cave a été récemment inventoriée, rappela Rumpol.

— En effet, mais je ne me souviens pas avoir vu mentionné le vin aux fées, maintenant que j'y repense, dit un prêtre. Je n'aurais pas manqué de remarquer un tel trésor !

— Par prudence, l'étiquette a été changée, précisa Thobicus. (Faisant mine de mettre le doigt sur une évidence, il ajouta :) Si ce cher Banner y a goûté pour en avoir le cœur net, nous retrouverons nos deux compères bien éméchés ! À sa façon, le vin aux fées est plus puissant que la cervoise des nains !

Il se leva, imité par les deux derniers prêtres. À la lumière de son raisonnement, pourquoi les religieux auraient-ils eu la puce à l'oreille ? Thobicus s'engagea le premier dans l'escalier en bois qui menait au cellier.

— Banner ? appela Rumpol, scrutant les ténèbres. L'autre prêtre incanta afin de faire – littéralement

— la lumière sur les deux disparitions. Le petit cri qu'il poussa alerta ses compagnons.

— Je crains d'avoir été piqué par une araignée !

Ses yeux fous roulèrent dans leurs orbites. Avant que Rumpol ait pu esquisser un geste, il tomba face contre terre.

Rumpol se précipita.

— Que signifie ?

Il psalmodia à son tour afin de combattre le poison, quelle que fût sa nature.

— Rumpol..., appela Thobicus.

Sans s'interrompre, le prêtre releva la tête. Sa voix mourut à la vue de Kierkan Rufo, du sang plein les lèvres. Le vampire tendit une main vers lui.

— Viens, ordonna-t-il.

Une force hypnotique s'introduisit en Rumpol pour écraser sa volonté. Abandonnant son collègue, il se leva.

— Viens, susurra l'immortel. Joins-toi à moi, comme le doyen. Viens et vois enfin la vérité.

Dans un état second, Rumpol avança. Derrière lui scintilla l'image d'un œil ouvert sur une bougie allumée : le symbole de la lumière divine.

Cette vision l'arracha à sa transe.

— Non !

Il sortit son pendentif de sous sa tunique et le brandit devant le monstre, qui se voila les yeux. Honteux, Thobicus se détourna. La foi de Rumpol illuminait la cave.

— Imbécile ! cracha le vampire. Crois-tu vraiment l'emporter contre moi ?

Fester Rumpol ne s'émut pas le moins du monde de cette déclaration.

— Je te maudis, créature du Mal ! Et par le pouvoir de Dénéir...

Sa voix mourut ; à la vue du démon au faciès canin¹⁴⁷ qui surgit de nulle part, Rumpol manqua défaillir. Avec une joie mauvaise, Druzil lui fouetta les reins de sa queue vénéneuse.

La dernière chose que vit Rumpol fut les crocs luisants du vampire fondant sur sa gorge nue.

Son festin achevé, Rufo se tourna vers son aimable pourvoyeur de chair fraîche... Thobicus se tenait près du cadavre du deuxième prêtre, descendu à la rescousse de Banner. Le malheureux gisait dans un bain de sang, la poitrine, déchiquetée et les côtes visibles. Arraché, son cœur semblait encore palpiter près de lui.

Banner, lui, était assis non loin de là.

— Il m'a obéi sans résister, expliqua Rufo au doyen. J'ai décidé de l'épargner, car il est faible... (Il sourit.) Autant que toi.

Thobicus n'eut pas la force de protester. Son regard passa du cadavre au survivant.

Sa pitié allait surtout à Banner...

Quelques heures plus tard, Druzil sautillait et planait dans la chaude quiétude du grenier. D'allégresse, il frappait en cadence dans ses mains. Souiller un endroit sacré était toujours un merveilleux moment dans l'existence d'un démon. Secondé par le doyen Thobicus, Rufo continuait de diviser la communauté en petits groupes, détruisant qui bon lui semblait.

Comme la vie était belle !

Juché sur sa poutre de prédilection, Druzil admira sa dernière œuvre. Il connaissait toutes les runes du Mal.

Sa favorite surplombait justement la chapelle de la Bibliothèque – même si deux étages l'en séparaient. Thobicus lui avait fourni des stocks quasi illimités de pigments : rouges, bleus, noirs et verts tirant sur le jaune. Chaque coup de pinceau isolait un peu plus les

ecclésiastiques de leur divinité.

Agacé, Druzil s'interrompit. Au-dessous, quelqu'un chantait : ce misérable Chanteclair ! Contre la montée des Ténèbres, il osait encore implorer Dénéir et Oghma d'un timbre limpide.

Sa voix cristalline blessait les tympanes du démon... Il prit les mesures qui s'imposaient puis oublia l'impudent.

Redevenu euphorique, Druzil sourit de toutes ses dents. Quand Rufo avait reparu dans le mausolée la veille, le démon ne savait pas à quoi s'attendre. Il avait même envisagé, si les choses tournaient mal, de regagner son monde d'origine en abandonnant à leur sort Rufo et *Tuanta Quiro Miancay*.

Aujourd'hui, Druzil se félicitait de n'avoir pas obéi à cette impulsion.

Là où Barjin avait échoué, Rufo réussissait.

L'Édifiante Bibliothèque tomberait.

*

* *

Les pas hésitants de Thobicus, dans la cave, attestaient de sa peur et de son malaise. Le doyen se refusait à regarder en face l'énormité de ses actes : il venait de tuer Bron Turman, un ami et un allié de longue date ! Comment avait-il pu déchoir si vite ? Il retournait sans cesse l'affolante question dans son¹⁴⁷ crâne. Comment avait-il pu renier les préceptes de toute une vie en moins de temps qu'il ne fallait pour le dire ?

Face à une culpabilité qui menaçait de le détruire, il existait une seule solution : la fureur. Son objet ? Cadderly, bien sûr.

Le jeune prêtre serait bientôt de retour.

Il était responsable de ce gâchis, décida Thobicus. Son ambition sans frein n'avait-elle pas tout provoqué ?

Thobicus gravit la dernière marche dans le noir. S'accoutumant à la pénombre, il discernait mieux les objets et les êtres. Rufo avait parlé de « bénéfice complémentaire ». Ne s'agissait-il pas d'un nouveau symptôme de sa déchéance ?

Rufo dormait dans une bière entreposée derrière des fûts. Les yeux ronds, Thobicus s'immobilisa.

Bron Turman avançait vers lui.

Pivotant pour s'enfuir, le doyen affolé vit que d'autres morts-vivants lui barraient toute retraite – Fester Rumpol avançait parmi eux ! Ils étaient revenus d'entre les morts pour le détruire !

Couinant comme un goret, le doyen bondit sur les casiers et grimpa à la vitesse d'un singe, retrouvant une agilité oubliée depuis des décennies. Une voix mentale impérieuse lui ordonna d'arrêter.

Thobicus tourna la tête : assis dans son cercueil, Kierkan Rufo arborait un sourire macabre.

— Tu n'aimes pas mes nouveaux jouets ? s'enquit-il.

Thobicus était perdu. Perplexe, il étudia Fester Rumpol : l'homme avait encore la gorge déchiquetée. Avec une plaie pareille, il lui était impossible de respirer. Conclusion inévitable : c'était un zombi.

Le vieil homme sauta à terre avec une grâce féline. Bron Turman l'agrippa.

— Dis-lui de te lâcher, dit Rufo. (Son indifférence de façade se fissura devant le manque de réaction du doyen. Il prit l'air menaçant.) Prends le contrôle, allez !

Thobicus tourna son regard glacé vers le zombi, lui ordonnant par télépathie de retirer ses mains.

Le mort-vivant s'exécuta et s'écarta.

Rufo avait ranimé des cadavres, les transformant en esclaves apathiques..., la lie des cloaques des mondes inférieurs.

— Ceux qui se soumettent, continua Rufo, connaîtront une existence satisfaisante, comme vous le voyez. Ceux qui s'obstineront deviendront des zombis sans âme ni volonté.

Comme un fait exprès, Banner surgit, souriant à Thobicus. Face à l'horreur, il avait abjuré sa foi et s'était soumis.

— Salutations, Thobicus, dit-il, dévoilant des crocs luisants.

— Tu es un vampire, chuchota le doyen.

— Comme toi.

Thobicus se tourna vers Rufo. Obéissant à une injonction mentale, il passa ses doigts sur sa dentition et découvrit ses nouvelles canines.

— Avec Rufo, ajouta Banner, nous sommes trois.

— Pas tout à fait, intervint l'immortel. Vous n'avez pas encore vraiment accédé au royaume des vampires.

— Tu avais promis que je deviendrais ton égal ! s'écria Banner. Tel était notre pacte.

Rufo leva une main conciliatrice.

— Je tiendrai parole, n'aie crainte. Tu auras l'objet de ton désir – en temps et en heure.

— Tu as accédé au pouvoir sitôt après ta mort, se plaignit Banner.

Rufo sentit vibrer en lui la Malédiction du Chaos, à qui il devait désormais toutes ses connaissances et sa force.

Mais j'avais un avantage, pauvre idiot, songea-t-il. À voix haute, il se contenta de répéter :

— Un peu de patience et tu y accèderas aussi. Cette nuit, Thobicus, tu souffriras à ton tour des affres de la faim. Avec ma permission, tu l'assouviras sur un novice. Mais prends garde : la moindre velléité de résistance et tu n'auras plus de vivier humain. Il n'existe pas de plus grand tourment que la soif du sang. Tu verras !

Le vieil homme était encore sous le choc : lui, un vampire !

— Cette nuit, répéta Rufo. Souviens-toi qu'ensuite, le soleil sera ton ennemi pour l'éternité. Après avoir étanché ta soif, trouve un coin d'obscurité où t'étendre, doyen.

Thobicus prit conscience de son souffle court, saccadé. Respirait-il pour la dernière fois ?

— As-tu suivi mes instructions ? demanda Rufo, sautant du coq à l'âne.

Surpris, Thobicus releva la tête... et rassembla vite ses pensées.

— Les cinq Oghmiens sont en route pour Carradoon. Ils ont regimbé, mais ils se sont

rendus à mes raisons.

— Tu les as convaincus.

— Je ne leur ai pas laissé le choix ! répliqua sèchement Thobicus. Quoique je ne comprenne toujours pas l'intérêt qu'il y a à les laisser filer de la Bibliothèque. Si Druzil est à l'œuvre...

Une douleur aiguë lui traversa le crâne et le jeta à terre.

— Tu oses discuter mes ordres ?

À genoux, Thobicus mit les mains sur les tempes. Sa tête allait-elle exploser ? D'un coup, la douleur retomba. Il lui fallut un long moment avant de trouver le courage de relever la tête.

Il éprouvait une haine féroce pour Banner.

— Les Oghmiens auraient pu sentir la profanation, expliqua Rufo, ou comprendre ta métamorphose. À leur retour, ils se trouveront devant le fait accompli.

Thobicus ne douta pas qu'il en serait ainsi. Il restait moins de soixante prêtres dans la communauté, Dénériens comme Oghmiens, ainsi que six visiteurs. Personne n'avait plus la force de s'opposer au vampire.

— La prêtresse de Sunie est-elle dans ses quartiers ? s'enquit soudain Rufo, tirant le doyen de sa rêverie.

Il acquiesça.

Deux heures plus tard, au crépuscule, Kierkan Rufo quitta l'édifice, le démon perché sur ses épaules.

Non loin de là, sur une haute branche, un écureuil blanc se recroquevilla.

CHAPITRE VIII

FEUX DE CAMP

— Que vois-tu ? demanda Danica à Shayleigh. Toutes deux fouillaient les environs du regard.

Un bras tendu, l'elfe désigna les lointaines pistes de montagne :

— Un feu de camp – sans doute des émissaires ou des marchands de Carradoon en route pour la Bibliothèque, ou encore des prêtres ralliant la ville. Avec le retour du printemps, les caravanes refleurissent dans la campagne.

— On aurait pourtant cru que l'air résonnerait de cris de bataille, rappela Dorigène, venue les rejoindre.

Danica lui lança un regard en coin. Qu'avait-elle à gagner avec ses allusions au carnage de Shilmista ?

— Bien sûr, répondit l'elfe, glaciale. Une fois les routes dégagées, qui sait si les orcs et autres vermines ne ressortiront pas de leur trou ?

Dorigène ne broncha pas sous son regard accusateur. Elle déclara avec fierté :

— En ce cas, je rachèterai en partie mes fautes en épousant la cause des elfes, cette fois, et en me battant à leur côté.

Bien dit, songea Danica.

— Avec l'accord des elfes, naturellement, intervint la sorcière pour détourner l'attention de Shayleigh.

— Ce serait folie que de refuser, reconnut l'elfe. Sans doute les orcs appelleront-ils les trolls à l'aide.

Pour la première fois, de façon détournée, Shayleigh se rangeait à l'avis de la majorité : traduire la sorcière repentie en justice et plaider la clémence. Depuis la reddition de Dorigène, l'elfe n'avait cherché en rien à nuire à son ancienne ennemie. Elle ne s'était pas davantage fendue d'ouvertures amicales. Dorigène était l'instigatrice du conflit qui avait ravagé le nord de Shilmista.

Derrière le dos de l'elfe, Dorigène et Danica échangèrent un regard plein d'espoir. Si le roi Elbereth et ses sujets, les principaux plaignants, trouvaient la force de pardonner, les griefs de l'Édifiante Bibliothèque, en comparaison, paraîtraient anodins.

— Si l'heure n'était pas si tardive, observa Shayleigh, je serais d'avis que nous allions à leur rencontre. De la bonne chère et du bon vin ne seraient pas de trop.

— Je me contenterais volontiers de cervoise, dit Dorigène.

D'un coup, l'atmosphère devint plus légère, comme si Shayleigh était parvenue à une décision. Ses compagnes partirent s'allonger d'un cœur léger ; cette nuit-là, une elfe à l'œil vif veillerait sur leur sommeil.

Le regard rivé sur les lointains feux de camp, Shayleigh monta la garde. Elle avait vu juste : il s'agissait¹⁴⁷ bien de prêtres – les Oghmiens dépêchés à Carradoon par le doyen Thobicus.

Si la nuit n'était pas tombée si vite, elle aussi aurait aimé courir à leur rencontre.

Non loin de là, Kierkan Rufo aurait été agréablement surpris de mettre la main sur les trois femmes sans coup férir.

*

* *

Il rêva de tours élancées jusqu'aux nues. Il rêva des gens de Carradoon et des elfes de Shilmista... Réunis devant le parvis de la cathédrale, ils venaient trouver l'inspiration dans une bâtisse qui était une véritable œuvre d'art.

L'homme se sentait insignifiant face à l'immensité de la nef ; les voûtes défiaient les lois de la pesanteur. Le long des parois s'alignaient des statues représentant les prêtres méritants de Dénéir et d'Oghma. Avery Schell et Pertélope y figuraient en bonne place, pour les siècles des siècles. Au bout de l'allée trônait un piédestal vide. Bientôt s'y dresserait la statue du héros suprême, en hommage à Dénéir.

Cadderly.

Il rêva de la cérémonie qui se tiendrait alors : de sa voix de ténor, Chanteclair chanterait *a capella* les louanges des dieux.

Cadderly se voyait, en tenue de doyen. Danica siégeait fièrement à son côté.

Vieux et parcheminé, il approchait des cent ans. Son trépas était imminent.

Le choc tira le jeune homme du sommeil. Ses yeux¹⁴⁷ grands ouverts fixèrent le firmament. Que signifiait cet étrange rêve ? La cathédrale serait-elle achevée avant sa mort ?

Armé d'une foi pure et entière, le jeune homme ne craignait pas la fin.

Alors pourquoi ce réveil brutal, le front glacé de sueur ?

Yeux clos, il s'acharna à analyser la vision.

Quel élément l'avait troublé à ce point ?

La réponse demanda du temps : *lui*, Cadderly. Le vieillard presque centenaire avait pour compagne une jeune femme de vingt ans : Danica.

Abandonnant ses réflexions, il s'intéressa aux étoiles. Après tout, ce n'était qu'un rêve. Les ronflements des Larmoire apaisèrent ses nerfs.

Tout semblait normal.

Des heures s'écoulèrent avant que le jeune homme retrouve le sommeil...

Et l'inquiétante vision d'un prêtre à l'article de la mort, dans une cathédrale.

*

* *

Des cinq Oghmiens, deux ne dormaient pas mais bavardaient à bâtons rompus pour tuer le temps. Au sud, si loin dans les montagnes, personne ne redoutait de danger. Les routes reliant Carradoon à l'Édifiante Bibliothèque étaient très fréquentées. Et le groupe était composé des prêtres les plus puissants de leur Ordre, après Bron Turman. Ils avaient pris

soin de s'entourer de champs de force. Toute intrusion se solderait par la mort de son auteur.

Aussi les deux Oghmiens savouraient-ils la nuit plutôt que de rester sur leurs gardes à scruter le sous-bois.

Où se tapissaient Kierkan Rufo et son démon... Druzil avait repéré les boucliers magiques.

— Le camp est protégé, chuchota-t-il à l'oreille de son maître.

Hochant la tête, Rufo le délogea d'un haussement d'épaule et déploya sa cape noire. Puis il disparut.

Talonnée par le démon, la chauve-souris qu'il était devenu piqua vers la cime des arbres.

— Ont-ils pensé aux attaques aériennes ? s'enquit Rufo d'une voix si aiguë qu'elle blessa les tympans de son acolyte.

Druzil était redevenu invisible. Pourtant, Rufo constata avec plaisir qu'il distinguait ses contours. Décidément, être vampire valait le coup !

Quelques instants plus tard, une chauve-souris pendait tête en bas à une branche basse, à quelques pieds à peine des voyageurs. Avant d'attaquer, Rufo pensa qu'il apprendrait peut-être quelque chose de la conversation nocturne qu'il épiait.

— ... Bron Turman sera surpris de nous voir arriver à Carradoon sans tambour ni trompette !

— Il n'aura que lui à blâmer. Son rang ne lui donne pas le droit de réécrire les ordres sans consulter ses pairs.

Rufo était impressionné ; le doyen se révélait très doué dans l'art de la duperie et du mensonge. Les étranges allées et venues, à la Bibliothèque, avaient alerté les Oghmiens. Au lieu de prétendre que tout allait bien, Thobicus avait laissé entendre que quelque chose ne tournait pas rond. C'était la raison de la venue des prêtres.

— Si c'est là ce que fait Bron Turman à Carradoon... Le doyen Thobicus ne m'a pas convaincu. Ses mobiles ne supportent pas un examen sérieux. Il appréhende le retour de Cadderly ; sur ce point, je suis tout à fait de l'avis de Bron.

— Penses-tu que le doyen a délibérément écarté les Oghmiens afin qu'ils n'entravent pas ses plans ?

Rufo faillit couiner devant l'ironie de la question. Si ces deux idiots avaient eu la moindre idée des « plans » en question !

Quoi qu'il en soit, la ruse avait fonctionné. Avec presque toutes les têtes pensantes dénériennes mortes ou sous la coupe des Ténèbres, les Oghmiens étaient à leur tour divisés et perplexes.

Pris d'une subite envie de dormir, les deux prêtres bâillèrent.

— La nuit se fait longue...

L'un s'allongea et s'endormit aussitôt.

Son ami trouva étrange une torpeur aussi subite. Alarmé, il résista à la suggestion insidieuse de s'allonger à son tour et de se reposer. Secouant la tête avec vigueur, il s'aspergea d'eau.

La vision d'un homme plus noir que la nuit, perché sur un arbre, le pétrifia.

Avec une grâce féline, Rufo sauta à terre, agrippa sa proie par les cheveux et lui brisa la

nuque.

Puis il se tourna vers les quatre dormeurs, désormais à sa merci. Il les réveillerait l'un après l'autre pour leur offrir une chance d'abjurer leur foi et de se soumettre à l'incarnation du *Tuanta Quiro Miancay*.

CHAPITRE IX

LES PROPOS DE ROMUS SCALADI

— Adieu, déclara Shayleigh à ses compagnes le matin suivant.

À l'embranchement où elles avaient fait halte, le sud menait à la Bibliothèque. L'elfe continuerait vers l'ouest.

— Le roi Elbereth, ajouta-t-elle, sera heureux d'entendre tout ce que j'aurai à lui dire.

— *Tout ?* souligna Dorigène.

La présence de la sorcière et sa volonté de racheter ses fautes serait un point plutôt épineux. Le sourire de Shayleigh se passa de commentaires.

— Elbereth n'est pas un être vindicatif, dit Danica.

— Le *roi* Elbereth, s'empessa de rectifier Dorigène. Je resterai à la Bibliothèque, quelle que soit la décision des prêtres. J'attendrai le jugement de votre suzerain, Shayleigh.

— Je ne manquerai pas de le lui dire, promit l'elfe. Elle disparut dans le sous-bois avec une telle grâce¹⁴⁷ qu'on eût dit l'œuvre d'un artiste, une élégie de la nature...

Dans les ombres, sa cape vert feuille voltigea quelques secondes avant de se confondre avec la végétation.

— Quelle souplesse ! souffla Dorigène. Quelle grâce, même dans la bataille... Pourtant, nulle race n'est plus féroce que la sienne sur le champ de bataille.

Danica n'en disconvint pas. Durant le conflit de Shilmista, elle avait vu ce que valaient les elfes ; des années d'entraînement et de discipline l'avait hissée à leur niveau d'excellence. Danica aurait aimé être née elfe, ou avoir été élevée parmi eux. Ainsi aurait-elle été plus proche encore de l'esprit du Grand Maître Penpahg D'Ahn.

Le regard dans le vague, elle caressa l'idée de retourner à Shilmista pour transmettre au peuple d'Elbereth la vision sacrée de Penpahg D'Ahn. Elle imagina une prairie bondée d'elfes, en train de s'exercer à la danse combative du Maître... Cette image accéléra les battements de son cœur.

Danica se ressaisit. Être elfe impliquait certaines choses. Dans l'ensemble, ces êtres étaient un peuple insouciant, heureux de vivre et versatile. Leur grâce était naturelle. Un elfe n'avait que faire d'ascèse et de discipline. La jeune humaine, elle, devait sans cesse cultiver son pouvoir de concentration. Danica aurait voulu pouvoir *toujours* compter sur Shayleigh en cas de danger... Mais elle la savait incapable d'une action soutenue. Durant les semaines passées à attendre le dégel, l'elfe avait des heures durant regardé tomber les flocons... Parfois, elle avait dansé avec eux comme si elle avait été seule au monde, rien ne comptant que leur valse dans le ciel.

Shayleigh avait-elle eu conscience de ses propres « dérapages » ? Danica en doutait.

Les elfes ne verraient aucun intérêt à souscrire aux préceptes de Penpahg D'Ahn – des concepts trop éloignés de leur nature. Danica ne prétendait pas les comprendre – pas même Shayleigh, pourtant si chère à son cœur. Sa loyauté ne faisait aucun doute. Quant à ses motivations... Shayleigh avait du monde une vision que jamais Danica ne pourrait partager.

Tout cela jetait une lumière singulière sur l'amitié des deux jeunes femmes. Une fois Danica redevenue poussière, Shayleigh verrait encore se lever l'aube de dizaines de milliers de jours. Combien d'autres humains rencontrerait-elle et aimerait-elle ? Se souviendrait-elle encore de Danica après plusieurs siècles ?

En dix mots comme en cent, Danica ne pouvait avoir une bien grande importance aux yeux de l'elfe.

Après mûre réflexion, la compagne de Cadderly préférait avoir une existence très courte mais passionnée. Cela ne l'empêchait pas d'envier l'extraordinaire longévité des elfes *et* leur grâce naturelle.

— Nous y serons aujourd'hui ? demanda Dorigène d'une voix mal assurée.

— Oui, fit Danica, se remettant en route.

La sorcière rassembla son courage ; elle était sur le droit chemin. Mais le premier pas semblait le plus dur...

Non loin de là, dissimulée dans les futaies, Shayleigh surveillait leur ennemie d'hier. Elle ne doutait pas de sa sincérité ni de sa bonne volonté. Contrairement à Dorigène, elle ne sous-estimait pas les difficultés d'une telle démarche. En chemin, la sorcière devrait affronter ses propres démons et son instinct de survie – le plus fort de tous, à la base de la nature humaine.

Shayleigh avança à pas de loup dans le sous-bois. Quand l'heure de la crise sonnerait pour Dorigène, l'elfe serait prête.

Pour l'heure, elle considérait la sorcière comme une amie – sans pour autant oublier la tragédie de Shilmista. Si Dorigène présumait de ses forces et se révélait incapable d'affronter le tribunal des vainqueurs, alors Shayleigh exécuterait la sentence de son peuple...

Une flèche suffirait...

*

* *

— Où est Bron Turman ? s'enquit un jeune prêtre nerveux, debout près de l'autel de la chapelle.

— Où est le doyen Thobicus ? renchérit un autre. Romus Scaladi s'efforçait de calmer l'inquiétude de ses cinq frères. C'était un Oghmien trapu à la peau mate et aux épaules carrées.

— Cadderly ne devrait plus tarder, ajouta un troisième religieux, encore en prières. Il résoudra nos problèmes.

Les oreilles encore pleines des avertissements du doyen, les deux Dénériens du groupe échangèrent un regard perplexe. Cadderly n'était peut-être pas étranger aux derniers événements. Personne n'avait revu les chefs de la communauté. Thobicus et Bron Turman avaient disparu depuis deux jours.

À en croire les rumeurs, une demi-douzaine de prêtres avaient été retrouvés dans leur chambre, morts... *sous* leur lit ! Le frère qui avait rapporté la sinistre nouvelle n'était pas

la meilleure des sources : fraîchement rallié à l'ordre oghmien, c'était un petit¹⁴⁷ homme sec et pusillanime. Dès le premier duel, il avait eu la clavicule brisée. Son désir de quitter la communauté était de notoriété publique. Qu'il louchât vers l'Ordre de Dénéir était vu d'un mauvais œil. Quand il avait rapporté l'événement, son sac en bandoulière et le regard résolument tourné vers la sortie, les six autres prêtres s'étaient mutuellement exhortés au calme.

Le silence inhabituel qui pesait sur les lieux hérissait les nerfs. À l'étage, frère Chanteclair – reclus dans sa cellule sans qu'on sût pourquoi –, continuait ses homélies. Il n'y avait pas âme qui vive dans les quartiers des principaux. Même si on tenait compte de la pénombre coutumière de ces lieux, il y régnait une étrange obscurité, presque palpable. On avait bouché l'ensemble des fenêtres. En principe, la Bibliothèque abritait quatre-vingts prêtres. Avant la Malédiction du Chaos, ils avaient été une centaine. Plus une vingtaine de visiteurs. Au sortir de l'hiver, les hôtes de l'illustre temple du savoir s'étaient fait rares.

Tout comme les prêtres, partis pour Carradoon ou Shilmista.

Mais où étaient passés les irréductibles qui n'avaient pas fui ?

Les six prêtres ne pouvaient se défaire de la sensation, bizarre et persistante, que la Bibliothèque avait *changé*. Oghma et Dénéir avaient-ils abandonné leurs disciples ? Depuis deux jours, frère Chanteclair n'avait plus chanté les louanges des divinités, comme le voulait pourtant un rituel journalier. Était-il tombé malade ? Romus avait voulu lui rendre visite. Trouvant porte close, il avait tambouriné. Après un long moment, Chanteclair lui avait crié de le laisser en paix.

— J'ai l'impression qu'on nous a coupés de Dénéir, souffla un prêtre, résumant le sentiment général.

Du groupe, Romus était le plus ancien.

— Il doit y avoir une explication simple à tout cela, dit-il.

Sans grande conviction.

L'Édifiante Bibliothèque comptait au nombre des lieux saints entre tous. Les prêtres de toute obédience avaient pu communier avec leur divinité d'élection.

Même les druides en visite avaient eu l'agréable surprise de sentir entre ces murs l'aura de Sylvanus --- pourtant œuvre de l'homme et non de la nature.

Quant aux adorateurs d'Oghma et de Dénéir, il n'existait sans doute pas pour eux d'enceinte plus sacrée au monde que celle-là. Pour Féérune, elle était un fier tribut offert aux dieux, le temple du savoir et de l'art, et un refuge pour les érudits.

— J'y suis ! s'écria Romus Scaladi. Organisons un tournoi de lutte impromptu ! (Les Dénéériens le regardèrent, les yeux ronds.) Ce sera une offrande à notre dieu, expliqua-t-il. Déjà, il ôtait sa belle tunique or et noir et sa chemise blanche, dévoilant un torse musclé.

— Ooooh, susurra une voix féminine admirative. J'adore la lutte !

Les six prêtres se tournèrent, le cœur plein d'espoir. Danica, s'il s'agissait d'elle, appréciait les corps à corps. Elle pouvait défier avec succès n'importe quel homme. Son retour serait une excellente nouvelle.

Leurs regards tombèrent sur Histra. Vêtue de sa tenue écarlate aguicheuse, la prêtresse de Sunie exhibait presque son nombril. Une jupe fendue soulignait avantageusement le

galbe de ses jambes. Sa longue chevelure, teinte en blond platine, voletait sur ses147 épaules, encadrant un visage au maquillage étudié. Jamais ses lèvres n'avaient été aussi fardées ! Son parfum capiteux envahit la chapelle.

Quelque chose clochait. Les six prêtres le sentirent sans parvenir à mettre le doigt sur le problème. Sous le généreux maquillage, leur sœur cachait un teint livide. Sa jambe, sous les plis de la robe, était aussi d'une pâleur mortelle. Quant aux effluves qu'elle dégageait, leur douceur écoeurante n'avait rien d'aguichant.

Au contraire.

Romus Scaladi l'étudia. Il n'avait jamais porté la prêtresse – ou sa déesse –, dans son cœur. Sunie semblait ne s'intéresser qu'aux plaisirs fugaces et trompeurs de la chair. L'insatiable Histra avait toujours eu le don de le hérissier.

Cette fois plus que jamais.

Du reste, la voir au rez-de-chaussée était inhabituel. La bougresse quittait rarement son étage – et la tiédeur de son lit.

— Que faites-vous là ?

Histra parut ne pas entendre.

— J'adore les corps à corps, répéta-t-elle, grivoise jusqu'au bout des ongles.

Elle lâcha un rire aigu.

Les six hommes ne pouvaient plus se méprendre ; la blancheur de ses crocs tranchait assez sur la pénombre.... Comme un seul, ils empoignèrent leur pendentif.

Histra redoubla d'hilarité.

— Mesurez-vous donc à *eux* !

De l'ombre surgirent des zombis, avec leur démarche saccadée.

Des hommes que les prêtres avaient bien connus de leur vivant...

Romus brandit son symbole :

— Arrière, engeances du démon ! Fuyez ces lieux sanctifiés !

Les morts-vivants s'arrêtèrent. Sifflant de colère, Histra les obligea à continuer.

— Je te maudis ! cria Romus.

Un monstre tendit le bras pour lui arracher son pendentif. Romus l'en frappa au visage.

Une fumée acre monta de la brûlure, mais le zombi ne recula pas.

Les autres encerclaient déjà leurs proies.

— Je ne peux pas les repousser ! s'écria un prêtre. Où est Dénéir ?

— Où est Oghma ?

Déviant une attaque, Romus repoussa d'une main le menton de son agresseur et lui brûla la gorge avec son pendentif. La chair pourrie éclata... Mais les cadavres ambulants n'avaient nul besoin de respirer.

— Lutte de toutes vos forces ! hurla Romus Scaladi. Taillez-les en pièces !

Donnant l'exemple, il redoubla d'ardeur. Pour finir, il souleva son adversaire à bras-le-corps et le précipita contre une statue.

Pivotant, il vit que ses camarades ne parvenaient pas à surmonter leur horreur...

Bien sûr. Ces monstres avaient des visages d'amis...

— Ne les regardez pas ! cria Scaladi. Ils n'appartiennent plus à notre monde ! Ce ne sont que les outils du Mal venus vous expédier dans les Abysses ! *Secouez-vous*, bon sang ! (Il

se tourna vers la femme.) Histra, fais tes prières ! Ta dernière heure est venue ! La vampire ne voulait à aucun prix se mesurer à lui. À l'instar de Banner et de Thobicus, elle ne jouissait pas encore de tous les avantages de son nouvel état. Même dans le cas contraire, elle aurait réfléchi à deux fois avant d'engager le combat contre un athlète aussi accompli. Le séduire n'était pas totalement exclu. Quel homme pouvait prétendre n'avoir *aucune* faiblesse ? Mais jamais elle n'aurait son âme. De plus, Scaladi ignorait la peur. Or, c'était précisément l'arme la plus redoutable de l'arsenal d'un vampire.

Histra cracha sur le pendentif sacré. C'était pur défi. Si Romus Scaladi le lui enfonçait au fond de la gorge, les zombis n'auraient plus de guide.

Contre toute attente, la prêtresse déchue s'élança au cœur de la chapelle, plaçant deux zombis entre elle et son ennemi.

Les autres prêtres se battaient bien. Les Dénériens avaient avec eux leur masse d'armes bénie ; deux de leurs collègues avaient brisé une table pour transformer ses pieds en gourdins.

L'Oghmien restant s'était plaqué contre un mur, paralysé d'effroi. Histra lui sourit de tous ses crocs.

Scaladi en eut la gorge nouée. La profanation des lieux semblait inévitable.

Malgré le mauvais temps, le soleil perçait encore les nuages. Peut-être tout espoir n'était-il pas perdu.

— Ne restez pas là ! cria Scaladi. Il faut à tout prix gagner l'extérieur ! Notre Bibliothèque est maudite !

Il manœuvra pour pousser ses adversaires contre un mur et se dégager la voie. À coups de masses d'armes, les Dénériens parvinrent à briser l'encerclement. Bientôt, les cinq prêtres volèrent vers la sortie... à l'exception d'un Oghmien, terrifié. Dans son affolement, il se prit le pied dans un tapis et s'étala de tout son long.

Les morts-vivants s'agglutinèrent autour de lui. Un¹⁴⁷ des frères rebroussa chemin pour voler à son secours.

Parvenu à la porte, l'unique promesse de salut, Scaladi se retourna et mesura l'étendue du désastre. Son premier élan fut d'imiter l'héroïque prêtre et de vendre chèrement sa peau à son côté. Mais les Dénériens l'attrapèrent par les épaules pour le retenir. Scaladi aurait pu se dégager. Toutefois, l'incident lui donna le temps de réfléchir... et de se raviser.

— On ne peut plus rien pour eux ! cria un Dénérien.

— Nous devons survivre pour alerter la ville ! renchérit un autre.

Vaincu, Scaladi courut en titubant vers la sortie.

Dans la chapelle, la horde déchiqueta les deux malheureux.

Le sort du prêtre ratatiné contre un mur fut pire. Le bougre avait passé maintes nuits avec Histra. Rongé par la culpabilité, il n'avait plus la force de résister à la vampire qu'elle était devenue. Dans un souffle, il la supplia de l'épargner.

Souriante, elle avança. À son corps défendant, il lui tendit sa gorge en sacrifice...

Les trois prêtres survivants atteignirent la sortie sans rencontrer de résistance. Un mince rayon de soleil filtrait par l'ouverture.

Un Dénérien cria de douleur ; une de ses mains vola jusqu'à son cou. Puis il s'effondra, se

débattant entre les griffes d'un démon aux ailes de chauve-souris..

— La porte ! beugla Scaladi.

Il plongea vers le battant entrouvert... qui claqua de son propre chef. Il s'y cogna, tête la première.

— *O Dénéir...*, geignit l'autre prêtre.

Tournant la tête, Scaladi reconnut à son tour Kierkan Rufo, flanqué du doyen Thobicus !

— Dénéir n'a plus droit de cité en ces lieux, déclara ce dernier, le plus naturellement du monde. Rejoignez notre nouvelle foi, mes frères.

Le jeune Dénérien hésita... puis perdit l'esprit sans crier gare. D'un coup de masse d'armes, il fracassa le crâne du vieil homme, qui tituba... et se redressa sous les yeux exorbités de son bourreau.

Nul n'aurait pu survivre à ce coup.

Les bras en croix, les doigts tordus comme les serres de quelque terrible prédateur, Thobicus bondit sur sa proie.

Avec l'énergie du désespoir, Scaladi tenta d'enfoncer la porte.

— Tu n'y arriveras pas, l'informa Kierkan Rufo sur le ton de la conversation.

Scaladi s'acharna. Il entendit Rufo approcher. Le prêtre brandit son symbole divin. Le vampire dut reculer.

Mais Rufo n'était pas Histra. En lui vibrait les forces inouïes de la Malédiction du Chaos. Sa surprise fut de courte durée.

— Meurs ! cria Scaladi.

Mais il se savait perdu et ne parlait plus avec les accents de la conviction et de la foi. Déjà, le vampire s'introduisait dans ses pensées pour le plonger dans le désespoir et la résignation.

Toute sa vie, Romus Scaladi s'était battu. Orphelin livré à lui-même, il avait grandi dans les rues de Sundabar, vivant au jour le jour.

Même maintenant, face à la certitude de la défaite, il n'avait pas dit son dernier mot.

Son symbole lui fut soudain arraché des mains.

Scaladi et Rufo se tournèrent vers le démon, tout sourire, qui venait de se percher sur l'épaule du Dénérien vaincu.

Rufo saisit sa proie par un poignet et la plaqua contre lui.

— Tu es fort, gronda-t-il. Magnifique.

Scaladi lui cracha au visage. Au contraire de Thobicus, le vampire ne releva pas l'insulte. La Malédiction du Chaos l'empêchait de perdre de vue ses objectifs.

— Je t'offre le pouvoir, chuchota Rufo. L'immortalité. Tu connaîtras des plaisirs au-delà de...

— Tu m'offres la damnation éternelle, veux-tu dire !

Non loin de là, le dernier Dénérien hurla... Thobicus se régala.

— Qu'en sais-tu ? demanda Rufo. Je suis vivant, Romus Scaladi ! J'ai banni vos dieux dérisoires ! (Il pointa le menton avec défi.) La Bibliothèque m'appartient !

Empoignant l'Oghmien par les cheveux, il le força à incliner la tête.

— Carradoon sera bientôt à ma merci !

— Ce sont des points sur une carte...

Toute sa vie, la logique avait guidé Scaladi. Rufo ne se contenterait certainement pas de régner sur de vulgaires communautés humaines. Le prêtre savait ce que son ennemi désirait par-dessus tout.

— Tu peux me rejoindre, Romus Scaladi, et partager ma force. Car tu aimes le pouvoir..., n'est-ce pas ?

— Tu n'as *aucune* force, dit l'humain avec un calme inquiétant. Tu n'es que mensonges et promesses creuses.

— Je peux t'arracher le cœur à mains nues ! Et le brandir palpitant sous tes yeux tout le temps que tu agoniseras ! Flanquée de deux zombis, Histra surgit.

— Aimerais-tu leur ressembler ? vociféra Rufo. Je ferai de toi mon esclave !

Posant les yeux sur les cadavres ambulants, Scaladi... sourit. Qui disait zombi disait pure mécanique – rien d'autre. Sa foi raffermie par l'épreuve, le condamné plongea son regard dans les prunelles rougeoyantes du vampire.

— Je suis autre chose qu'une simple marionnette. Rufo le gifla avant de le plaquer contre une paroi. Histra et Thobicus glapirent de joie. Gagné par la frénésie, Rufo se joignit à leur sinistre concert.

— ... Autre chose qu'une marionnette..., répéta Scaladi dans un souffle.

Le trio suspendit ses manifestations d'allégresse pour se tourner vers l'humain.

— Tu es *mort* ! s'écria Rufo, incrédule.

— J'ai trouvé Oghma...

Ce furent les derniers mots de Romus Scaladi, authentique martyr de la foi.

*

* *

Percival sautait de branche en branche, l'oreille tendue. Il entendait les cris des condamnés.

Le rongeur gagna la plus haute cime.

D'une fenêtre filtrait le chant de Chanteclair.

Les hurlements couvraient ses prières.

CHAPITRE X

LA NATURE DU MAL

Le sentier sinuait parmi les rocailles. Impatiente, Danica opta pour le plus court chemin : l'escalade. Dorigène la suivit. Très vite, les deux femmes aperçurent l'Édifiante Bibliothèque, nichée à mi-flanc de montagne. Au nord, une falaise la surplombait, au sud, un gouffre abrupt s'ouvrait sous ses pieds. À pareille distance, l'édifice semblait un bloc banal. L'architecture n'avait rien d'attrayant. De plus, remarquer que les fenêtres du mur d'enceinte étaient condamnées par des planches et de lourdes tentures était impossible. Danica et Dorigène se trouvaient encore trop loin.

Tout semblait normal. Pressée d'obtenir l'acquittement de la sorcière, Danica soupira de soulagement. Bientôt, tout ça serait de l'histoire ancienne.

À une centaine de pas de là, cachée dans un bosquet de conifères, l'elfe ne perdait pas ses compagnes de vue. Elle aussi était impressionnée par la loyauté de Dorigène. Durant l'ascension de Danica, avant qu'elle lui emboîte le pas, elle aurait pu l'attaquer cent fois. Une fois encore, Dorigène prouvait sa force de caractère et sa droiture.

Et Shayleigh n'en était même pas surprise.

Au contraire : elle se trouvait stupide d'avoir tant douté. Son arc en bandoulière, elle songea qu'elle aurait mieux fait de regagner sa patrie sans tarder au lieu d'épier ses amies. Encore une heure, et elles seraient en sécurité dans la Bibliothèque. Avec la patience de ceux qui vivent des siècles, l'elfe suivit leur progression jusqu'à l'entrée de l'édifice. Puis elle leur fit des adieux mentaux avant de rebrousser chemin.

*

* *

Dès qu'il aperçut les voyageuses, Percival l'écureuil les accueillit avec des piailllements et des bonds impressionnants.

— Je n'ai jamais rien vu de tel, s'étonna Dorigène.

— C'est l'ami de Cadderly, expliqua Danica. Il s'appelle Percival.

Déroutées, elles le virent sauter d'une hauteur impressionnante, puis courir le long d'une branche basse pour venir crier devant Danica avec une excitation inquiétante.

— Que se passe-t-il ? s'écria la guerrière. Percival continuait de sautiller et de glapir comme

si on l'eût plongé dans une marmite d'eau bouillante.

— Certains animaux sont sujets aux dérèglements mentaux, dit Dorigène. Une fois, j'ai vu un loup atteint de cette danse de Saint-Guy. Si de la bave coule de la commissure des lèvres de cet animal, il faut l'abattre sur-le-champ.

Danica la foudroya du regard. Dorigène blêmit. Qu'avait-elle dit pour provoquer pareille suspicion ?

— Percival est l’ami de Cadderly, répéta Danica. Sans doute le plus proche... Si vous croyez l’écureuil fou, attendez de voir la réaction de Cadderly quand il saura que nous l’avons tué !

Dorigène comprit son erreur. Se tournant vers le petit animal, la guerrière lui ordonna de retourner à ses noix. Sans perdre un instant, elle alla frapper à la porte. Hors de lui, l’écureuil blanc sauta sur une gouttière et courut jusqu’à surplomber de l’entrée. Il voulait sauter sur Danica pour la dissuader de faire un pas de plus.

Lassée d’attendre qu’on veuille bien ouvrir, la guerrière avait déjà poussé les battants, Dorigène la suivant comme une ombre.

À l’intérieur, il faisait sombre et frais et il régnait un silence de mort. Danica remarqua que de lourdes tentures obstruaient les lucarnes.

— Que signifie ? s’étonna Dorigène.

Sans avoir jamais mis un pied dans l’Édifiante Bibliothèque, elle se doutait que cette atmosphère n’avait rien d’habituel. Où était le clergé ? Et pourquoi avait-elle la chair de poule ?

— Je n’ai jamais vu la Bibliothèque ainsi, admit Danica.

Pourtant, la jeune femme était moins nerveuse que la sorcière. Après tout, elle était de retour chez elle.

— Peut-être y a-t-il une cérémonie en cours, avança-t-elle. D’un genre qui m’est encore inconnu.

Si Danica avait su à quel point c’était vrai !

*

* *

Son petit nez plissé, Pikel secoua la tête, écoeuré par la puanteur. Il éternua avec force, arrosant copieusement son frère de salive.

Résigné – il ne comptait plus les mésaventures avec lui –, Ivan ne se permit aucun commentaire.

— Remugles de troll, remarqua Cadderly.

— De troll incendié, précisa Ivan, s’essuyant le visage.

Le jeune homme redoubla de prudence. Ils étaient à trois jours de marche de l’Édifiante Bibliothèque.

À la vue du feu de camp aux cendres froides, Cadderly sentit son cœur s’emballer. Danica avait bivouaqué là, il en aurait mis sa main au feu ! Et elle s’était frottée à des trolls...

Devant les restes macabres, il faillit avoir la nausée : trois horribles choses carbonisées attestaient de la bataille.

— On dirait qu’elles les ont eus ! grommela Ivan.

— Oï oï ! pépia gaiement son frère, avant d’être repris par ses éternuements.

Exaspéré, Ivan lui boxa le nez pour lui apprendre les bonnes manières. Pikel riposta par un croc-en-jambe. Bientôt, tous deux roulèrent sur l’herbe pour se livrer à une chaude empoignade.

Entre-temps, Cadderly examina les indices, tentant de reconstituer les étapes de l'affaire. Il ne prêta aucune attention à la querelle qui se déroulait dans son dos. Au fil des semaines, les frères en étaient venus plusieurs fois aux mains, sans trop de casse.

Avant d'être immolé, le premier troll avait succombé à un tir nourri de flèches. Le deuxième avait subi le même sort. Cadderly fit rouler le cadavre de côté.

Il se tourna vers le cercle de pierres. Les nains roulèrent par-dessus au même instant, dispersant les cendres, et bousculant le troisième cadavre. Sous l'impact, la peau carbonisée éclata. La graisse de la créature se répandit sur le sol...

Assaillis par l'insoutenable odeur, les nains se levèrent promptement pour aller reprendre la « discussion » plus loin, derrière des fourrés.

Examinant les restes de l'âtre, Cadderly réfléchit. Durant l'attaque, le feu avait dû être au plus bas. Sinon, les trolls en auraient été plus vite pour leurs frais.

Une fois le combat livré, les trois femmes n'étaient sûrement pas restées dans les parages. Avec cette pestilence, qui se serait attardé ? Shayleigh, très attachée aux valeurs de la nature, comme tout elfe qui se respecte, ne serait jamais partie en laissant un feu brûler derrière elle.

Comme il s'y attendait, Cadderly ne retrouva aucune bûche de taille conséquente. Ses doutes confirmés, il hocha la tête.

— Ote tes sales doigts de mon cou ! beugla Ivan, ramenant le jeune prêtre au présent.

Le dos tourné à Cadderly, Pikel se tenait devant son frère, occupé à se dépêtrer des broussailles.

— Ote tes sales doigts ! répéta Ivan, empourpré de colère.

Les bras écartés, Pikel incarnait l'image même de la perplexité.

Réalisant que son frère n'était en rien responsable de son inconfort, Ivan se gratta la barbe.

— Eh bien, si ce n'est toi...

Il fit volte-face pour surprendre l'ennemi... À l'horrible vision qui s'offrit à lui, Cadderly préféra se voiler les yeux. Pikel verdit.

Le bras d'un troll, coupé mais encore animé, s'était agrippé au nain, les doigts refermés sur son cou.

Se tournant de nouveau, Ivan blêmit à la vue du gourdin qui fendait l'air vers lui. Il eut à peine le temps de baisser les paupières avant d'encaisser le coup.

Pikel avait visé juste. Le bras arraché par l'impact, voltigea contre un arbre. Il retomba avec un bruit mat écœurant et s'éloigna en rampant, telle une immonde araignée.

Ce fut au tour d'Ivan de verdir.

Pikel allait poursuivre le bras ; Cadderly le devança. Main tendue, il cria « *Fete !* »

De son anneau en onyx jaillit une flèche de feu. Le buisson où s'était réfugié le membre s'embrasa.

À la surprise de Cadderly, le feu disparut très vite. Quand il répéta l'opération, rien ne se produisit. Le jeune prêtre comprit que l'enchantement avait cessé. Cadderly ne s'en inquiéta pas outre mesure. Les batailles à venir seraient plus affaire de volonté et de caractère que de force physique.

Revenu de ses méditations, il leva les yeux vers ses amis. Les nains avaient repris leurs

chamailleries.

— Aurez-vous la bonté d'arrêter votre charivari une147 minute pour me prêter main-forte ? s'emporta le prêtre.

Les nains restèrent tout bêtes.

— Nos compagnes ont lutté contre des trolls, expliqua Cadderly.

— Ça leur a fait les pieds ! grommela Ivan. Elles ont été bien inspirées d'utiliser le feu.

— Tu te trompes... Il était presque éteint quand ils ont attaqué.

— Ils m'ont pourtant l'air tout ce qu'il y a de plus calciné...

— Dorigène a sauvé nos amies.

— Oooh ! s'écrièrent Pikel et Ivan. Alors tu avais raison, ajouta ce dernier.

— Il semble bien, oui. La sorcière se révèle plus loyale que je n'aurais osé l'espérer.

Le jeune homme tourna la tête, le regard vague. Les nains respectèrent son silence. De quelle nature serait le châtiment de Dorigène ?

— Le filon est toujours caché, lança Ivan. (Devant la perplexité de l'humain, il expliqua :) C'est un dicton de chez nous. On trouve un vulgaire bout de roche, sans valeur apparente. Mais on ne peut rien affirmer avant de l'avoir fendu pour en examiner le cœur. C'est l'intérieur qui compte..., ce qu'on ne voit pas. La même chose est valable pour Dorigène. Cadderly sourit.

— Allons, remettons-nous en route.

Ils suivirent les empreintes de pas, proches les unes des autres.

Comme devaient l'être celles d'un groupe d'amis.

147

Dans la petite chapelle, Danica et Dorigène découvrirent un premier cadavre. Romus Scaladi.

— Sortons, chuchota la sorcière. Acquiesçant, Danica s'apprêta à quitter les lieux avec elle.

Les deux femmes s'immobilisèrent.

Un grand sourire sur les lèvres, Histra de Sunie leur barrait la route.

— Quel plaisir de vous revoir, mes chéries. Tous ces hommes et moi seule pour les satisfaire... Heureusement, vous allez me soulager un peu...

En un éclair, mille et une questions assaillirent Danica. D'évidence, Histra était morte... N'étant pas femme à rester paralysée par la peur, la guerrière se mit aussitôt en garde face à une adversaire aux intentions évidentes. Du coin de l'œil, elle vit Dorigène remuer les lèvres en silence et en fut ragaillardie.

Remarquant que les choses tournaient mal, Histra fit mine de fuir. Même si elle ne voulait pas risquer de gêner la sorcière, Danica ne put contenir ses instincts guerriers. Vive comme un félin, elle s'élança ; son pied percuta les côtes de la prêtresse déchuée. Catapultée en arrière, Histra revint aussitôt à la charge.

Danica la frappa au menton. Une fois encore, Histra n'en parut pas incommodée. Son haleine fétide lui montant aux narines, Danica lui enfonça un doigt dans l'œil.

Histra lui saisit un poignet.

La force de la vampire prit la jeune femme au

147

dépourvu. Même les lutteurs oghmiens n'avaient pas une telle poigne. Ripostant par une série de manchettes et de directs visant les zones sensibles du corps humain, Danica ne remporta aucun succès.

Dorigène observait le duel. Elle avait dû remettre sa première offensive : l'éclair magique aurait blessé Danica. Incantant de nouveau, elle préparait cette fois un sort plus efficace et plus pointu.

Dorigène n'entendit pas frémir l'air. Voyant une chauve-souris surgir du néant, sa surprise fut totale. Kierkan Rufo la prit par le cou avec une telle violence qu'elle manqua s'évanouir.

Histra faisait montre d'une morgue souveraine – jamais une mortelle comme Danica ne pourrait lui nuire. Elle tordit le bras de sa captive, savourant sa douleur.

— Tu m'appartiens, susurra-t-elle..., avant de grimacer à son tour.

La dague au manche en forme de dragon venait de lui lacérer le coude ! Histra hurla. Sans céder un pouce de terrain, la guerrière se prépara à l'affronter.

Quand Danica risqua un coup d'œil en arrière, sa résolution vacilla : Rufo tenait Dorigène à sa merci. Une simple torsion, et il lui brisait la nuque.

Constatant la présence du prêtre déchu dans l'enceinte sacrée de la Bibliothèque, Danica sentit la nausée l'envahir.

Rufo et Histra, des vampires tous les deux !

Comprenant soudain le pourquoi des tentures placées devant les fenêtres, la guerrière réalisa que la *communauté entière* était tombée entre leurs griffes !

— Ma très chère Danica, lança Rufo sur un ton égrillard, tu ne peux imaginer combien j'ai attendu cet instant !

147

Serrées sur ses dagues, les phalanges de la jeune femme blanchirent. Les nerfs à vif, elle guettait la moindre ouverture.

Rufo raffermir sa prise, amenant sur les traits de Dorigène une grimace de douleur.

— Lui arracher la tête me serait facile, continua-t-il. Aimerais-tu cela ?

Danica s'obligea à se calmer.

— Bien, approuva le vampire. Pourquoi être ennemis, chère Danica ? Rien ne nous y force. Un mot de toi, et tu seras ma reine. Qu'en dis-tu ?

— Ta reine t'arrachera le cœur ! Voilà ma réponse !

La vie de Dorigène étant en jeu, elle n'aurait pas dû parler ainsi. Mais l'offre lui avait fait monter la bile à la gorge. Déjà du vivant de Rufo, elle ne le supportait pas...

À présent...

— Je n'en attendais pas moins de toi, ma ravissante tête de mule. Quant à toi, Dorigène... Nous étions alliés... Nous le redeviendrons bientôt. Sois ma reine, toi aussi, et goûte à un pouvoir qu'Aballister n'aurait pas imaginé dans ses rêves les plus fous !

Un instant, Danica craignit qu'elle cède. Le prix d'un refus ne faisait aucun doute. Pourtant la sorcière résista.

— Cadderly te détruira, Rufo ! promet Danica.

Le vampire se tourna vers elle. Rien ne pouvait mieux attirer son attention que le nom de « Cadderly ».

Danica soutint son regard. Du coin de l'œil, elle vit la sorcière remuer de nouveau les lèvres.

— Il sera bientôt là, continua-t-elle, feignant une

147

assurance qu'elle était loin de ressentir, n'est fort, Rufo. Il a écrasé Aballister et Château-Trinité !

— Si c'était le cas, je le saurais ! Et alors...

Son imprécation s'étrangla quand Dorigène attaqua : le vampire fut soudain nimbé d'éclairs bleus. Grondant de rage, il s'écarta avant qu'une explosion finale ne le mette définitivement hors d'état de nuire.

Sans perdre une seconde, Dorigène incanta de plus belle. Surpris par l'attaque, Rufo était encore sous le choc.

— Je te torturerai l'éternité durant ! vitupéra-t-il.

Cette fois, Dorigène était faite comme un rat. Jamais elle ne réussirait à lancer son sort à temps. Fendant l'air, un éclair métallique attira l'attention de Rufo. D'instinct, il leva un bras devant les yeux et couina quand la lame mordit sa chair.

Le vampire arracha la dague de son bras.

— Cours, Danica ! s'écria Dorigène. Ne reste pas là !

Au-dessus de sa paume ouverte dansait une boule de feu miniature. La guerrière en savait assez sur l'art des arcanes pour comprendre...

— Non ! rugit Rufo.

Ramassant d'une main les plis de sa toge, il parut se recueillir.

— Fuis, Danica, répéta Dorigène, la sérénité devenue femme.

Mais la guerrière vit Histra revenir à l'attaque. Plus pour l'intimider que dans l'espoir de la toucher, elle frappa avec l'autre dague avant de se baisser au maximum, pour blesser la vampire aux jambes. Elle acheva son offensive d'un coup de pied bien placé qui fit basculer en arrière la morte-vivante. Puis elle effectua une roulade avant dans les règles de l'art au moment

147

où le vampire perdait de sa substance et où Dorigène passait à l'offensive.

Pour Danica, la scène prit des allures surréalistes. On eût dit que le temps s'était arrêté.

Un torrent de flammes dévala la chapelle, engloutit Histra au passage et roula vers sa proie suivante...

Danica.

Face à la mort, des années d'entraînement prirent le dessus. La tête dans les épaules, elle se recroquevilla et devint un roc...

Le miracle eut lieu : les flammes l'effleurèrent, se contentant de roussir sa cape...

Les poutres se calcinèrent, les tapisseries tombèrent en cendres ; le déluge de feu entraînait dans son sillage une acre fumée noire.

Les larmes aux yeux, Danica tituba vers la porte. Elle devait retrouver Cadderly, Shayleigh, les nains... Alerter le monde entier.

La porte refusa de s'ouvrir.

La jeune femme s'arc-bouta de toutes ses forces... et se retrouva sur son séant, la poignée

entre les mains. D'une fissure du mur suinta un nuage verdâtre... Kierkan Rufo se matérialisa indemne. Et fou de rage.

CHAPITRE XI

LA CHUTE DE DANICA

Le coup de poing de la jeune femme cueillit le vampire au menton. Nullement incommodé, Rufo tourna la tête vers elle.

Danica revint à l'attaque avec une manchette, suivie d'un coup de coude – avec toujours la même cible.

Aucune zébrure, aucune contusion ne marqua la peau blanchâtre de son ennemi.

— Tu ne peux rien contre moi, souffla-t-il.

Pour toute réponse, elle lui flanqua un coup de genou dans l'entrejambe. L'impact déstabilisa à peine le mort-vivant.

Qui sourit.

— J'aurais dû deviner que tu n'étais plus un homme ! cracha Danica, déplaçant le duel sur un autre plan.

Cette fois, le coup porta.

Rufo parut défiguré par la rage ; un filet de bave coula de la commissure de ses lèvres, d'où jaillit un ¹⁴⁷feulement animal. Ses doigts volèrent vers la gorge de la jeune femme.

La dague à la garde en forme de tigre mordit la chair. À une vitesse inouïe, Danica déchira le bras de Rufo sur toute sa longueur avant de lui lacérer le visage de coups furieux.

Les duellistes atteignirent le paroxysme de la frénésie. La jeune femme chercha à transpercer le cœur de son adversaire.

Rufo se tétanisa, les bras en croix. Sans trahir sa peur, Danica retourna la lame dans la plaie.

Rufo eut un rictus affreux. La guerrière s'attendait à ce qu'il s'effondre, foudroyé.

Mais il laissa juste échapper de faibles grognements.

Pourquoi refusait-il de mourir ?

Une autre torsion de la dague ; une autre grimace du vampire. Malgré la douleur, il tendit le bras vers Danica et lui saisit le poignet. De l'autre poing, la jeune femme le frappa.

Invincible, l'immortel la força à retirer la dague de sa poitrine. Contre sa puissance, elle banda tous ses muscles. Mais elle ne faisait pas le poids. Une fois la lame extraite de sa chair, Rufo rabattit en arrière le bras armé.

— Pauvre idiot !

Danica voulut lui flanquer un coup de tête. Il l'écarta sans ménagement ; de l'autre main, il lui arracha sa dague.

— Tu ne peux me blesser, répéta-t-il.

Danica n'avait plus de ressources contre un tel ennemi. Rufo allait la mettre en pièces.

— *Regardez-moi !*

Le cri força les duellistes à se tourner vers la porte : à genoux, Histra regardait ses mains, les yeux exorbi¹⁴⁷tés. La chair brûlée pendait de son menton, de ses phalanges et de ses bras. Même Rufo ne put cacher son dégoût. Histra avait passé sa vie à se pomponner et à se chouchouter... L'épave grotesque qu'elle était devenue semblait un cruel pied de nez à

sa déesse. Aucune chair n'entourait plus ses orbites ; ses yeux paraissaient sur le point de tomber. Sous sa lèvre supérieure, calcinée, affleurait de l'os. Sa merveilleuse chevelure lustrée, vibrante invite à la caresse, n'était plus qu'une tignasse de mèches grises informes collées sur son crâne.

D'un grondement, Rufo manifesta son écœurement. Machinalement, il força Danica à s'agenouiller.

Pour fuir, elle avait espéré mettre à profit la surprise de son ennemi. Mais il était impossible de se dégager d'une telle poigne. Danica dut se rendre à l'évidence : tous ses efforts lui vaudraient au mieux un coude disloqué.

— Tu es une vampire, rappela Rufo. Tes plaies guériront.

Il manquait de conviction. À l'instar des trolls, les vampires pouvaient se régénérer. Mais leurs pouvoirs restaient inutiles contre les flammes.

L'ombre d'un espoir dansa sur les traits de la prêtresse.

— Trouve un miroir ! cria Danica. Vois le destin que ton choix t'a valu !

Resserrant sa prise, Rufo la foudroya du regard. Danica jouait avec le feu...

— L'immortalité ? s'obstina-t-elle. C'est ce qu'il t'a promis ? Alors, tu seras laide à faire peur pour l'éternité !

Cette déclaration blesserait l'orgueilleuse Histra plus que tout au monde. Rufo le savait aussi ; du regard, il¹⁴⁷ promit mille morts à sa prisonnière. De sa main libre, il la gifla. La jeune femme faillit perdre connaissance. Elle sentit du sang couler d'un de ses tympans.

— Tes plaies ne guériront pas ! insista-t-elle.

La bouche grand ouverte, le vampire s'apprêta à lui percer la jugulaire.

— Elles sont l'œuvre du feu ! hurla Danica, croyant sa dernière heure venue.

Histra s'élança sur le vampire qu'elle percuta de l'épaule. Danica se jeta de côté : une douleur fulgurante lui fit monter les larmes aux yeux quand elle se cogna un coude contre le roc.

Ivre de rage, Rufo repoussa son assaillante. À terre, Histra éclata en sanglots.

— Où comptes-tu donc fuir, stupide humaine ? lâcha le prêtre avec désinvolture.

Malgré elle, Danica tourna la tête vers la porte d'entrée ; il ricana de plus belle.

— Tu m'appartiens.

Il avança ; d'un coup de pied, elle le repoussa puis décocha une série de manchettes dans le vide. Ne comprenant pas ce qu'elle entendait faire, Rufo se contenta de rester hors de portée en se gaussant de ses piètres tentatives.

Une fois la jeune femme revenue à son point de départ, il s'élança. Danica avait bien visé : son coup de pied avait fendu le bois de la porte. Rufo avança à l'instant où filtrait un rayon de soleil.

La brûlure le fit frémir. Sans perdre une seconde, la guerrière revint à la charge, tâchant d'élargir la lézarde.

Rufo trouva la force de la frapper à l'épaule. Elle tomba, se releva et s'apprêta à continuer le combat. Cette fois, Rufo l'attendait de pied ferme.

— Maudit ! jura Danica entre ses dents. Un adjectif approprié entre tous. N'ayant plus le choix, elle prit ses jambes à son cou et gravit les marches quatre à quatre.

*

* *

Banner passa la journée à dormir sur ses deux oreilles, la tête farcie de rêves de grandeur... avec les compliments de Kierkan-Rufo. Ayant abjuré sa foi et tout ce en quoi il croyait depuis toujours, Banner comptait bien récolter les fruits de la trahison...

Ni les remords ni les regrets ne troublaient son sommeil.

Banner était la quintessence d'une âme damnée.

Son rêve l'emmena à Carradoon, dans un lupanar de sa connaissance, la veille de son entrée dans les ordres. Comme les femmes avaient été jolies, avec leur parfum enivrant !

En rêve, il en faisait ses reines maudites ; d'une blancheur d'albâtre, elles se repaissaient à longueur de nuit du sang de leurs victimes.

Du sang, chaud et capiteux.

Des vagues de chaleur déferlèrent sur le dormeur. Exalté, il s'imagina dans un océan de sang.

La chaleur se fit brûlure... Rouvrant soudain les yeux, Banner se découvrit enveloppé d'un nuage gris. Son cercueil était rangé à l'étage supérieur de la chapelle que Dorigène venait d'incendier.

Les cheveux du vampire prirent feu. Avec des cris stridents, il fracassa sa bière à coups de poings et rampa sur le sol.

147

Le feu s'attaqua à sa toge, lui brûlant les bras. Banner ne maîtrisait pas assez son nouvel état pour espérer se volatiliser comme Rufo.

Il se leva en titubant. La pièce était en flammes. Plusieurs zombies, Fester Rumpol compris, se laissaient dévorer par le feu. Les cadavres ambulants étaient au-delà de la douleur et privés d'entendement.

Un instant, le vampire se surprit à envier ces déchets d'humanité.

Des cendres volantes l'aveuglèrent. Il se rua vers ce qu'il espérait être la porte... et se heurta à un mur.

Il se tordit de douleur. Les flammes l'agressaient de toutes parts. U n'avait plus d'endroit où fuir...

Les yeux carbonisés, le prêtre déchu *vit* pour la première fois la vérité.

Qu'étaient les promesses de Rufo, sinon des cendres dans le vent ?

Banner mesura l'ampleur de sa folie. Il aurait voulu invoquer Dénéir une dernière fois et implorer son pardon... Mais, là encore, il cherchait un avantage personnel.

Ayant mené une vie sans charité, Banner mourut privé d'espoir.

Le feu acheva de consumer les zombies.

Fester Rumpol ne sentit rien. Par-delà la mort, il était resté fidèle à sa foi.

*

Parvenue à l'étage, Danica se trouva face à Thobicus, qui la saisit par les bras. Un instant, elle crut avoir trouvé un allié.

147

— Le feu..., bafouilla-t-elle. Rufo...

Saisie d'épouvante, elle plongeait son regard dans celui de l'homme.

Le doyen étant corrompu, la Bibliothèque entière était damnée.

Respirant à fond, elle se força à rester calme et à ne lui opposer aucune résistance. À quelques pouces d'elle, le vieil homme fit un rictus.

D'un coup de pied, elle lui brisa le nez. Puis elle se dégagea. Aussi forte que soit la poigne du vampire, il ne put rien faire.

Bondissant sur le palier, la jeune femme songea à redescendre... Mais Rufo gravissait les marches sans cesser de ricaner.

Elle grimpa au deuxième. Le zombi de garde ne se défendit pas quand elle le saisit pour le pousser sur ses poursuivants.

Par où fuir ? D'instinct, ses pas la portèrent vers les appartements de Cadderly.

Sans bruit, Rufo courut à sa suite, son rire moqueur poursuivant la jeune femme. Elle entra dans la cellule vide, claqua la porte au nez du monstre, et mit la barre en place. Un autre zombi succomba à ses coups enragés. Il s'effondra, le torse éclaté.

Danica lutta contre la nausée.

Rufo s'attaqua à la porte.

— Où crois-tu te réfugier, douce Danica ? grinça-t-il.

La jeune femme se jeta à son tour contre le battant. Le martèlement cessa.

Un filet verdâtre s'insinua sous le pas de la porte. La jeune femme n'avait aucune parade contre cette méthode. Fascinée par la métamorphose, elle recula, les jambes mal assurées.

147

Le pépiement d'un écureuil détourna son attention. Les « appartements » de Cadderly étaient les seuls à compter une vaste fenêtre orientée vers les Plaines Etincelantes, à l'est ; elles donnaient sur les hautes branches d'un chêne. Le jeune homme s'amusait souvent à se hisser sur la toiture pour gaver de noisettes son rongeur préféré.

Danica bondit par-dessus le lit.

— Où crois-tu courir ainsi ? répéta le vampire, rematérialisé. (Il cessa de ricaner quand elle tira d'un coup sec sur la planche qui bouchait la fenêtre.) Impudente ! rugit-il.

Pour toute réponse, elle arracha une autre latte de bois. Dehors, elle aperçut le fidèle Percival ; il continuait de sautiller comme une puce.

Cher petit écureuil, qui venait de lui sauver la vie...

À la lumière du jour, jamais Rufo ne se risquerait à approcher pour poursuivre sa proie.

— Je reviendrai, jura la guerrière. Cadderly et moi vengerons Dorigène et tous les malheureux tombés entre tes griffes.

Armée d'une latte de bois, elle brisa le carreau.

Le flot de lumière obligea le vampire à reculer encore. Tirant la barre de ses gonds, Rufo ouvrit la porte. Danica crut qu'il voulait fuir.

Dans le hall se tenait le doyen Thobicus.

— Attrape-la ! beugla Rufo.

Malgré sa terreur à la vue de la lumière, le vieil homme avança. Créature de la nuit, il ne pouvait plus s'exposer au soleil !

Il lança un regard implorant à son maître – qui resta inflexible.

— Attrape-la ! gronda-t-il.

Contre sa volonté, contre son jugement, Thobicus

147

continua d'avancer. Rufo l'y contraignait – comme naguère Cadderly.

Rufo, Cadderly, même combat, songea le vieil homme écoeuré.

Bonnet blanc et blanc bonnet.

Thobicus mesura alors la profondeur de sa déchéance. Vivant, il avait été dominé par Cadderly. Mort, il était le jouet de Rufo ! Qu'avait-il donc gagné après avoir tout sacrifié ?

Approchant de la fenêtre, Thobicus comprit aussi son erreur : guidé par la morale, Cadderly ne l'avait *pas* obligé à sauter dans le vide.

Dénéir était un dieu de Lumière.

Rufo n'aurait jamais de tels scrupules. Aucun code éthique ne l'entravait.

Encore occupée à briser la vitre pour se ménager une ouverture assez large, Danica dut se retourner pour affronter son nouvel adversaire.

Thobicus avança sans savourer son triomphe. Il était aussi victime qu'elle.

Danica lui abattit sa planche sur la poitrine, cherchant à lui transpercer le cœur. D'un bras levé, il dévia le coup. Le clou s'enfonça dans son estomac.

Presque surpris, le doyen fixa sa proie. Était-ce de la tristesse qui dansait au fond de ses prunelles rouges ?

Rufo intervint, écrasant ses velléités d'indépendance.

Danica et Thobicus reprirent la lutte et basculèrent par la fenêtre.

Pour eux, le monde devint un brouillard aux volutes infinies.

Ils tombèrent dans le vide.

147 CHAPITRE XII

NULLE PART OÙ FUIR

De ses crocs, le vampire chercha la jugulaire de la jeune femme. Danica luttait tellement pour le tenir en respect qu'elle ne pouvait se préoccuper en même temps d'amortir la chute. Un coude coincé sous le menton de Thobicus, elle poussa de toutes ses forces et se retourna en plein vol pour atterrir sur le doyen. La violence de l'impact les sépara avec un bruit sec, semblable à celui d'une branche qui se brise.

Le vampire se releva d'un bond pour fondre sur sa proie. Mais il s'arrêta net, et vacilla, comme dérouter.

La lumière du jour l'inondait.

La cheville cassée, Danica gémit de douleur. L'os avait percé la chair. Avec son entêtement, elle se dressa sur un genou et s'élança, les mains tendues vers le monstre.

Elle avait tout tenté pour fuir ; à présent, les rôles étaient inversés. Thobicus aurait *tout donné* pour retrouver les ténèbres de la Bibliothèque... Cette fois,

147

Danica ferait l'impossible pour l'en empêcher. Elle se souvint des légendes qui avaient bercé son enfance... La lumière du jour détruisait les vampires. Malgré la douleur, la jeune femme gardait assez de sang-froid pour comprendre que détruire Thobicus serait une bonne chose.

Ensuite, la *purge* commencerait.

Danica s'agrippa comme un bouledogue au doyen. Hors de lui, il lui bourra la tête de coups de poings, lui écrasant le nez... Hurlant de douleur, la guerrière lutta pour ne pas défaillir.

Elle gisait dans la boue et le sang, les doigts refermés sur le vide. De très loin lui parvinrent les glapissements du monstre qui battait en retraite.

Thobicus courait vers l'édifice. Tremblant de tous ses membres, il faisait pitié à voir. Il se jeta contre les battants – en pure perte. Par la brèche, il apercevait la pénombre.

Au-dessus de son œil droit, un bout de peau, fondant sous la brûlure du soleil, lui brouilla la vue. Dérouter, il se cogna contre une paroi.

— Comment peux-tu me faire cela ? gémit-il. Comment ?

Thobicus longea le mur à tâtons et contourna l'édifice. Au sud, il existait un tunnel...

Mais il était condamné par ses propres faiblesses et par la fourberie de cette larve de Rufo. Jamais il n'atteindrait à temps le refuge.

La lumière lui interdisait de continuer. Plaqué contre le mur, il réfléchit. Où aller ? Au désespoir, il se souvint du mausolée.

Frais et sombre.

Mais pour l'atteindre, il fallait traverser la cour... sous le soleil. Rester près du mur était également hors

147

de question. Tôt ou tard, les rayons engloutiraient son misérable coin d'ombre.

D'un côté comme de l'autre, la mort était au rendez-vous... avec son cortège de souffrances.

Poussant un cri de rage, Thobicus décida de traverser la cour inondée de soleil. Les rayons attaquèrent sa peau, incendièrent son cœur et lui infligèrent des douleurs inouïes.

Mais il atteignit le mausolée.

Au prix d'un effort inouï, il entra et s'écroula, accueillant avec gratitude la caresse fraîche des dalles contre sa joue brûlante. Il rampa dans un coin, ouvrit la crypte d'Avery, et trouva la force de pousser sa dépouille pour prendre sa place.

Tremblant d'épuisement, le vampire se recroquevilla en position fœtale. Il devait à tout prix récupérer des forces, puis réfléchir à son destin.

Kierkan Rufo lui avait menti.

Et il avait perdu les bonnes grâces de Dénéir.

*

* *

Le soir tombait quand Danica revint à elle. Elle avait perdu beaucoup de sang et sa fracture avait gonflé ; sous le sang séché pendait un tendon arraché.

Comment s'éloigner ? Rester là pour faciliter la tâche de Rufo était hors de question. Grâce à sa discipline et sa volonté, la jeune femme réussit à se lever sur une jambe. Mais au premier pas à cloche-pied, elle s'étala de tout son long.

Respirant à fond afin de lutter contre l'évanouissement, Danica arracha un pan de tunique pour bander¹⁴⁷ sa cheville cassée. Un bout de bois entre les dents, elle serra le pansement de fortune pour remettre l'os en place.

Couverte de sueur, elle se releva, s'éloignant à cloche-pied du plus vite qu'elle pouvait.

Derrière elle, le soleil se couchait. Bientôt, Rufo se lancerait à sa poursuite. Dès l'instant où il avait posé le regard sur elle, le misérable l'avait désirée.

Le terrain n'avait pas de secret pour la jeune femme. Même si s'aventurer dans les broussailles impliquait des difficultés accrues, elle s'écarta du sentier et continua vers l'est. À la nuit tombée, elle se cacherait dans le bois.

Danica découvrit vite une piste de druide ou de ranger qui lui facilita les choses. Au crépuscule, elle aperçut trois silhouettes qui se dirigeaient vers la bibliothèque. Reconnaisant la bure des Oghmiens, elle faillit crier de joie.

Mais un prêtre semblait marcher la tête à l'envers... Les derniers espoirs de la jeune femme moururent.

Elle se crut perdue. Les zombis n'avaient pas pu ne pas la remarquer.

Désespérée, elle se laissa aller contre un arbre.

Plus que dix pas..., cinq..., et ils seraient sur elle.

Pathétique à force de courage, la guerrière frappa à l'épaule le premier mort-vivant qui passa près d'elle... Il trébucha... et poursuivit sa foute sans lui prêter la moindre attention.

Danica n'allait pas cracher sur sa bonne fortune ! Les monstres éloignés, elle reprit sa marche.

Le monde entier avait-il sombré dans l'horreur ?

La nuit s'épaissit. Elle avançait toujours, cherchant à mettre le plus de distance possible entre la Bibliothèque et elle. Puis les oiseaux nocturnes lancèrent¹⁴⁷ leurs trilles et la fugitive s'effondra au pied d'un arbre. Quand se lèverait l'aube suivante sur les Plaines Etincelantes, serait-elle encore vivante ? Les restes d'une congère la soulagèrent de sa blessure : elle passa de la glace sur sa fracture.

Plus tard, elle entendit de la musique... Une chanson de marchands en goguette. La confusion passée, Danica se souvint qu'on était au printemps ; le commerce reprenait ses droits.

Ainsi, tout espoir n'était pas perdu...

Se rallongeant, la jeune femme ferma les yeux. Avant tout, il lui fallait du repos.

Un instant plus tard, elle rouvrit les yeux. Dormir était hors de question. Ce serait condamner la caravane de marchands à un sort pire que la mort !

Alors, au mépris de son handicap, réagissant en un éclair, Danica fonça à travers le sous-bois. Parvenue en vue du feu de camp, elle n'hésita pas.

Elle rampa vers les flammes, sa tête tournant comme une toupie.

— Holà ! s'écria un garde, tirant son épée du fourreau.

Quand Danica sortit de son hébétude, elle était adossée à un chariot, sa jambe blessée surélevée par les bons soins d'une vieille femme. La mine soucieuse, des marchands et leurs gardes du corps l'entouraient.

Danica chercha son souffle.

— Il faut... Vous devez... fuir !

— Doucement, petite. Vous n'avez plus rien à craindre, dit un homme.

— Pour l'amour du ciel, fuyez ! répéta Danica. Les marchands échangèrent des regards perplexes.

— Un prêtre ! s'écria-t-on à l'extrémité du bivouac. Un Oghmien vient par ici !

Des sourires illuminèrent les visages. Danica blêmit.

— *Fuyez !* cria-t-elle de plus belle.

Elle se remit debout à force de volonté. L'homme qui avait voulu la reconforter la prit par les épaules. Il mourut le premier.

La nuque brisée, il fut catapulté à plusieurs mètres delà.

En un clin d'œil, le camp sombra dans le chaos. Deux prêtres oghmiens vendus aux Ténèbres, une horde de zombis sous leurs ordres, avaient désormais mission de tuer pour tuer.

Les marchands vendirent chèrement leur peau. Nombre de morts-vivants furent mis en pièces. Mais trois vampires, dont le chef, firent tourner la bataille à leur avantage.

Plusieurs humains prirent leurs jambes à leur cou, hurlant dans la nuit. Quatre braves formèrent un dernier carré autour de Danica. La vieille femme refusa d'abandonner sa patiente.

Bizarrement, dans la confusion et la mêlée, le petit groupe de héros restait calme.

Danica comprit vite pourquoi : Rufo s'insinuait dans les esprits sans défense, tissant sa toile mensongère.

— Il ment ! s'écria-t-elle. Ne l'écoutez pas ! Fermez vos oreilles et vos cœurs ! Par la

Lumière, notre dieu, voyez le Mal tel qu'il est !
Où puisait-elle pareille énergie pour secouer la léthargie d'hommes voués à la mort ? Elle ne le sut jamais. Même s'ils succombèrent à leur tour sous les griffes du vampire, leurs âmes furent sauvées grâce à elle.
La vieille femme fut à son tour abattue. Le vampire¹⁴⁷ qui avait brisé tous les os de son cou se tourna vers Danica, l'œil avide.
Elle lui flanqua son poing dans les dents.
Surpris, il n'en fut pas blessé pour autant.
La colère ranimant ses forces, Danica frappa et visa la pomme d'Adam.
À quoi bon ? Les vampires se moquaient bien de respirer ou non !
Danica fit mouche une dizaine de fois avant que son adversaire l'immobilise.
Un éclair blanc vola devant les yeux de la guerrière, réduite à l'impuissance.
Toutes griffes dehors, un petit écureuil s'en prenait à son agresseur !
Libérée par miracle, elle ne songea d'abord qu'à secourir Percival.
Le vampire se débarrassa du fidèle rongeur comme d'un vulgaire moustique à l'instant où Danica bondissait. Ils roulèrent sur un tapis de feuilles ; elle martela de coups le ventre du monstre.
Le vampire s'écrasa contre des branches basses.
Quand le monde s'arrêta de tourner, Danica remercia le ciel de sa bonne fortune : le monstre s'était empalé sur une branche morte. La poitrine transpercée de part en part, il se débattait en vain, non sans rappeler une tortue sur le dos.
Voir Percival indemne, dans un arbre, fit plaisir à la jeune femme.
Quelqu'un la remit sur pied sans ménagement : Kierkan Rufo. Baissant les yeux sur ses bras, elle vit que sa blessure avait disparu, après à peine quelques heures. Ne subsistait qu'une estafilade, et une brûlure due au soleil.
— Fini de rire, fillette ! grinça le maître des damnés.
Danica frémit. Elle était à bout de souffle et de forces. La lutte semblait terminée. L'autre vampire rejoignit Rufo. Après un coup d'œil à son camarade, en piteux état, il tourna un regard mauvais sur la captive. Ses intentions ne faisaient aucun doute.
D'une main levée, Rufo arrêta le monstre. Danica fut impressionnée par l'autorité qu'il avait sur les vampires.
— Ne la touche pas ; elle m'appartient, lâcha Rufo. Frustré, le vampire se tourna vers son congénère empalé.
— Si je le dégage de cette branche, il reviendra. À en croire les légendes, c'était la vérité.
— Laisse-le ! ordonna Rufo, s'interposant encore. Il m'a désobéi ; il s'apprêtait à tuer ma guerrière ou à se l'approprier. Il a mérité son sort. Ne t'en mêle pas.
D'abord sceptique, le vampire afficha un air malveillant. À cet instant, il haïssait Rufo de toutes ses forces et il aurait *tout* donné pour pouvoir l'égorger. Mais sa haine se mua vite en résignation.
— Nous avons de lourdes pertes.
— Pff, lâcha Rufo, méprisant. Des zombis... Demain soir, je reviendrai les ranimer.
— Et Diatyne ? demanda encore le vampire.

— Il a échoué. Le soleil lui réglera son compte. L'Oghmien déchu songea que c'était du gâchis.

Mais il ne lui revenait pas d'en décider. Redevenu serein, Rufo s'intéressa à la captive.

— Tu dois dormir, susurra-t-il.

Gagnée par le sommeil, la jeune femme secoua vigoureusement la tête. Jusqu'au bout, elle devait résister.

Rufo s'étonna : d'où tirait-elle tant de ressources ?

Danica lui cracha au visage.

D'une gifle, il la jeta à terre, puis la traîna par les cheveux, enjoignant aux autres de rassembler les zombis encore fonctionnels et de regagner la Bibliothèque.

En Rufo renaquit un sentiment qu'il avait cru banni à jamais de son cœur – un cœur devenu froid comme la pierre. Malgré lui, il se pencha et prit la jeune femme épuisée dans ses bras – même si son corps n'avait plus de chaleur à offrir.

La clarté de la lune mettait en valeur le cou de cygne de Danica. Il fut tenté de s'abreuver de son sang. Se refuser un tel plaisir, pour Kierkan Rufo, était déjà un pas sur la bonne voie.

S'il corrompait Danica de la sorte, elle serait à jamais perdue pour lui.

Perché au-dessus du carnage, Percival assista au départ de l'infâme procession. Puis le vaillant rongeur repartit dans la nuit. Il finirait bien par trouver quelqu'un qui ne fût pas de mèche avec l'ignoble Kierkan Rufo.

CHAPITRE XIII

AIMER

Depuis des années que Rufo connaissait Danica, jamais elle ne lui avait paru si frêle, si vulnérable. Un coup de vent aurait pu emporter une fleur si fragile !

Kierkan aurait voulu caresser son cou de cygne, l'embrasser doucement, laisser la passion monter... Alors, dans l'ivresse du désir, il mordrait la chair de ses crocs et s'abreuverait à la source même de la vie. Il s'enivrerait de la chaleur de l'élue de son cœur, objet de tous ses désirs depuis leur premier regard...

Malgré la Malédiction du Chaos, Kierkan Rufo ne put se résoudre à pareil acte. S'unir à Danica aurait été la condamner à un trépas prématuré. Rufo ne voulait pas la voir mourir ainsi – pas si vite. Il se donnerait d'abord à elle, et l'amènerait à le rejoindre par-delà les Ténèbres.

Il endurerait cent fois les tourments de la soif du sang plutôt que de plonger Danica dans la mort.

Elle serait sa reine. L'existence qu'il s'était choisie aurait tellement plus de sens avec elle...

Et quand il imaginait le désespoir de Cadderly, la vision n'en était que plus douce...

Aussi fort que Rufo désirât Danica, torturer Cadderly était un vœu plus ardent encore. Il exhiberait sa merveilleuse conquête au nez et à la barbe du jeune prêtre et savourerait ses souffrances morales.

La vision extatique le fit presque baver de plaisir. Il se reprit pour se tourner vers l'épave qu'était devenue Histra.

— Surveille-la, ordonna-t-il.

— J'ai faim...

— Non ! rugit Rufo. Interdiction de la blesser, m'entends-tu ! Si d'autres ont des vues similaires sur elle, préviens-les : qu'ils touchent à un seul de ses cheveux et je les détruirai !

Histra en siffla d'incrédulité. Elle avait tout de l'animal affamé.

— Pour commencer, reprit le maître, soigne ses blessures. Si elle meurt, tes tourments seront éternels !

Sur cette terrible promesse, il partit se réfugier dans la cave pour goûter un repos bien mérité. En chemin, il remarqua les contours d'un démon invisible pour le commun des mortels.

À la moindre alerte, Druzil l'avertirait par télépathie.

*

* *

Danica revint péniblement à elle. Avec la conscience affluèrent à son esprit des scènes de

carnage, le sacrifice de Dorigène et la chute de la Bibliothèque.
Au bout du cauchemar, Danica ouvrit les yeux dans un sursaut.
La pénombre régnait. La nuit avait fait place au jour.
Elle ne rêvait pas. Ce cauchemar était la *réalité*.
Les mains tendues, elle tâta son cou avec frénésie, à la recherche d'une blessure. Ses doigts rencontrèrent de la peau lisse.
Elle soupira de soulagement.
Où était-elle ? Danica voulut se dresser sur un coude. Histra bondit dans son champ de vision et la foudroya du regard.
Ce qui restait de peau, sur la nuque, s'était fendu... de sorte que son visage avait pris l'allure d'un masque fripé échappé de quelque vision d'horreur. Et ces yeux épouvantables ! On eût juré qu'ils allaient rouler hors de leurs orbites d'une seconde à l'autre pour atterrir sur le torse de Danica.
Quand Histra recula, la captive s'efforça de masquer son soulagement. Elle devait être dans les appartements privés du doyen. Le décor en bois sombre avait un cachet fou. Sous une splendide tapisserie, près d'une ottomane en cuir, trônait un bureau. Même le lit à baldaquin, avec son jeté princier et ses coussins bigarrés, respirait le luxe.
— Tu n'es pas morte, à ce que je vois ! cracha Histra.
Le fiel doit l'étouffer, songea Danica.
Elles avaient toujours été à couteaux tirés. Histra n'avait-elle pas sorti à Cadderly son grand numéro de séduction ?
En vain !
Avec ses yeux en amande, couleur cannelle, et son opulente chevelure blonde, Danica était une beauté.
En dépit des préceptes de sa foi, Histra détestait les belles plantes. À ses yeux, toutes les aphrodites étaient des rivales en puissance.
Caricature de son ancienne splendeur, Histra était devenue un monstre. Face à la compagne de Cadderly, même en piteux état, elle s'efforçait de ne pas laisser éclater sa rage.
Sur la défensive, la guerrière lutta contre sa révolte. Si Histra voulait la tuer, elle serait incapable de lever le petit doigt pour se défendre.
Mais Rufo était le seigneur des lieux. S'il avait voulu achever sa prisonnière, il l'aurait fait dans la forêt.
— Comme tu es douce..., souffla Histra.
Son changement de ton et son air rêveur confirmèrent les doutes de Danica : la prêtresse déchue était à deux doigts de sombrer dans la folie.
Elle plaça soudain son hideux faciès sous le nez de Danica, un filet de bave coulant de ses lèvres.
La jeune femme manqua tourner de l'œil. Histra se redressa.
— Je pourrais te détruire..., lâcha la vampire. T'arracher le cœur et le dévorer sous tes yeux. Ou enfoncer mes doigts dans tes orbites jusqu'à la cervelle...
Comment réagir devant de telles menaces ? Danica n'en avait pas la moindre idée.
Feindre l'horreur ou la défier de passer aux actes ?

Elle fit son choix.

— Kierkan Rufo en serait mécontent, dit-elle avec flegme. Il me désire...

— Je suis sa reine ! protesta Histra. Le maître n'a que faire de garces comme toi !

— : Le maître ? chuchota Danica.

Il était difficile d'associer le terme à Rufo. De son vivant, l'individu n'avait même pas maîtrisé ses propres élans.

— T'aime-t-il, Histra ? demanda-t-elle, tout innocence.

— Bien sûr !

Danica feignit de se mordiller les lèvres pour retenir ce qu'elle avait sur le bout de la langue.

— Quoi ?

Histra tremblait ; la prisonnière jouait avec le feu. Mais qui ne risquait rien...

— T'es-tu regardée dans un miroir ? souffla Danica. Oh ! j'oubliais. Tu ne peux plus..., n'est-ce pas ?

— Rufo m'aime, insista Histra.

— Détrompe-toi : il n'aime personne. Il n'a jamais appris.

— Tu mens.

— Toi aussi, du reste, tu ignores ce qu'aimer veut dire. Avide de servir ta précieuse déesse, tu n'as jamais fait la distinction entre désir physique et sentiment.

L'allusion à Sunie contraria la prêtresse., Elle leva une main décharnée pour frapper l'impudente. La porte s'ouvrit.

— Assez !

À contrecœur, Histra baissa le bras. Sur un signe impatient de Rufo, elle s'écarta et se tint coite.

— Même vaincue, Danica, dit le prêtre déchu, tu trouves encore l'énergie de jouer à ces petits jeux... (Un sourire aux lèvres, il laissa percer son admiration.) Economise tes forces, guéris et...

Se riant de ses illusions, la jeune femme ne le laissa pas continuer :

— Et quoi ? Nous nous aimerons pour l'éternité, c'est ça ? (Son ton railleur le blessa.) J'étais en train d'expliquer à Histra que tu ignorais comment aimer.

— Cadderly et toi faites bien sûr autorité en la matière. Tout l'amour au monde vous revient de droit, c'est évident, comme s'il s'agissait de quelque butin qu'on puisse compter et partager...

— Non, mais Cadderly et moi avons appris la compassion. Nous savons ce qu'aimer veut dire.

— Je t'ai aimée...

— Impossible ! Tu as aussi « aimé » Histra, à t'en croire. Inutile de mentir.

Histra ne broncha pas.

— C'est faux...

Il voulut expliquer qu'il n'était pour rien dans la « conversion » de la prêtresse ; Danica ne lui en laissa pas le temps.

Aux oreilles d'Histra, la dénégation eut des implications différentes : ainsi, Rufo niait l'avoir jamais aimée !

— C’est vrai ! soutint Danica. (La douleur l’obligea à se calmer pour continuer.) Peut-être l’as-tu aimée... quand elle était jolie.

Cette fois, Histra accusa le coup. La colère acheva de ruiner ses traits grotesques.

— Et regarde ce monstre, maintenant ! continua Danica, retournant le couteau dans la plaie.

— *Bene tellemara*, gronda Druzil dans son coin. Témoin invisible de la scène, il s’était perché sur le bureau.

Dépassé par la tournure des événements, portant le deuil de ses illusions, Rufo avait du mal à reprendre le contrôle de la situation.

— Même si j’étais défigurée, s’acharna Danica,¹⁴⁷ aussi laide qu’Histra, Cadderly ne cesserait pas de m’aimer, *lui* ! Il ne chercherait pas de nouvelle reine pour me remplacer.

Sous l’accusation, Rufo se dressa, rassemblant le peu de dignité qu’il lui restait.

Histra se jeta sur lui. Tous deux roulèrent par terre, crachant comme des bêtes sauvages. Seul les animait le désir d’infliger le maximum de douleur à l’autre.

Danica comprit qu’elle n’aurait pas de seconde chance. Aussi vite qu’elle put, elle se redressa et posa les pieds par terre. Un sixième sens l’avertit du danger.

Une seconde avant que frappe la queue venimeuse – qu’elle sentit, si elle ne la voyait pas –, Danica lança une main à la vitesse d’un serpent à sonnette. Pris au piège, Druzil se tordit et redevint visible puisque l’humaine n’était pas dupe.

— Tu n’es pas assez rapide, lâcha-t-elle froidement. De l’autre main, elle lui flanqua un fabuleux direct entre les deux yeux... Catapulté en arrière, le démon s’effondra, étourdi par le choc. Si son attaque mortelle avait réussi, Rufo, fou de rage, l’aurait sans doute banni...

Druzil était avant tout une créature du Chaos. Rufo ne s’en rendrait sans doute jamais compte, mais garder cette femme en vie était pure folie. Elle représentait un danger extraordinaire.

Danica se dressa et sautilla à cloche-pied.

— Tu ne peux pas me nuire ! cria Druzil d’une voix rauque.

Toutes griffes dehors, il se jeta sur elle.

Danica ne perdit pas l’équilibre ; ses mains décrivirent dans les airs mille arabesques défensives. Enragé, Druzil recourut à ses traits d’énergie. Mais elle réussit¹⁴⁷ à l’attraper par la queue. Tirant d’un coup sec, elle l’étourdit une fois de plus, lui saisit les ailes et les lia à son appendice caudal, avant de le projeter derechef contre un mur.

— Pauvre *nœud*..., ricana-t-elle.

Roulant sur le sol, Druzil égreua un chapelet de jurons. Danica pivota... Amusé malgré lui, Rufo se dressait devant elle. Des lambeaux de peau gisaient çà et là, Histra était vaincue.

— Remarquable, la félicita Rufo.

Danica lui flanqua son poing dans la figure. Encore et encore..., sans qu’il lève le petit doigt pour se défendre. Quand il en eut assez, il poussa un rugissement à glacer les sangs et lui saisit le poignet.

Contre un adversaire normal, se libérer eût été un jeu d’enfant.

Mais le vampire avait une force surhumaine. Il pouvait lui briser les os comme on écrase

un moustique.

De sa main libre, il la gifla. Etourdie, elle n'offrit plus de résistance. Il la jeta sur le lit et s'installa à califourchon sur elle, les doigts sur sa gorge. Danica eut beau le repousser de toutes ses forces..., autant vouloir ébranler une montagne.

Inhibant son instinct de survie, la jeune femme s'immobilisa.

Il resserra sa prise, lui coupant l'air des poumons.

Danica appela la mort de tous ses vœux.

Puis il y eut le néant.

*

* *

Offrant parfois de majestueux aperçus sur la vallée, la piste serpentait entre les hautes arches de pierre et les zones rocailleuses.

Le destin voulut que Cadderly ne vît jamais la fumée monter de l'aile sud de l'Édifiante Bibliothèque. L'eût-il remarqué, il aurait fait appel au chant magique et chevauché les airs sans perdre une minute. Impatient de regagner ses pénates au plus vite pour aider Dorigène, il ménageait son énergie, rudement éprouvée par Aballister et Château-Trinité. La tête dans les nuages, Pikel et Ivan marchaient sur ses talons. Ivan ne songeait qu'à ses pieds fatigués et à sa batterie de cuisine chérie. Il ne serait pas fâché de voir enfin le bout du chemin. Pikel s'amusait encore à porter le chapeau bleu de l'humain, heureux de mettre ainsi en valeur, croyait-il, sa belle barbe verte.

Ivan n'essayait plus de lui mettre du plomb dans la cervelle.

Cadderly crut entendre une chanson. Il inclina la tête. On eût dit frère Chanteclair. Mais à pareille distance ? C'était hautement improbable. Il leur restait une dizaine de lieues à parcourir.

Le jeune prêtre s'aperçut que le chant résonnait *dans sa tête*.

C'était celui de Dénér..., avec la voix cristalline de Chanteclair. Qu'était-ce à dire ?

Il ne vint pas à l'esprit de Cadderly qu'il pouvait s'agir d'une protection contre quelque malédiction. Le jeune homme admira simplement la maîtrise et le talent naturel de son confrère.

C'était une bonne chose. Que le chant continuât à résonner par intermittence à ses oreilles ne lui mit pas¹⁴⁷ la puce à l'oreille. C'était inhabituel, voilà tout. D'évidence, frère Chanteclair se sentait particulièrement pieux aujourd'hui.

À moins que Cadderly entendît des voix.

C'était une possibilité.

— Songes-tu à bivouaquer ? demanda Ivan, de plus en plus grognon.

Tiré de ses pensées, Cadderly examina les alentours.

— Il nous reste six ou sept lieues à parcourir en terrain accidenté.

Ivan renifla de mépris. À ses yeux, les Monts-Flocons ne présentaient pas de difficultés particulières – même avec le mauvais temps. Le nain était originaire du Vaasa. Les gobelinoïdes y abondaient plus que les galets ; le vent d'hiver soufflant des grands glaciers

pouvait geler un homme sur pied en quelques minutes.

— Très bien, décréta Ivan. Avant que les étoiles scintillent, nous serons devant les portes !

*

* *

À quelques lieues de là, au nord-ouest, un bruissement fit tressaillir Shayleigh. Nichée dans les branches d'un orme, elle banda son arc, prête à tout. Ses prunelles violettes sondèrent les feuillages. Le soleil était encore haut – ce ne pouvait être un prédateur nocturne. L'elfe connaissait bien les habitudes de la faune.

Elle détendit la corde de son arc en voyant surgir un écureuil blanc.

Percival bondit de plus belle. Que faisait-il si loin de son territoire ? Et quel événement l'avait plongé dans une telle excitation ?

Au contraire des nains et de Cadderly, Shayleigh avait remarqué la colonne de fumée, au loin. Elle avait failli rebrousser chemin pour examiner l'affaire de plus près. Mais peut-être s'agissait-il simplement d'une cérémonie funèbre. L'hiver avait sûrement fait des victimes parmi la communauté religieuse.

Cela ne justifiait pas qu'elle perdît davantage de temps, au lieu de courir informer son souverain des dernières nouvelles, comme le lui dictait son devoir.

Le soleil au zénith, elle avait pris du repos, car elle préférait voyager de nuit.

Voir surgir Percival lui fit regretter sa décision. Elle n'aurait pas dû quitter si vite son amie Danica.

Peut-être avait-elle encore besoin d'elle.

Avec grâce, l'elfe sauta de branche en branche avant d'atterrir, légère comme une plume, sur le sol moussu.

Le bras tendu, elle claqua la langue. Le petit rongeur bondit sur son épaule et ne la quitta plus. Shayleigh repartit vers l'est sans perdre un instant.

CHAPITRE XIV

CRÉPUSCULE

— J'avais peur d'avoir trop serré.
La voix de Rufo parvint de très loin aux oreilles de la guerrière.
Danica rouvrit les yeux. Elle avait les pieds et les poings attachés aux quatre coins du lit.
Une vive douleur courait dans sa jambe. Elle craignit que la corde aggrave sa fracture.
Tout sollicitude, Rufo se pencha sur elle.
— Ma chère Danica...
Elle ne gaspilla plus sa salive à lui cracher dessus. À quoi bon protester encore ? Pourtant, le vampire devina son écoëurement.
— Me crois-tu incapable d'amour ? s'écria-t-il. La guerrière garda le silence.
— Dès ton arrivée, je suis tombé amoureux de toi. De loin, je te regardais vivre, évoluer... et j'avais le cœur gonflé de joie. Hélas, je ne suis pas bel homme. Cadderly a attiré ton joli regard – pas moi !
— « Pas bel homme », dis-tu ? Comment peux-tu encore accorder de l'importance à ce qui n'en a pas ?
Intrigué, Rufo se redressa.
Elle secoua la tête, cherchant ses mots.
— Tu « aimerais » toujours Histra si elle avait conservé sa beauté. Mais tu n'as jamais été capable de percer la surface des choses. Que t'importait le cœur ou l'âme de tes semblables puisque les tiens étaient vides !
— Prends garde...
— Il n'y a que la vérité qui blesse, Rufo.
— Non !
— Si ! Ce n'est pas le sourire de Cadderly qui me plaît, vois-tu, mais ce qu'il y a derrière : la chaleur de son cœur, sa franchise. Pauvre Rufo... Au fond, tu es plus à plaindre qu'à blâmer. Tu n'as jamais fait la distinction entre amour et égocentrisme.
— Tu te trompes !
À son approche, elle se raidit. Malgré sa volonté et sa discipline, elle ne put réprimer un gémississement, pensant que cette fois, il la prendrait de force.
Mais elle venait de toucher une corde sensible.
— Tu as tort, insista-t-il. Je t'aime.
Comme pour le prouver, il glissa un doigt le long de sa joue, de son menton et de son cou. Trop affaiblie par ses hémorragies, et ligotée comme elle l'était, elle ne put se dérober.
— Repose-toi, mon ange, souffla-t-il. Je reviendrai dès que tu iras mieux. Alors, je t'enseignerai le plaisir, mon amour.
Quand il fut parti, elle soupira de soulagement. Redressant la tête, elle examina ses plaies : sa cheville fracturée était vilainement gonflée et marbrée. L'infection gagnait du terrain. À supposer qu'elle parvînt¹⁴⁷ à se libérer, où irait-elle ? Jamais elle ne réussirait à ramper jusqu'à la sortie.

Le désespoir l'envahit. Entre les planches qui obstruaient la fenêtre de la chambre perçait un nouveau jour.

Quand Rufo reviendrait, la nuit suivante, Danica n'aurait plus aucune défense.

*

* *

Dans l'après-midi, les compagnons furent en vue de l'Édifiante Bibliothèque.

Au premier regard, Cadderly remarqua comme une bizarrerie. Étaient-ce ses instincts qui parlaient ou le chant lancinant de Chanteclair qui le prévenait ? En tout cas, il fut sur ses gardes.

Les nains dépassèrent le jeune homme au pas de course : ils voulaient préparer un merveilleux souper pour fêter leur retour.

Le soleil n'avait pas encore sombré à l'horizon quand ils entamèrent la dernière ligne droite.

Une forte odeur de bois brûlé les accueillit.

— Oooh, fit Pikel.

De plus en plus inquiet, Cadderly courut jusqu'aux portes de son foyer de toujours. Mais il eut beau essayer, c'était bloqué.

La porte de l'Édifiante Bibliothèque condamnée ! On n'avait jamais vu ça !

Ivan prit sa hache ; Pikel, son gourdin. Us allaient charger quand les battants s'ouvrirent comme par magie.

— La chaleur a dû les faire gonfler, grommela le jeune homme.

Les nains sur les talons, il entra.

Le seuil franchi, ses appréhensions s'envolèrent. Ce devait être bon signe.

En réalité, en pénétrant sur le territoire de Rufo, Cadderly était devenu inaccessible pour son dieu. Dénier ne pouvait plus l'avertir du danger.

Une odeur pénétrante de suie assaillit les nouveaux venus. À gauche se dressait la chapelle, qui avait le plus souffert, apparemment, de l'incendie. Une tapisserie masquait les dégâts.

Cadderly l'étudia : elle représentait des elfes noirs et comptait parmi les œuvres d'art les plus réputées de la communauté. Elle avait appartenu à Pertélope. Ivan s'en était inspiré pour façonner l'arbalète qui battait le flanc de Cadderly.

Que faisait-elle là ? Qui avait eu la cuistrerie de l'utiliser pour combattre les ravages de la suie ?

Par bonheur, le feu avait eu peu de choses à se mettre sous la dent : la Bibliothèque avait plus de pierres que d'ouvrages en bois.

Alors quelle pouvait être l'origine du sinistre ?

Ivan et Pikel voulurent filer aux cuisines. Cadderly les rattrapa chacun par un bras.

— Je voudrais faire un tour dans la chapelle principale, déclara-t-il avec le plus grand calme.

Les nains échangèrent un regard perplexe. Cadderly s'aperçut qu'il n'entendait plus le

chant de Dénéir. Ni celui de Chanteclair, pourtant proche.

Dénéir avait-il fui cet endroit ?

— Que se passe-t-il ? s'impatienta Ivan.

— La Bibliothèque a été profanée, annonça l'humain.

— Incendiée, tu veux dire !

— *Profanée* ! beugla Cadderly.

Son cri se répercuta le long des murs et dans l'escalier. Les nains frémirent.

— De quoi parles-tu ? souffla Ivan, mal à l'aise. Sans répondre, le jeune prêtre fila vers la chapelle

principale – le saint des saints. Des prêtres des deux ordres s'y relayaient en permanence. À coup sûr, ils devaient prier de toutes leurs forces pour ramener sur eux la protection d'Oghma et de Dénéir.

Cadderly trouva la chapelle déserte.

La suie couvrait les motifs complexes des piliers. Hormis cela, tout semblait normal : l'autel, les clochettes, le calice et les sceptres jumeaux.

Le trio avança.

Dans un silence de mort, les semelles de leurs chaussures résonnaient de façon inquiétante.

Le premier, Ivan aperçut un cadavre à demi carbonisé. Un bras tendu, il força Cadderly à s'arrêter, ainsi que Pikel.

— *Banner...*, murmura le jeune homme.

Du visage de ce qui avait été un être humain subsistait de la peau carbonisée et des os.

Les yeux morts roulèrent dans leurs orbites en direction des vivants ; un sourire macabre étira les lèvres parcheminées...

— Cadderly ! (Le cadavre calciné se leva avec un bruit d'os entrechoqués.) Il est si bon de te revoir !

Epouvantés, les nains reculèrent. Non qu'ils n'eussent jamais eu affaire à des morts-vivants... Dans les catacombes de la communauté, Cadderly et eux avaient ferrailé d'abondance contre les détestables créatures.

Les frères se tournèrent vers le prêtre. Hébété,¹⁴⁷ Cadderly recula, serrant le chapeau qu'il avait repris à Pikel.

— Je *savais* que tu reviendrais ! grinça Banner, claquant des phalanges. (L'une tomba.) Oh, que c'est énervant ! grommela-t-il. Toujours perdre des morceaux de son squelette, à droite, à gauche... Pfff !

Le cœur au bord des lèvres, Cadderly lutta pour se reprendre. Mille questions lui brûlaient la langue. Par où commencer ? Quelle folie avait frappé l'Édifiante Bibliothèque, le sanctuaire de Dénéir et d'Oghma, un haut lieu de prière ? Sous les yeux du jeune homme se déhanchait une caricature d'homme, absolue négation de toute foi.

Que valaient les prières face à une réalité si macabre ? Des oraisons – autant de jolis mots mis bout à bout...

Banner n'avait-il pas été prêtre lui aussi ? Où *était Dénéir* ? Comment avait-il pu abandonner ses fidèles à un sort si atroce ?

Même Cadderly, à cet instant, ne put repousser le doute.

— Ne vous en faites pas pour moi, mes amis ! continua le mort-vivant avec une gouaille grinçante. Depuis l'incendie, j'ai l'habitude de recoller les morceaux...

— Parle-moi de l'incendie, Banner, bafouilla le protégé de Dénéir.

Il se raccrochait à cet événement comme un naufragé à un radeau...

Avec ses yeux laiteux roulant dans leurs orbites, Banner lui jeta un regard en coin.

— C'était *étouffant*, l'ami...

— Comment le feu s'est-il déclaré ?

— Comment un dormeur le saurait-il ? J'ai entendu¹⁴⁷ dire que la sorcière... (Banner s'interrompit soudain ; espiègle, il agita un doigt réprobateur :) Tss, tss ! Que je suis donc bavard ! Le doigt tomba par terre.

— Par l'enfer ! Où a-t-il roulé, maintenant ?

Se jetant à quatre pattes, le mort-vivant se mit en devoir de retrouver cette précieuse partie de lui-même...

— Cadderly, mon garçon, souffla Ivan en aparté, tiens-tu vraiment à prolonger cet... entretien ?

À son ton, la réponse ne faisait aucun doute.

Le jeune prêtre réfléchit. L'allusion de Banner à Dorigène n'augurait rien de bon.

D'évidence, Banner était mieux loti que le zombi moyen : il était doué de parole et de conscience. Mais qu'était-il vraiment ? Cadderly aurait été bien en peine de le dire. Il n'était pas versé en nécromancie. D'habitude, les zombis et autres goules ne conversaient pas ; ils étaient l'instrument de la volonté de leurs maîtres – ni plus, ni moins.

À première vue, Banner était un cran au-dessus. Ne semblant pas assimilable à une momie, il paraissait presque trop fanfaron pour représenter une menace réelle.

Pourtant, il s'était repris plutôt que de trahir un secret au sujet de Dorigène. Cadderly brandit son symbole et ordonna :

— Esprit de Banner, je te le redemande, et par Dénéir, réponds ! Qui a déclenché l'incendie ?

Le mort-vivant se figea et lorgna l'emblème.

— Par *qui* ? s'enquit le zombi avec les accents de la sincérité.

Cadderly frémit. Comment la Bibliothèque avait-elle pu tomber si bas ?

Vaincu, il baissa le bras. Il n'obtiendrait rien ainsi.

— Tiens-tu à aller plus loin avec cette... chose ? répéta Ivan.

— Non.

À peine avait-il répondu que la hache fendit l'air et trancha le bras de Banner. Celui-ci jeta un regard attristé à son moignon. Comment allait-il le rattacher ?

Il soupira.

Le gourdin de Pikel s'abattit sur le crâne nu de la créature, qui s'effondra, petit tas informe d'os et de chairs calcinées.

Retenus par de longs tentacules, les yeux roulèrent sur le sol.

— *Ça, ça fait mal* ! fit le tas informe, plein de reproches.

Les compagnons sursautèrent. Les yeux ne roulaient pas au hasard : ils inspectaient les dégâts !

— Je vais encore avoir du pain sur la planche ! geignit Banner.

Les vivants reculèrent. A cinq pas du monstre, ils tournèrent les talons pour prendre leurs jambes à leur cou.

— Rufo ne lèvera même pas le petit doigt pour m'aider ! pleurnicha Banner.

Cadderly pila sans crier gare ; les nains s'écrasèrent dans son dos.

— Rufo ? répéta le jeune prêtre, se retournant.

— Rufo ? répéta Ivan.

— Oï oï ! renchérit Pikel.

— Vous vous souvenez de lui, naturellement, dit une voix calme derrière eux.

Comme un seul homme, les amis pivotèrent vers...

147

Kierkan Rufo, debout sur le seuil de la chapelle. Sur son front, le stigmate avait disparu.

— Tu n'as rien à faire ici ! s'insurgea Cadderly, son courage retrouvé.

Le renégat éclata d'un rire moqueur. Sa Némésis approcha, les nains le suivant comme son ombre.

— Qui es-tu ?

Son intuition soufflait à Cadderly qu'une force supérieure avait pris l'apparence de son ancien ami. Avec un sifflement, le vampire exhiba ses crocs. Cadderly manqua s'évanouir.

— Au nom de Dénéir, je te bannis, cria-t-il.

— Pas ici ! rugit Rufo, les yeux rougeoyants de rage.

— Oh oh..., marmonna Pikel.

— Pince-moi, Cadderly, souffla Ivan. Dis-moi que ce n'est pas un vampire...

— Si seulement vous compreniez le sens de ce mot ! ricana Rufo. Vampire ? Pauvres niais ! Je suis *Tuanta Quiro Miancay*, le seul maître ici !

Cadderly frissonna. Mieux que quiconque, il connaissait le pouvoir de la Malédiction du Chaos. Ne l'avait-il pas vaincue une fois, plongeant la bouteille dans une vasque d'eau bénie ?

Mais il ne l'avait pas détruite pour autant. La présence de Rufo le prouvait. La Malédiction effectuait un retour en force. De sa poche, Cadderly sentit monter de la chaleur. Il se souvint de l'amulette tombée en sa possession ; elle était reliée à Druzil par télépathie.

Les conclusions s'imposaient.

— Ton dieu a abandonné cet endroit, Cadderly, au cas où tu ne l'aurais pas encore remarqué... Ton Ordre¹⁴⁷ est de l'histoire ancienne ; nombre de tes confrères se sont ralliés à ma cause.

Cadderly aurait voulu répliquer, réfuter haut et fort de telles horreurs. Il connaissait le cancer qui avait rongé l'Ordre de Dénéir et celui d'Oghma. Il revécut sa dernière entrevue avec le doyen Thobicus... En quittant la Bibliothèque au début de l'hiver, Cadderly avait su qu'il devrait revenir combattre les travers de sa communauté.

Avec Rufo dans l'affaire, la chute de la Bibliothèque s'expliquait mieux...

Le calme censé précéder la tempête n'est jamais de longue durée ; avec deux nains impliqués dans l'histoire, il fut encore écourté.

Rugissant, Ivan bondit sur Rufo.

Catapulté dans les airs, le vampire roula à terre et se releva, indemne, un sourire aux

lèvres.

Pikel entra en action ; d'un revers de la main dédaigneux, Rufo l'envoya bouler contre un mur. Ivan revint à la charge ; le vampire se contenta de claquer des doigts, faisant voler le nain dix pieds en arrière. On eût dit qu'il venait de se mesurer à une tornade. Le souffle coupé, Ivan rebondit contre une arche, laissant une traînée de sang derrière lui.

Cadderly craignit le pire. Il aurait voulu se précipiter, invoquer son dieu pour soigner les blessures du nain et le soulager de ses souffrances... Le jeune prêtre se retint – tout danger n'était pas écarté. Armé de sa foi, il brandit son symbole sacré, chanta et pria en avançant vers le vampire.

Rufo grimâça – sans reculer.

— Tu n'as rien à faire ici, répéta Cadderly.

L'emblème n'était plus qu'à cinq pouces de Rufo. Il¹⁴⁷ voulut refermer le poing sur l'œil et la bougie de Dénéir ; de la fumée monta de sa chair brûlée. Les dents serrées, le vampire tint bon : il *était* le maître des lieux. Des dieux comme Dénéir ou Oghma n'avaient plus droit de cité.

Sa démonstration faite, le vampire s'apprêta à frapper.

Pikel taquina Rufo de son gourdin, sauvant la vie de l'humain. Le nain et le vampire engagèrent le combat – de courte durée : le monstre était trop fort. Une fois débarrassé de Pikel, Rufo revint à Cadderly, qui s'était écarté en titubant.

D'un saut surhumain, il bloqua toute retraite au jeune homme et il s'apprêta à bondir sur sa proie.

L'esprit vif, Cadderly brandit de nouveau son symbole, le rayon de lumière magique !

Rufo cria de douleur et s'abrita derrière la noirceur de sa cape. Se répercutant de mur en mur, son hurlement serra le cœur des cohortes maudites qui luttèrent comme lui pour le triomphe du Mal.

Les pierres de l'édifice parurent être affectées : des gémissements et des plaintes montèrent de toutes parts, envahissant la chapelle.

Rufo se transforma en chauve-souris et voleta dans le hall. Un démon se matérialisa.

Cadderly reconnut Druzil. Voilà qui expliquait bien des choses.

Les trois compagnons entendirent les pas traînants de dizaines de zombis. Ce n'était pas le moment de s'éterniser ! Il fallait partir coûte que coûte. Pikel et Cadderly se regardèrent : comment fuir avec Ivan dans cet état ?

Le nain se releva sous leurs yeux ébahis.¹⁴⁷

Le rire moqueur du vampire dans les oreilles, les compagnons prirent leurs jambes à leur cou... pour se jeter dans les bras d'une armée de zombis, massés dans le hall.

Telle la proue d'un navire fendant l'écume, les nains s'enfoncèrent dans la masse monstrueuse, faisant voler à qui mieux mieux les membres et les crânes sectionnés. À grands coups de hache, Ivan taillait les monstres en pièces. Sur ses talons, Pikel parachevait son œuvre de destruction avec force coups de gourdin.

Derrière eux, Cadderly n'avait plus grand-chose à se mettre sous la dent !

Malgré leurs prouesses, Rufo ne les lâchait pas d'une semelle... Il était flanqué d'une hideuse vampire : Histra !

Des doigts crochus de Druzil fusèrent des éclairs d'énergie qui brûlèrent le dos de

Cadderly. Le rire moqueur de Rufo et les sifflements de la prêtresse déchue mirent à vif les nerfs du jeune homme.

— Où espérez-vous fuir ? ricana Rufo.

D'un coup de hache, Ivan coupa un autre zombi en deux... et la voie vers la sortie fut dégagée.

Les portes se refermèrent avec un claquement lugubre – comme un cercueil qu'on cloue. Une autre offensive de Druzil manqua faire tomber Cadderly. Le jeune prêtre songea à forcer le passage – Rufo avait sûrement mis des protections occultes sur les portes.

Ivan et Pikel ne s'attardaient pas à semblables subtilités, surtout quand ils étaient aussi terrifiés. Avec un beuglement, ils foncèrent tête baissée. Quel enchantement aurait pu déjouer pareilles charges ?

Les nains passèrent dans une pluie d'échardes. Cadderly culbuta à leur suite. Cela ne le sauva pas pour autant d'une autre attaque du démon. La douleur le tétanisa. Ivan et Pikel prirent leur ami chacun par un bras et le traînèrent dehors. Ivan eut la présence d'esprit de ramasser le tube magique et le symbole sacré, qu'il utilisa pour tenir en respect les vampires lancés à leurs trousses.

Ces derniers n'insistèrent pas – la nuit n'était pas encore tombée. Déjà, Cadderly et les nains fuyaient sur le sentier...

Ils étaient tirés d'affaire.

Pour combien de temps ?

À l'horizon, le soleil sombrait déjà.

CHAPITRE XV

À LA TOMBÉE DU JOUR

Tapie sur le toit d'une dépendance de la Bibliothèque, Shayleigh avait de plus en plus de doutes. Deux faits la frappaient par leur étrangeté : tout d'abord, l'absence d'activités autour de l'édifice, alors que le printemps avait dégagé toutes les voies de communication. Pourtant, on ne voyait aucun religieux vaquer à ses occupations.

Plus curieux encore : *toutes* les fenêtres étaient bouchées. Or, après l'incendie dont on voyait encore les traces, la logique aurait voulu qu'on ouvre en grand portes et fenêtres. Aérer au maximum aurait été naturel.

Percival ne pouvait aider l'elfe. L'écureuil restait agité, au point que Shayleigh se demanda s'il n'était pas malade.

— Qu'y a-t-il ? souffla-t-elle, s'efforçant de le calmer.

Percival dansa en ronds sans cesser son babil frénétique, puis il s'immobilisa face au mausolée, la queue hérissée.

Shayleigh se passa une main hésitante dans les cheveux. Que pouvait bien signifier tout ça ?

Percival recommença son manège avec une ardeur redoublée, vitupérant contre le mausolée...

— Qu'y a-t-il là-bas, Percival ?

L'écureuil fit un saut périlleux des plus spectaculaires pour rejoindre sa branche de prédilection.

L'elfe étudia la toiture jonchée de brindilles. Elle en savait assez sur les coutumes funéraires humaines pour comprendre que l'édifice en question y était lié. Mais pourquoi cela aurait-il dû mettre un écureuil dans cet état ? Même si Percival était un rongeur bien singulier...

Shayleigh se rapprocha du bord du toit en rampant et jeta un coup d'œil. La porte était fermée, mais le seuil, trop propre, témoignait de fréquentes allées et venues. Après s'être assurée qu'il n'y avait personne dans le champ ou les arrière-cours de l'édifice, elle sauta à terre d'un bond gracieux.

Percival pépia de plus belle.

— Tais-toi un peu ! souffla-t-elle.

Son petit nez plissé en guise de reproche, le rongeur obéit de mauvaise grâce.

Par la fenêtre sale, on ne distinguait rien. La guerrière recourut à son infravision.

Sans plus de succès : le mausolée paraissait toujours aussi vide.

Revenue au spectre visuel normal, Shayleigh s'apprêta à entrer. C'était une crypte, après tout. Les défunts ne dégageaient plus de chaleur.

Le grincement de la porte la fit frémir. Une lumière crépusculaire filtra par l'ouverture. Mais les elfes n'étaient-ils pas des créatures nocturnes, vivant plus souvent au clair de lune que sous le soleil ? Shayleigh n'avait pas besoin de beaucoup de lumière. Laisant derrière elle l'écureuil surexcité, elle entra.

Le mausolée semblait vide. Pourtant, l'elfe avait la nuque hérissée. Empoignant son arc, elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule : Percival ne la quittait pas des yeux. Malgré son malaise, elle faillit éclater de rire.

Devant une pierre tombale, près d'un linceul en lambeaux, la guerrière vit une tache de sang. De plus en plus déroutée, elle se tourna vers une autre rangée de dalles couvertes d'inscriptions.

Au coin du mur opposé, une bizarrerie retint son attention : une dalle de travers. Shayleigh avança avec circonspection.

La pierre vola ; la guerrière bondit en arrière. De la crypte émergea un cadavre aux chairs boursouflées. À peine l'elfe eut-elle compris le sens de cette vision qu'un autre mort-vivant jaillit de sa tombe avec une agilité démoniaque.

Le doyen Thobicus !

Même si la moitié de sa peau avait fondu, calcinée par quelque flamme, elle le reconnut. Shayleigh recula, espérant regagner l'air libre à temps. Contre de telles créatures, n'importe quelle lumière l'aiderait.

Tel un animal à l'affût, Thobicus se ramassa sur lui-même ; s'attendant à ce qu'il attaque d'une seconde à l'autre, l'elfe se raidit. Il la fixait sans ciller, sans respirer. Que signifiait ce regard dardé sur elle ?

Fallait-il y lire de la pitié, une faim inassouvie ? Était-ce un monstre ou une pathétique épave ?

Shayleigh pivota et fila comme une flèche vers la porte...

Qui se ferma avec un claquement sinistre.

Sur le rebord de la fenêtre, à l'extérieur, l'elfe vit l'écureuil s'agiter de plus belle. Derrière elle, un mort-vivant approchait.

Virevoltant, elle attendit Thobicus de pied ferme.

— La porte ne s'ouvrira pas, affirma-t-il avec le calme de la certitude. Il n'y a aucune issue. De ses prunelles violettes, Shayleigh fouilla les lieux. L'édifice avait des murs aveugles, à l'exception de la lucarne — qu'elle n'atteindrait jamais à temps.

Le vampire exhiba ses canines.

— Maintenant, comme Rufo a Danica, j'aurai ma reine.

L'affirmation porta un rude coup à la guerrière : ainsi Kierkan Rufo était de retour et il tenait son amie entre ses griffes !

Shayleigh chercha désespérément un moyen de fuir.

— Il n'y a pas d'issue. L'affirmation tomba comme un glas.

Quand les trois amis cessèrent de courir, la Bibliothèque disparaissait presque à l'horizon, derrière les taillis. Plié en deux, Cadderly chercha son souffle.

Que s'était-il passé ? Qu'était-il arrivé à l'Ordre qui avait guidé sa vie ?

Pikel saignait de plusieurs blessures. Il sautillait sur¹⁴⁷ place, aggravant son état. La mine grave, le regard fixé sur le lointain édifice, son frère ne bougeait plus.

Cadderly ne savait plus où il en était. La frénésie de Pikel ne l'aidait pas à remettre de l'ordre dans ses pensées. Il allait réprimander le nain quand le chant de Dénéir résonna dans son esprit. Tel un roseau emporté par des rapides, il fut balayé par les accords divins. Puis Cadderly parvint à reprendre le contrôle du phénomène et à trouver un point

d'ancrage. Depuis Château-Trinité et la mort de son père, la symphonie ne s'était plus imposée à lui aussi clairement. La joie du jeune homme fut si complète qu'il en oublia ses peurs.

Les portes de la connaissance s'ouvrirent. Il repensa au *Grimoire de l'Harmonie Universelle*. Les notes divines correspondaient à la transcription humaine courant sur le vélin du grimoire sacré. Seuls Cadderly et Pertélope étaient dans le secret. Même le doyen Thobicus, chef de l'Ordre de Dénéir, n'en avait rien su. Il ignorait comment interpréter le chant sacré. Il pouvait réciter les paroles, mais la transcription musicale était bien au-delà de son entendement.

Pour Cadderly, c'était aussi simple que de tourner les pages, ou de suivre le cours d'un fleuve – ce qu'il faisait à présent, à la recherche de la source de toute guérison. Dans les eaux divines, il puisa les sorts idoines.

Quelques instants plus tard, Pikel fut tiré d'affaire et calmé. Ses plaies ne saignaient plus. Quand le jeune prêtre voulut soigner son frère, qui avait plus souffert encore, il eut la surprise de le trouver indemne.

Ne comprenant pas plus que lui pourquoi, le nain lui renvoya son regard médusé.

— Nous devons nous cacher, lui rappela-t-il. Cadderly se secoua. Le chant se mit en bémol — sans disparaître.

— Mieux vaut rester à découvert, au grand jour.

— La nuit tombera tôt ou tard !

Le nain désigna les montagnes, déjà assombries par le déclin du jour.

Sans un mot ni une exclamation, Pikel fonça dans les fourrés. Ivan et Cadderly se regardèrent et haussèrent les épaules.

— Nous trouverons où nous cacher cette nuit, dit le jeune homme. Je chercherai des réponses à nos questions. La bénédiction de Dénéir nous protégera...

Sa voix mourut ; les yeux plein d'horreur, Cadderly se tourna vers la Bibliothèque.

Aussi mystérieux que Pikel, il disparut à son tour dans les broussailles.

— Eh ! rugit Ivan.

Son outre pleine d'eau, Pikel reparut, un sourire aux lèvres. Mais sa satisfaction fut de courte durée.

Voir son frère et son ami repartir à toutes jambes vers la Bibliothèque, comme s'ils avaient les démons des Abysses à leurs trousses, le laissa bouche bée.

La surprise passée, il leur emboîta le pas.

Cadderly se dirigea abruptement vers des buissons ; dans sa précipitation, Ivan le percuta.

— Que fabriques-tu ? s'exclama le nain. Tu viens de dire que nous nous abriterions pour la nuit ! Si tu crois qu'on va te suivre là-bas...

Sans lui prêter d'attention, Cadderly se remit debout et reprit sa course. Ivan entendit le rattraper. Pikel suivit son exemple. Revenus dans l'allée qui menait à la Bibliothèque,¹⁴⁷ entre les rangées d'arbres, les trois amis furent bientôt en vue des portes barricadées.

— *Elle* est prisonnière derrière ces murs ! lança Cadderly, en guise d'explication.

— Tu ne penses pas retourner là-dedans ! s'insurgea Ivan. La nuit tombe ! Chacun sait que l'obscurité est l'alliée des vampires !

— Oï oï ! renchérit son frère de tout cœur. La réponse de Cadderly jaillit :

— Danica y est prisonnière !

Si les nains avaient de plus petites jambes que leur ami, leur loyauté vis-à-vis de la jeune femme n'était pas inférieure à la sienne. Alors que Cadderly cherchait le moyen d'investir de nouveau l'édifice, Ivan et Pikel foncèrent tête baissée vers la porte.

Rufo l'avait bloqué par magie et en utilisant de lourds meubles. Une dizaine de zombis tenaient lieu de garde permanente.

Rufo aurait pu s'épargner toutes ces peines : béliers vivants, les nains firent voler le bois en éclats, et achevèrent leur course au milieu des meubles fracassés et des zombis en morceaux.

Symbole au poing, mélodie dénérienne aux lèvres, Cadderly surgit sur leurs talons. Le seuil franchi, il sentit son pouvoir diminuer ; il était en territoire profané. Néanmoins, la colère et la détermination le portaient sur leurs ailes.

Six zombis se relevèrent pour faire face à l'offensive. Puis ils s'immobilisèrent. Une aura dorée les nimba des pieds à la tête.

Un instant plus tard, il restait d'eux un petit tas de cendres.

Epuisé par l'effort, Cadderly s'appuya contre le chambranle.

Quand Rufo se pencha sur elle, la prisonnière ne hurla pas. Qui l'entendrait ? Qui viendrait à son secours ? Ligotée et affaiblie, elle ne se débattit pas davantage.

— Danica, souffla-t-il.

Entendre son nom sortir de ces lèvres maudites la dégoûta.

Cherchant à se détacher de tout, la jeune femme fit retraite au plus profond d'elle-même. Elle se doutait de ce qui l'attendait. Malgré les épreuves surmontées lors de sa courte existence – la mort de ses parents, les années dures et austères de son entraînement, les batailles et les duels –, elle se savait perdue.

Rufo se rapprocha, lui imposant son haleine fétide. Elle rouvrit les yeux et vit ses crocs. Alors elle se débattit, cherchant à nier l'inférieure vision.

Kierkan Rufo enfonça ses canines dans la chair tendre de sa gorge et gémit d'extase.

Elle aurait tout donné pour mourir.

Mourir vraiment.

C'était son seul espoir d'échapper à un sort pire que la mort.

Celui que Rufo lui réservait.

La jeune femme sentit ses blessures se réveiller. Loin de chercher à échapper à la douleur, elle l'appela à elle.

Mourir...

*

* *

Pour la première fois de son existence, Kierkan Rufo connut la félicité. Même boire la Malédiction du Chaos n'avait pas été comparable. Goûter le sang de Danica lui procurait une ivresse inouïe. Tous ses autres festins pâlissaient en comparaison.

Combien de temps l'avait-il désirée... Et elle était enfin sienne !

Perdu dans son euphorie, Rufo ne s'aperçut pas tout de suite de certaines réalités : par exemple, le sang de sa proie ne puisait plus sur sa langue.

Perplexe, il s'écarta de celle qui devait être sa reine.

Danica gardait une immobilité parfaite. Si parfaite, en fait, que sa poitrine ne se soulevait plus.

— Danica ? appela-t-il d'une voix mal assurée.

Au fond de lui, il savait la vérité. Le visage féminin était trop serein, trop pâle.

Bon gré mal gré, il avait voulu l'attirer dans son royaume. Ligotée et trop épuisée pour résister encore, comment aurait-elle pu lui glisser une fois de plus entre les doigts ?

Il avait la réponse sous les yeux.

Il se mit à trembler. Les yeux écarquillés, Rufo recula encore.

Une fois de plus, l'objet de ses désirs lui échappait.

Dans la mort.

CHAPITRE XVI

LE PUNCH DE PIKEL

De tout ce que Cadderly et les nains avaient entendu au cours de leur vie – les cris des bêtes féroces, les plaintes des mourants, le rugissement d'un dragon enragé –, rien ne les glaça autant que le hurlement inhumain de Kierkan Rufo.

Le vampire venait de perdre le plus précieux de ses trésors.

Quand Cadderly se fut ressaisi, il décida de chercher la source du cri. Là où serait Rufo, il trouverait Danica. En convaincre ses amis ne fut pas une mince affaire. Aucun n'était pressé de retrouver l'auteur d'un tel hurlement.

— Dénér n'est plus avec moi, chuchota le jeune prêtre.

—r- Par où aller ? s'enquit Ivan, le front glacé de sueur.

— Le cri venait des appartements privés.

Sans rencontrer âme qui vive, ils longèrent des couloirs, traversèrent force pièces puis les cuisines où les nains avaient travaillé tant d'années.

— Cadderly...

La voix aux accents graveleux les immobilisa. Son tube magique en main, le jeune prêtre se tourna... Le rayon de lumière tomba sur Histra.

Les crocs visibles, la vampire siffla de colère.

Gourdin au poing, Pikel se précipita. Les deux ennemis dévalèrent les marches.

Alerté par son instinct, Cadderly pivota à l'instant où un zombi se jetait sur lui... À leur tour, ils dégringolèrent l'escalier.

S'étant dégagé et relevé d'un bond, Pikel chercha une faille dans la garde de son adversaire ; il se mit à tourner et à virevolter... Soudain, il s'arrêta les yeux ronds ; Histra avait disparu.

Un poing le heurta à l'épaule. Par bonheur, il se tourna du bon côté, cette fois, et se retrouva face à la prêtresse. Sans perdre une seconde, il abattit son gourdin. Histra alla s'écraser contre le mur opposé.

La joie de Pikel fut de courte durée.

Histra se releva comme si de rien n'était.

Interdit, le nain regarda tour à tour la vampire et son gourdin inefficace.

— Oh oh...

D'un direct, Histra l'envoya bouler à plusieurs pas en arrière. Pour amortir l'impact, Pikel réussit une roulade arrière parfaite.

Cadderly eut plus de chance avec son zombi, décidément trop lent. Grâce aux disques tournoyants, il lui réduisit le visage en bouillie – sans réussir à le détruire. La deuxième offensive du jeune prêtre brisa tous les os du cou du monstre. La troisième le laissa étendu pour le compte.

Entre Cadderly et la prêtresse déchuë, le champ était libre.

Cette fois, les disques tournoyants furent sans effet.

— Cher Cadderly, ronronna Histra, tu n'as aucune défense contre moi.

Comme Pikel un instant plus tôt, le jeune homme foudroya du regard son arme inefficace.

— Ne préférerais-tu pas le sort que je t’offre, Cadderly ?

Histra était devenue une caricature de la jeune femme sensuelle qu’elle avait été. Prêtresse de la déesse de l’Amour, elle s’était particulièrement soignée, gardant une forme physique irréprochable. Ses beaux yeux ardents avaient promis plaisir et volupté aux hommes qu’elle jugeait dignes de ses attentions.

Vêtue de loques écartâtes, tous les parfums de Féérune n’auraient pas pu masquer l’atroce odeur de chair brûlée qu’elle véhiculait. Pis encore : au fond de ses yeux rougeoyaient les braises du Mal.

— Là où Rufo te vouerait à une mort certaine, je t’offre la vie, susurra-t-elle.

À la mention de Kierkan Rufo, Cadderly sentit en lui un courage nouveau et leva son symbole sacré. De sa vie, jamais le jeune prêtre n’avait brandi la lumière de Dénéir avec un tel élan.

Rufo avait résisté à l’épreuve. Mais Histra n’était pas de la même trempe. De plus, elle était loin d’avoir accédé à tous les « états » du vampirisme.

Pétrifiée, elle trembla comme une feuille.

— Par le pouvoir de Dénéir ! s’écria-t-il.

Ivan resurgit pour voir Cadderly poignarder la prêtresse déchue de son rayon lumineux.

Puis le jeune homme leva les yeux : une cohorte de zombis étaient sur les talons du nain ! Pikel dansait en rond ; ses lèvres remuaient d’étrange façon.

Au pied de l’escalier, Ivan reprit le combat.

— *Il en sort de partout !* beugla-t-il.

Quelque chose de plus sinistre encore que des zombis se détacha de leurs rangs. Du tranchant de sa hache, Ivan cueillit la créature à la poitrine. Indemne et indifférent, le vampire attrapa l’arme par le manche et la retira de ses chairs.

Cadderly pressa son symbole divin sur le front de la prêtresse ; de la fumée acre s’éleva de la brûlure. Histra tremblait trop pour parvenir à lutter.

— Je te bannis et je te damne ! cria Cadderly. Prise au piège, Histra n’avait pas encore la faculté de se changer en chauve-souris, ni de s’évaporer.

— Tiens bon, Ivan ! cria Cadderly.

Quant à Pikel, il continuait son étrange manège, faisant craindre pour sa raison, déjà hésitante.

Ivre de rage, Ivan se rua sur le vampire. Mais celui-ci, flanqué de sa horde de zombis, avançait inéluctablement.

Eût-il eu le sens de la loyauté et de la fraternité qu’il aurait volé au secours de Histra. Mais Baccio de Carradoon, à la vue du jeune prêtre, décida que le jeu n’en valait pas la chandelle.

Sans compter que la disparition cette femme renforcerait sa position de bras droit de Rufo.

Aussi laissa-t-il le nain le tenir en respect.

De la fumée noire engloutit Cadderly, sans qu’il lâche prise : il entendit Histra tomber avec un bruit mat. Les ombres démoniaques devaient déjà accourir pour traîner la prêtresse déchue dans les Abysses.

Cadderly frémit en tentant d’imaginer le sort qui serait le sien.

Quand la fumée se dissipa et qu'il la vit gisant à ses pieds, elle lui sembla presque sereine dans la mort.

Ses iris avaient retrouvé leur véritable couleur. Peut-être les péchés mortels n'étaient-ils pas au-delà de toute rédemption ?

L'heure n'était plus aux interrogations. Jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, Cadderly dut se rendre à l'évidence : toute la détermination et le courage au monde ne les sauveraient pas.

Baccio aussi en avait assez vu. D'un revers de la main, il fit voler dans les airs le nain qui prétendait lui barrer la route... Ivan atterrit près de Pikel. D'une main, celui-ci ramassa son gourdin ; de l'autre, il releva son frère.

Avec un cri de défi, Cadderly se campa devant son nouvel adversaire. Plus volontaire que la défunte Histra, Baccio frémit – mais il ne céda pas un pouce de terrain.

Le symbole brandi, le jeune prêtre avança ; malgré lui, le vampire recula. Cela suffit à redonner courage et certitude à Cadderly. Si sa foi ne se lézardait pas, il vaincrait ce monstre comme il venait d'anéantir Histra.

Baccio avait conscience du danger. Pourtant, il sourit... Par télépathie, il appela son armée de zombis. Leur masse le protégerait de la lumière néfaste que projetait le jeune homme. Les premiers rangs touchés par la lumière se transformèrent en cendres. Mais les monstres restaient trop nombreux.

Un autre cri déchira la nuit.

— Le maître vient, souffla Baccio.

— Sortons vite ! cria Ivan.

Le cœur serré dans un étau, Cadderly dut se rendre à la raison : rester reviendrait à signer son arrêt de mort.

Les trois amis n'eurent aucun mal à semer les zombis. S'engouffrant dans la première pièce venue, Pikel ferma à clef derrière eux.

D'un coup de poing, Baccio défonça la porte et tâtonna à la recherche de la serrure.

Passant de pièce en pièce, fermant chaque porte à clef derrière eux, les compagnons étaient déjà loin. Revenus dans le hall d'entrée, les nains voulurent sortir coûte que coûte.

L'humain s'y opposa :

— Pas question !

— Pas question de rester ! répliqua Ivan sur le même ton.

À cet instant, Kierkan Rufo surgit.

— Nous n'irons plus nulle part, conclut Ivan, lugubre.

Vif comme l'éclair, Cadderly orienta son symbole et son rayon lumineux vers le vampire.

Tremblant de rage, Rufo avança.

Dix fois, le jeune prêtre invoqua son dieu – en pure perte. La seule planche de salut était le seuil de la Bibliothèque. Une fois à l'air libre, les trois amis seraient sauvés.

Sinon...

— Dirigez-vous vers la porte, chuchota Cadderly aux nains, se plantant devant eux pour leur faire un bouclier de son corps.

N'était-il pas l' élu de Dénéir ? N'avait-il pas affronté et vaincu un dragon rouge ? N'était-il pas allé dans le royaume du Chaos et n'en était-il pas revenu sain et sauf ? Ne venait-il

pas de détruire le *Ghearufu*, une atroce malédiction ? N'avait-il pas surmonté son infâme héritage ?

Mais le jeune homme eut beau se fustiger, il ne put réprimer ses tremblements face à Rufo.

Penser au péril qu'affrontaient ses compagnons lui permit de retrouver courage.

Ivan était animé de la même volonté farouche de défendre son ami. Peut-être Cadderly parviendrait-il un jour à vaincre le vampire qui se dressait devant eux, mais pas ce soir, sur le territoire de l'ennemi, en ces lieux profanés. Sans peur ni hésitation, le nain fonça et visa Rufo aux tempes.

Déviant le coup avec désinvolture, le vampire parut remarquer le nain pour la première fois.

— Tout ça devient lassant, grommela Ivan.

Le direct qu'il encaissa au menton le propulsa – par un heureux hasard –, en direction de la sortie. Cadderly bondit.

— Tu ne peux rien contre moi ! éructa Rufo, qui l'attendait de pied ferme.

D'une main, le jeune prêtre tenait son symbole et son rayon magique. Sa véritable arme était la canne ensorcelée à tête de bélier qu'il serrait dans l'autre main.

Le coup toucha Rufo au visage. Quand Cadderly s'apprêta à recommencer, son ennemi lui saisit le poignet ; lui tordant le bras, il le força à s'agenouiller. De l'autre main, le jeune homme brandit son insigne.

Le tableau parut se figer. Cette fois, Cadderly sut qu'il ne s'en tirerait pas. Même sa foi ne le sauverait pas.

Il sentit quelque chose éclabousser sa joue. Ce n'était pas du sang, mais de l'eau fraîche. Contre toute attente, le vampire lâcha prise et s'écarta, les pommettes brûlées.

Cadderly vit alors Pikel surgir dans son champ de vision, une outre calée sous un bras. Sans cesser d'avancer, il aspergeait le vampire d'eau.

Pathétique, Rufo battait l'air de ses mains en une¹⁴⁷ vaine tentative de repousser l'étrange offensive. Dos au mur, il ne pouvait plus battre en retraite.

Pikel avait l'air le plus déterminé que Cadderly lui eût jamais vu. La surprise passée, le vampire se ressaisit.

— Je t'arracherai le cœur, sale nain ! vitupéra-t-il. Pikel bondit et le poignarda à la jambe. Surpris par

l'attaque, Rufo entendit ses os craquer et il s'effondra.

Piaillant avec une joie féroce, le nain s'apprêta à lui donner le coup de grâce.

— Nous le tenons ! beugla Ivan.

Le gourdin mordit la poussière : Rufo s'était évaporé.

Les nains grondèrent de rage.

— Ce n'est pas juste ! écuma Ivan. Puis il s'évanouit, à bout de forces.

Tandis que Pikel le secourait, Cadderly se posa la question clef : sortir ou rester ? Rien n'était gagné. En ce moment même, Druzil devait les espionner. Le jeune prêtre n'avait pas oublié ses morsures.

La nuit était tombée et le trio comptait ses plaies et ses horions.

Danica restait prisonnière ! Cadderly brûlait de fouiller le complexe de fond en comble.

S'il le fallait, il retournerait chaque pierre... Jamais il ne baisserait les bras.

Rufo. Qu'avait-il fait à Danica ? Miné par l'angoisse, le jeune homme faillit foncer tête baissée vers les cuisines, sans doute pleines de zombis.

Dans son crâne résonna la voix de la raison : celle de Pertélope, qui le ramenait à ses responsabilités.

Tout espoir n'était pas perdu.

Malgré ce qu'il lui en coûtait, Cadderly aida Pikel à porter son frère sous le firmament étoilé.

CHAPITRE XVII

UNE NUIT DE LIBERTÉ

Ils cheminèrent sous les frondaisons de l'allée centrale. Malgré une situation désespérée, Cadderly ne put s'empêcher de se rappeler, le cœur serré, combien la vue de ces arbres l'avait rasséréné, chaque fois qu'il avait posé les yeux dessus. Ces dernières années, le monde qu'il connaissait avait tellement changé ! Pourtant, ni le trépas de ses parents adoptifs, ni la révélation de son lien avec Aballister ne l'avaient préparé à cet ultime désastre.

Le jeune homme peinait sous le poids du nain. Jamais il n'aurait cru qu'un si petit guerrier, aussi musclé fût-il, puisse peser si lourd ! Se plier en deux pour rester au niveau de Pikel n'était pas une sinécure non plus.

— Trouvons un abri au coin d'un arbre, souffla Cadderly.

Le nain à la barbe verte acquiesça avec vigueur.

— Faites donc..., dit une voix goguenarde.

Lâchant leur fardeau, l'humain et le nain levèrent le nez à l'unisson.

À une dizaine de pas des fuyards, Rufo s'était rematérialisé sur une branche. Avec un grondement animal – il lui seyait à merveille –, il sauta à terre. Cadderly et Pikel se mirent en garde.

— Allons, je suis déjà comme neuf ! railla le vampire.

Le jeune prêtre constata qu'il disait vrai. Ses blessures étaient guéries. Le vampire « respirait la santé ». Un hurlement déchira l'air.

— Les entendez-vous, - les amis ? railla Rufo. Cadderly se sentit vaincu : les nains et lui avaient

utilisé toutes les armes de leur répertoire contre Rufo et ses âmes damnées – en pure perte. Le monstre se portait comme un charme.

— Ce sont mes laquais, continua Rufo avec une assurance impériale. Ils hurlent à la mort en sentant ma présence.

— Comment ? cracha Cadderly. Qu'as-tu fait, Kierkan Rufo ?

— Ce que j'ai fait ? J'ai découvert la vérité !

— Tu as sombré dans le mensonge, veux-tu dire ! Le regard rougeoyant, le vampire trembla de nouveau.

— Oh oh, marmonna Pikel, s'attendant au pire.

Si Rufo attaquait, aucun d'entre eux ne serait en état d'opposer une résistance.

Contre toute attente, le maître de la Bibliothèque sourit.

— Que peux-tu en savoir ? Tu as passé ta vie à bredouiller des prières à un faux dieu ; Dénéir se moque bien de l'humanité ! Que prétends-tu y comprendre ? Tu n'oses même pas regarder la vérité en face : ton précieux Dénéir ne t'a rien apporté, sinon des contraintes et des limites.

— N'invoque pas son nom pour l'insulter, menaça Cadderly d'une voix sourde.

Rufo se gaussa de lui – comme de Dénéir et de toutes les divinités bienveillantes des

Royaumes. S'encombrer d'une quelconque morale ? Très peu pour lui !
Pour Cadderly, ce rejet du Bien allait à rencontre de la Vie même.
Son regard se durcit. Il psalmodia à voix basse un sortilège de feu capable de purifier une fois pour toutes l'atmosphère.
Cadderly se concentra sur le chant de Dénéir. Le feu immolerait la créature qui se dressait devant lui. Malgré un mal de crâne lancinant, le jeune homme ne perdit pas pied. Il se projeta dans le cours du fleuve divin.
— Je tiens Danica ! se vanta Rufo.
En dépit de la volonté du jeune prêtre, il brisa ainsi sa concentration.
Avec un glapissement de rage, Pikel se précipita pour arroser derechef le monstre. Mais l'outre était vide...
— Oh oh..., marmonna le nain, déconfit.
À peine eut-il le temps d'esquiver un coup de poing. Faisant une série de roulades arrière, il se propulsa contre un arbre.
Puis il reprit sa curieuse danse.
Décidé à ne plus se laisser distraire, Cadderly se raccrocha à sa foi et à ses convictions. Campé sur ses jambes, il cria :
— Arrière !
Rufo faillit reculer avant que la Malédiction du Chaos lui insuffle la force de résister. La détermination crispa ses traits. Les adversaires se rapprochèrent sans hésitation.
— *Dénéir* ! lâcha le jeune prêtre avec force. Comme il aurait voulu retrouver le chant de son dieu et y puiser un sort de feu ! D'un mot sacré, il pouvait infliger des souffrances à la créature qui se dressait devant lui ! Mais Rufo avait acquis trop de puissance... Leur duel était désormais une épreuve de volonté et de foi...
Cadderly ne pouvait plus se permettre la moindre défaillance.
Entre les duellistes, l'atmosphère parut crépiter à cause d'une tension presque palpable. Tous deux en tremblèrent.
Au loin, un loup hurla.
Chaque seconde semblait une éternité ; la noirceur de Rufo paraissait presque tangible au jeune homme. Le vampire découvrit qu'il ne pouvait plus faire un pas. Cadderly ne tenta rien ; sa concentration était totale. Il n'avait qu'un but : garder le monstre dans ses filets, jusqu'à l'aube si nécessaire !
Des arcs d'énergie percutèrent le jeune homme. Quand il retrouva ses facultés, Kierkan avait bondi, levant un bras pour détourner de lui le symbole divin.
Non loin de là, Pikel se démenait toujours comme un fou furieux. En réalité, il pourchassait le démon de branchages en futaies.
Ivan grogna doucement. Revenait-il à lui ? Affaibli comme il l'était, il ne serait d'aucune aide à ses compagnons.
— Je tiens Danica ! répéta Rufo, certain de la victoire.
Malgré la colère qui monta en lui, Cadderly ne pouvait plus résister à la force de son adversaire. Lentement, Rufo le poussait en arrière, menaçant de lui briser la colonne vertébrale.
Le vampire se releva avec une grimace de douleur. Jetant sa proie à terre, il se tourna vers

son nouvel adversaire. Hébété, Cadderly vit que quatre flèches étaient fichées dans son dos. Près de là, fatigué de courir en rond, Pikel revint à la charge, gourdin au poing.

Un cinquième projectile se planta dans la poitrine du vampire. Il riposta par un éclair magique tandis que Shayleigh continuait d'avancer avec le plus grand calme, décochant flèche sur flèche.

— Viens retrouver ta dulcinée, Cadderly ! cracha Rufo. Je t'attendrai.

Ses contours se brouillèrent ; une vapeur verte s'éleva. S'ébrouant, Pikel eut la surprise de voir une nouvelle flèche se ficher dans son gourdin levé.

— Oooh...

— Bon sang, va-t-il continuer longtemps ce manège ? s'écria Ivan, excédé.

Surpris, Cadderly et son frère pivotèrent. Comment pouvait-il être si coriace ? Les nouvelles blessures d'Ivan semblaient avoir disparu, le laissant frais comme un gardon ! D'où le nain tirait-il de telles ressources ?

Avisant les mines incrédules de son ami et de son frère, Ivan leur fit un clin d'œil mystérieux. Puis il exhiba sa main gauche... et l'anneau que lui avait confié le firbolg... La bague magique était capable de ramener son détenteur du royaume des morts.

Tout devint clair.

Du moins, en ce qui concernait Ivan et ses fabuleuses facultés de régénération... Quant à Shayleigh...

Que faisait-elle là et que savait-elle à propos de Danica ?

— Je suis revenue sur mes pas, expliqua l'elfe sans attendre leurs questions. J'avais quitté Danica et Dorigène hier, au sommet d'un col surplombant ce domaine. À l'heure qu'il est, je devrais être à mi-chemin de Shilmista...

— Mais... ? l'encouragea Cadderly.

— J'ai aperçu de la fumée. Ton ami Percival m'a rejointe. J'ai compris qu'il se passait du vilain dans ta communauté... (Le jeune prêtre était suspendu à ses lèvres.) Mais j'ignore ce qu'il est advenu de Danica.

Le désespoir submergea Cadderly.

Il n'y avait plus de doute possible : les amies *avaient* rejoint l'Édifiante Bibliothèque... pour leur plus grand malheur. La cause de l'incendie, dans la chapelle, n'était plus difficile à déduire. Attendu le peu de combustible présent dans un tel bâtiment, au mobilier austère, il fallait y voir l'œuvre de Dorigène. La sorcière était adepte des boules de feu.

— Si seulement il ne s'agissait que d'incendie..., dit Cadderly d'une voix sourde. Rufo est pire que jamais. C'est...

— ... Un vampire, lâcha Shayleigh.

— Oui. Et il n'est pas seul.

— Comptez-en un de moins, les amis... Dans votre mausolée, je suis tombée sur Thobicus. Par bonheur, il avait déjà été brûlé par le soleil et il n'avait plus beaucoup de forces.

— Tu l'as vaincu ? déduisit Ivan.

L'elfe hocha la tête. Puis elle ôta la flèche du gourdin de Pikel, montrant la pointe à ses compagnons : elle luisait au clair de lune.

— Argentée..., souligna Shayleigh. C'est le plus pur¹⁴⁷ des métaux. Les morts-vivants y sont vulnérables. Hélas, il m'en reste peu. En chemin, nous avons croisé des trolls...

— Nous l'avions remarqué, dit Ivan.

— J'en ai récupéré quelques-unes, continua l'elfe, ainsi que toutes celles qui m'ont servi à abattre le doyen Thobicus. Mais Kierkan Rufo est reparti avec une poignée d'entre elles, je le crains.

— Ma hache était inutile contre eux, admit Ivan.

— De l'adamantine ? s'enquit la guerrière.

— Oui. Et du fer.

— Mes disques tournoyants aussi étaient inefficaces contre Rufo, ajouta Cadderly. En revanche, ma canne en argent lui a porté un coup terrible.

Il s'arrêta, comme saisi d'un doute. Ivan et lui échangèrent un regard intrigué et se tournèrent d'un bloc vers Pikel, l'air penaud. Il tenait son gourdin derrière son dos. Ivan le lui prit des mains.

— De mes yeux, je l'ai vu le tailler dans du bois mort ! jura-t-il.

— Pourtant, il a blessé Rufo, rappela le jeune prêtre.

Pikel chuchota quelque chose à l'oreille de son frère. La compréhension éclaira le visage d'Ivan.

— Il dit que ce n'est pas un gourdin mais un... (Pikel se haussa de nouveau sur la pointe des pieds pour chuchoter à son oreille :) Sha-lah-lah !

Cadderly et Shayleigh reprirent en chœur le curieux mot.

— J'y suis ! s'exclama Ivan. Un shillelagh !

Il s'agissait d'une arme magique souvent utilisée par les druides. Une telle matraque pouvait blesser un vampire. Mais comment Pikel avait-il pu s'en procurer une... ?

— Et l'eau ? demanda Cadderly à Pikel.

Avec fierté, le druide en herbe murmura encore à l'oreille de son frère. Qui se rembrunit.

— De l'eau druidique...

— Oï oï !

Que se passait-il donc ? À Château-Trinité, Shayleigh et Ivan avaient vu Pikel charmer un serpent. Maintenant ce gourdin et de l'eau aux propriétés surprenantes... Le nain aurait-il été touché par la grâce ?

L'heure n'était plus aux spéculations. Cadderly, Shayleigh et Ivan comprirent que s'ils rappelaient à Pikel que les nains ne pouvaient pas devenir druides, celui-ci pourrait les croire... et perdre ses moyens.

Contre un adversaire comme Rufo, ils avaient besoin de tous les atouts possibles.

— Nous ne sommes plus démunis, conclut Cadderly, mettant un terme au débat. Il faut retourner sur nos pas coûte que coûte.

Pikel perdit son sourire.

— Demain, intervint Shayleigh. Si Danica et Dorigène se trouvent encore dans la Bibliothèque – rien n'est moins sûr –, il est inutile de tenter quelque chose. Fais-leur confiance. La nuit décuple les pouvoirs maudits de Rufo. (Des hurlements de loups déchirèrent les airs.) Et il rassemble ses forces... Ne restons pas ici.

Cadderly se tourna vers l'édifice. Au fond de lui, il savait que Danica s'y trouvait encore. Quant à Dorigène..., il avait un sombre pressentiment.

Mais l'elfe avait raison.

Shayleigh guida ses compagnons hors du bois. À la source, Pikel prit le temps de remplir son outre d'eau pure.

CHAPITRE XVIII

CHAQUE ARME

De toute part semblaient fuser les hurlements des loups. Cadderly les savait nombreux à hanter les Monts-Flocons – qui l’ignorait ? Mais cette nuit-là, ils étaient singulièrement proches des humains !

Empruntant des raccourcis inattendus, le long de gorges insondables, Shayleigh marchait à vive allure. L’elfe et les nains étaient nyctalopes ; le jeune prêtre avait son rayon magique pour s’éclairer et éviter le pire.

Les loups approchaient de leurs proies. Pour ne pas les attirer, Cadderly dut se priver de son rai de lumière et suivre ses compagnons à l’aveuglette, se fiant à son ouïe et croisant les doigts. Les nains l’encadrèrent pour plus de sécurité. Ils entendirent les loups hurler devant eux... Shayleigh se retourna. Bientôt, ils n’auraient plus le choix...

Soudain, comme si le petit groupe ne l’intéressait¹⁴⁷ déjà plus, la meute s’enfonça dans la nuit avec force grondements.

Shayleigh ne perdit pas de temps à s’étonner de leur bonne fortune. Elle poussa ses compagnons à accélérer le pas jusqu’à un bosquet d’arbres fruitiers. Elle aurait préféré de sombres conifères aux aiguilles épaisses, mais tout danger n’était pas écarté et les fruitiers étaient faciles à escalader – une donnée importante pour des nains.

Tous quatre grimpèrent le plus haut possible. L’elfe suspendit son arc à une branche.

Les ombres des loups se découpèrent bientôt au pied de l’arbre. Humant l’air, ils hurlèrent à la mort, imités par le reste de la meute, plus loin à l’est. On eût dit que les carnassiers étaient sur une piste fraîche. Cadderly frissonna : leur proie était-elle Danica ? Les hurlements s’espacèrent.

— Nous devons y aller, décréta le jeune prêtre. Aucun de ses amis ne bougea. Cadderly posa un regard incrédule sur Ivan.

— Trois dizaines de loups au moins..., lâcha le nain, laconique. Tout ce que nous ferons, c’est leur remplir un peu plus la panse !

Refusant d’entendre raison, Cadderly sauta à terre.

Bougonnant, Ivan flanqua à tout hasard une claque à son frère avant de suivre l’humain. Shayleigh glissa à son tour jusqu’au sol.

Cadderly sourit dans sa barbe. Une fois encore, ses amis lui prouvaient leur loyauté et leur courage.

Une explosion retentit.

Une boule de feu, suivie des plaintes des loups...

— Dorigène ? s’écrièrent Cadderly et Shayleigh. Ils ne savaient que faire. Sans crier gare, un éclair blanc sauta sur le jeune prêtre...

— Percival !

À peine revenu de sa surprise, le prêtre entendit les cris désespérés d’un homme ; les loups hurlèrent de plus belle.

À toute vitesse, Shayleigh et Pikel regrippèrent dans l’arbre, suivis par leurs compagnons.

Tous firent silence, le regard tourné vers l'est. Shayleigh la première aperçut le fuyard ; sa flèche tua le loup qui le talonnait.

L'inconnu hurla de peur.

— Belago..., chuchota Cadderly.

D'autres prédateurs à ses trousses, Belago déboula comme une fusée dans le bosquet. Une autre flèche lui frôla les oreilles. D'une seconde à l'autre, l'alchimiste, affolé, allait succomber sous les dents des loups.

Sa course le menait vers l'arbre des compagnons... Soudain soulevé dans les airs, il hurla de frayeur, pensant sa dernière heure venue. Se débattant, il martela son ravisseur de coups de poing. Pestant contre les « abrutis congénitaux », Ivan l'assomma pour pouvoir le hisser en sécurité, avec l'aide de son frère.

L'arc de Shayleigh tira à plusieurs reprises, tenant les prédateurs en respect.

— Par les dieux ! gémit Vicero Belago. Quel miracle ! Mon cher Cadderly ! Tu es revenu trop tard, je le crains !

Le jeune homme s'efforça de le calmer :

— As-tu vu Dorigène ? (Belago prit l'air perplexe.) Et Danica ?

— Mais elle était avec toi ! s'écria l'alchimiste, dérouté.

— Danica est revenue ici.

— J'ai quitté la Bibliothèque il y a plusieurs jours... Belago leur conta sa mésaventure. D'évidence, ses auditeurs en connaissaient long sur les récents événements. L'alchimiste savait seulement que d'étranges incidents s'étaient produits. Il n'était pas retourné à Carradoon, comme l'avait ordonné Thobicus, mais il avait préféré guetter le retour de Cadderly. Des amis l'avaient hébergé.

— Minshk le chasseur, continua-t-il, et moi nous apprêtions à gagner la ville demain pour alerter tout le monde... Mais les loups ont surgi, chuchota-t-il, et avec eux, une force inconnue... J'ai pu m'échapper, mais Minshk...

Encore sous le choc de la mort de son ami, il ne put continuer.

— Nous devrions y aller, dit Ivan après un long silence.

Pour la première fois, Vicero Belago parut reprendre des couleurs. De sous son épais manteau, il tira une fiole qu'il tendit à Cadderly.

Pikel avait sa petite idée. Claquant des doigts, il voulut attraper la hache accrochée dans le dos de son frère. Ivan ne l'entendit pas de cette oreille...

Cadderly ne prêta aucune attention à la nouvelle querelle qui éclata entre les nains.

— De l'Huile de Fort Assaut, expliqua l'alchimiste. Je voulais renouveler ton stock de carreaux explosifs. Hélas, Thobicus ne m'en a pas laissé le temps... Enfin ! Voici une autre de mes décoctions... Peut-être avez-vous aperçu l'explosion d'ici ?

— Eh ! s'écria Ivan.

Pikel avait si bien combattu qu'il avait déséquilibré son frère : s'étant rattrapé à une branche, Ivan se balançait à quelques pouces au-dessus de la gueule des loups... Par bonheur, il se rétablit vite et se hissa hors de portée des bêtes.

Pikel entailla l'écorce à coups de hache avant de rendre l'arme à son frère.

Mieux que personne, Cadderly comprenait l'évolution de Pikel, et son amour des arbres et de la flore. Qu'il ait ainsi frappé un arbre Vivant ne manqua pas d'étonner le jeune prêtre.

Cadderly se faufila devant Ivan – des plus nerveux face à un frère devenu imprévisible. Il vit Pikel incanter tout bas, un coutelas entre les doigts.

Il s'en taillada la paume.

Cadderly lui saisit le poignet et l'obligea à le regarder. Souriant, le nain fixa tout à tour sa blessure, l'écorce et le jeune homme. Les gouttes de sang coulant de sa paume roulèrent sur l'écorce et disparurent dans l'entaille.

Comprenant l'intention du « druide », Cadderly joignit son chant au sien.

Le jeune prêtre s'immergea dans l'enchantement, ignorant les hoquets étonnés de leurs compagnons et les hurlements des loups.

L'arbre vibra... et des pommes fleurirent en un clin d'œil. Ivan en croqua une avec joie... avant qu'un pli barre son front.

— Tu crois que je vais m'empiffrer de gaieté de cœur, pour que les loups se régalent avec moi ? gronda-t-il le plus sérieusement du monde.

Il jeta le trognon sur le museau du loup le plus proche.

Pikel gloussa de ravissement. Quant à Cadderly, il en croyait à peine ses yeux. Pourquoi le druide en herbe avait-il éprouvé le besoin de faire bourgeonner¹⁴⁷ l'arbre par magie ? Certes, les pommes faisaient des projectiles fort convenables... mais elles ne suffiraient pas à repousser une meute affamée.

À la grande surprise des compagnons, l'arbre vibra de nouveau... et s'arracha de terre, comme une créature vivante. Les branches se plièrent et bombardèrent de fruits les carnassiers ; les plus basses les frappèrent à coups redoublés. Belago bascula et se rattrapa in extremis aux feuillages. Ivan s'écrasa par terre. S'attendant à ce qu'une dizaine de loups lui sautent à la gorge, il se releva en un éclair, hache au poing. Shayleigh le rejoignit d'un bond, prête à tout pour le défendre.

Mais les carnassiers étaient trop occupés à fuir, la queue entre les pattes. Un instant plus tard, Pikel, Cadderly et Belago suivirent Ivan et l'elfe. La meute n'était déjà plus qu'un souvenir.

L'arbre était redevenu... un arbre.

Shayleigh félicita Cadderly et Pikel, qui rosit de plaisir. Belago recommanda une fois de plus l'usage de sa fiole au jeune homme.

Les amis passèrent le reste de la nuit à l'ombre de conifères, plus loin à l'ouest. Rufo ne fit pas d'autres tentatives. Cadderly ne put s'empêcher d'imaginer les souffrances de Danica, prisonnière du vampire, selon toute probabilité...

Au petit jour, recru de fatigue, le jeune homme sombra dans un sommeil agité.

CHAPITRE XIX

ÂME PERDUE

Tirant Cadderly de ses cauchemars, les pépiements de Percival saluèrent l'aube nouvelle. Face au soleil, le jeune homme oublia ses songes en un battement de cil.

Tous sauf un : il avait rêvé de Danica.

La savoir entre les griffes de Rufo le rendait fou. Il supportait mal de devoir repenser à la Bibliothèque, pourtant son foyer... Sa jeunesse lui paraissait si lointaine.

Même si toutes les portes et les fenêtres de l'Édifiante Bibliothèque s'ouvraient un jour d'un coup, l'édifice resterait à jamais un lieu d'ombres et de cauchemar.

La voix grincheuse d'Ivan le tira de ses pensées :

- Nous sommes armés et Belago a sa fiole.
- *Boum !* renchérit Pikel, les bras au ciel.
- Quant à mon frère chéri, il a son gourdin.
- Sha-lah-lah ! chantonna Pikel.
- Shayleigh, continua Ivan, tu as tes flèches d'argent.
- Ainsi que mon épée, rappela la guerrière.

Au soleil matinal, la lame elfique aux incrustations d'argent scintillait de tous ses feux.

Sous l'œil noir de son frère, Pikel commença à siffler avec entrain.

— Et j'ai ma hache, conclut Ivan, même si elle reste peu efficace contre des vampires. N'empêche, elle découpe très bien les zombis en rondelles.

— Cadderly a sa canne ensorcelée, ajouta Shayleigh. Entre autres...

— Je suis prêt à affronter Rufo, déclara le jeune prêtre d'une voix ensommeillée.

— Tu devrais te reposer encore, bougonna Ivan. Cadderly hocha la tête. Mais il était heureux de ne pas perdre davantage de temps à dormir. Quand la bataille s'engagerait, il lui faudrait être en pleine possession de ses moyens. Il lui restait à vaincre le désespoir. S'il rêvait encore de son amour perdu... Il se secoua.

— Sommes-nous loin de la Bibliothèque ?

— À trois lieues à l'est, répondit Shayleigh.

— Alors ne tardons pas ; la nuit sera bientôt là. De nouveau, l'elfe guida le groupe le long des pistes et des sentiers. À peine le soleil entamait-il son déclin que l'Édifiante Bibliothèque fut en vue. Son architecture trapue n'avait rien d'engageant.

Devant le porche, Cadderly fit halte, semblant se souvenir pour la première fois de Belago.

— Retourne à Carradoon, lui dit-il, et avertis la population du danger.

L'alchimiste blêmit comme s'il avait reçu une gifle.

— Je ne vaudrais pas grand-chose au combat, je l'admets volontiers. Et affronter Kierkan Rufo, vampire ou non, ne me dit rien qui vaille ! Mais Danica est entre ses griffes ! Tu l'as dit toi-même, mon garçon !

Cadderly se tourna vers Shayleigh, qui hocha la tête avec gravité.

— La détermination est la seule arme valable contre de telles créatures, dit-elle.

Le jeune prêtre posa une main sur l'épaule de l'alchimiste. Mais à peine avaient-ils repris

leur marche que Belago se remit à trembler.

Ivan intervint à son tour :

— Nous ferions mieux de repérer les lieux avant de nous aventurer à l'intérieur.

Cadderly eut l'air sceptique.

— Nous ignorons où Danica pourrait être, ajouta Shayleigh. Idem pour Rufo et ses âmes damnées.

— Si nous nous fourvoyons, insista Ivan, nous devons nous battre pour chaque pouce de terrain avant de la trouver.

Le nain parut changer d'avis en même temps qu'il parlait. Il haussa les épaules comme si plus rien n'avait d'importance.

Otant son chapeau, Cadderly glissa derrière le symbole sacré un disque enchanté qui brilla au soleil. Tourné vers le porche, il soupira à fendre l'âme. Déambuler dans la Bibliothèque pullulant d'ennemis n'avait rien d'exaltant. En douze heures, combien de pièces auraient-ils le temps de fouiller ?

Il faudrait deux jours au moins pour tout explorer.

— Commençons par les niveaux inférieurs, décida Cadderly. Les cuisines, la chapelle principale et le cellier. Rufo séquestre certainement Danica et Dorigène dans le noir.

— À supposer qu'il les détienne, dit Shayleigh, lui¹⁴⁷ rappelant que son amie et la sorcière ne manquaient pas de ressources. Gardons en tête que Danica n'est peut-être pas ici.

Cadderly ne s'y trompa pas. Au fond de lui, il *savait* à quoi s'en tenir. Sans crier gare, l'écureuil recommença à bondir et à piailler dans les feuillages proches.

— Espèce de petit rat ! bougonna Ivan. Pikel parut enchanté du raffut.

— Qu'y a-t-il ? crièrent Cadderly et Shayleigh à l'unisson.

D'un bond fantastique, le rongeur sauta sur la toiture et exécuta deux ou trois sauts périlleux sans cesser son babil

Cadderly se tourna vers Pikel :

— Percival les a trouvés, n'est-ce pas ?

— Oï oï !

Le jeune prêtre s'adressa à l'écureuil :

— Danica ? Percival sauta en l'air.

— *Quoi ?* s'étrangla Ivan. Ne me dites pas que cette peste les a trouvés ?

Pikel lui tapa sur la nuque pour lui apprendre les bonnes manières.

— Nous n'avons pas de meilleure piste pour l'instant, soupira Shayleigh.

Cadderly n'écoutait plus. Il connaissait Percival depuis trois ans ; le petit animal était loin d'être stupide. À coup sûr, il comprenait qu'ils étaient à la recherche de Danica.

Il suivit Percival et ses amis lui emboîtèrent le pas. Ils contournèrent l'aile sud, en grande partie carbonisée. À l'arrière de l'édifice, les murs et les fenêtres¹⁴⁷ étaient intacts. D'un bond, l'écureuil se propulsa sur le rebord d'une lucarne, au premier étage.

— Danica serait là ? s'enquit Ivan, sceptique.

— Ce sont les appartements privés de Thobicus, expliqua le jeune prêtre.

C'était logique, à la réflexion. Si Rufo détenait vraiment une femme qu'il avait longtemps convoitée, il aurait choisi pour elle les quartiers les plus luxueux... En l'occurrence, ceux du chef de la communauté.

Alors cela voulait dire... que Danica était *vraiment* entre les griffes du vampire ! Il n'y avait plus de doute possible !

— Quel est le chemin le plus court ? demanda Ivan.

— Mieux vaut grimper.

Tous levèrent les yeux. Ivan se creusa la cervelle : comment s'y prendre ? Quand il se tourna vers Cadderly pour protester, il en resta pantois : le jeune homme avait troqué ses bras et ses jambes contre des pattes d'écureuil !

Moins surprise, Shayleigh lui tendit une corde ; il grimpa avec une déconcertante facilité jusqu'au rebord où attendait Percival.

Cadderly jeta un coup d'œil par la vitre ; son disque diffusait de la lumière sans vraiment éclairer l'intérieur de la pièce. Néanmoins, le jeune homme repéra un lit et, sous les draps de satin, la forme de jambes féminines.

— Danica ! chuchota-t-il, cherchant un meilleur angle de vue.

— Que vois-tu ? s'enquit Ivan.

Cadderly savait que c'était elle. Immergé dans le chant de Dénéir, il regagna ses membres humains. Il

147

était trop près du but ; même la pierre ne l'arrêterait plus.

Le regard fiévreux, il analysa les composants de la roche et plaça ses paumes sur la pierre soudain malléable, la remodelant à volonté.

Le carreau glissa hors de ses joints et tomba.

— Eh ! fais attention ! hurla le nain.

Son cri d'indignation rappela au jeune homme l'existence de ses amis : il façonna un éperon dans la pierre pour y attacher solidement la corde de l'elfe.

Cela fait, Cadderly s'introduisit dans la pièce. Dès qu'il y eut mis un pied, Dénéir le quitta. Même la lueur magique de son chapeau s'atténua.

Cadderly ne remarqua rien de tout cela. Les yeux fixés sur la dormeuse, il trouvait Danica *trop* immobile, *trop* sereine.

Shayleigh grimpa à toute vitesse et jaillit dans la pièce. Ivan et Pikel ne tardèrent pas davantage à les rejoindre. Ils aidèrent Belago à les rejoindre.

Pétrifié devant le lit, Cadderly n'avait pas la force de tendre le bras... pour toucher Danica...

Et de sentir sa peau glacée.

Il *savait*.

Elle était morte.

Emue par la douleur muette de l'humain, Shayleigh s'agenouilla près de la gisante et colla son oreille contre ses lèvres.

Elle se releva et secoua la tête. D'une main, elle souleva le drap qui cachait le cou de la morte : la morsure d'un vampire s'y détachait nettement.

— Oooh, gémirent les nains. Vicero Belago refoula ses larmes. Danica était morte !

C'était plus qu'il n'en pouvait supporter. Par la puissance divine de Dénéir, par les infâmes décrets d'un destin impitoyable, cela ne pouvait être !

Cadderly rappela à lui le chant divin, l'obligeant à percer le voile qui protégeait ces lieux

impies. Le cœur battant à tout rompre, il refusa de baisser les bras et s'acharna. Avec le destin de Danica dans la balance, il n'était plus question de reculer.

Jamais.

Cadderly s'immergea dans le flot du chant, et se laissa emporter. Si son corps demeurait dans la chambre funèbre, près de ses amis, son esprit était déjà très loin... dans le royaume des morts.

Il n'entendit pas l'elfe crier quand une main surgit de sous le lit pour se refermer sur sa cheville.

*

* *

Cadderly voyait encore ce qui se passait dans les appartements de Thobicus, mais cela n'avait plus de sens pour lui. À travers un voile gris, il vit l'elfe être tirée de force sous le lit.

Un grand danger menaçait Shayleigh... Mais lequel ? Il devrait voler à son secours... Quelque chose le fit hésiter. Après tout, l'elfe n'était pas seule : des amis se précipitaient déjà. S'il quittait le royaume des morts, Cadderly savait qu'il n'aurait plus la force d'y retourner. Il cherchait une âme – par essence fugace, presque insaisissable. Il devait trouver Danica sans perdre une seconde.

Mais où chercher ? À plusieurs reprises, il avait fait l'étonnant voyage...

Quand il avait découvert Avery Shell baignant dans son sang, la poitrine déchiquetée sur une table de la *Braguette du Dragon*...

Quand il avait voulu retrouver les âmes des Masques de la Nuit, morts trop tôt pour parler...

Et Vander. Et l'infâme Fantôme...

Heureusement l'anneau magique avait ramené le firbolg d'entre les morts.

L'anneau magique !

Il brillait au doigt noueux d'Ivan – la seule chose qui luisait dans la pénombre.

Cadderly pouvait l'utiliser pour ramener l'élue de son cœur. Il fallait inciter le nain à le passer au doigt de la morte pour faciliter le passage de l'âme dans le corps, qui serait ainsi de retour parmi les vivants.

Mais où était-elle ?

Où était son amour ?

Cessant de penser à la pièce où il se tenait et aux amis qui l'entouraient, il sonda son environnement. Danica n'était pas morte depuis longtemps ; elle *devait* se trouver là. S'il le fallait, il était résolu à l'arracher des bras d'un dieu !

Mais il n'y avait aucune trace d'elle...

Elle était perdue pour lui ! Le jeune homme sentit sa propre existence filer entre ses doigts... À quoi bon continuer ? À quoi bon réintégrer son corps ? Plus rien n'avait de sens. Que Dénéir l'accueille enfin et que ses tourments prennent fin...

Dans le plan qu'il laissait derrière lui, il discerna une lueur, un mouvement fugace. Aussi

nettement qu'il avait vu l'anneau au doigt d'Ivan, il vit le vampire sortir de sa cachette. Baccio bondit sur une silhouette indistincte... Shayleigh, sans doute. Le mort-vivant existait dans les 147 deux plans, aussi tangible pour Cadderly qu'il l'était pour Ivan et les autres... Pourtant il ignorait Cadderly. Soudain, le jeune prêtre fut submergé par la colère. Sa volonté se fit aussi acérée qu'une pointe de lance...

*

* *

À demi assommée par l'attaque surprise, Shayleigh ne parvenait pas à s'emparer de son épée ; le monstre frappa de plus belle pour lui faire lâcher prise. Les flèches à pointe d'argent avaient roulé sur le sol ; heureux hasard, les doigts de l'elfe en rencontrèrent une. Sans hésiter, elle l'empoigna et énucléa son agresseur. Fou de douleur, celui-ci renversa le lit dans ses convulsions. Tandis que son frère en profitait pour tirer l'elfe à l'abri, Pikel, à plat ventre, usait de sa massue comme d'une queue de billard pour donner du fil à retordre au monstre. Recroquevillé dans un coin, Belago couinait comme un goret ; fou de rage, Ivan jouait de la hache en pure perte. Baccio les tenait à sa merci. Puis il chancela, comme en réponse à un coup invisible... L'esprit de Cadderly avait frappé. Les mains dans le dos, Baccio voulut arracher la lance qui lui mordait les chairs. Profitant de l'aubaine, Pikel cracha dans ses mains, agrippa sa shillelagh de plus belle et tournoya pour prendre de l'élan... ... Avant de frapper le vampire de toutes ses forces. Soulevé dans les airs, le monstre s'écrasa contre un mur. Cadderly s'anima : son esprit revenait du royaume des morts. Le jeune prêtre prit son chapeau puis chercha à tâtons la poche secrète cousue dans les plis de son manteau. Il en tira un mince bâton noir. Avec toutes ces émotions, il avait presque oublié son existence. Bras tendu, il dit : — *Mas illu*. Couvrant toutes les couleurs du spectre, un arc-en-ciel jaillit du néant. Tous furent aveuglés. Pour les amis de Cadderly, la gêne restait mineure. Le vampire, lui, souffrait mille morts. Il eut beau se protéger les yeux, la tempête lumineuse s'acharna sur lui avec une furie d'étincelles. L'enchantement aveuglait les vivants ; il *brûlait* les zombis. — *Mas illu*, répéta Cadderly. Tassé contre un mur, Baccio, réduit à l'impuissance, darda sur lui un regard luisant de haine. Délaissant le bâton magique, Cadderly détacha le symbole divin de son chapeau et approcha du vaincu. Méthodique, il colla l'emblème sur le front du monstre défiguré et entonna une prière. Puis il le frappa de sa canne à tête de bélier, et cessa quant Baccio ne fut plus qu'une

pulpe sanglante.

Quand Cadderly se tourna, il croisa le regard de ses amis, pétrifiés par son accès de folie meurtrière.

Pikel gémit ; son gourdin glissa de ses doigts. Une épaule démise, des côtes brisées, Shayleigh grimaca de douleur.

Sans mot dire, Cadderly s'occupa d'elle sur-le-champ, invoquant ses dons.

La mélodie n'était plus aussi forte ; Cadderly n'avait plus accès aux sphères les plus élevées des pouvoirs cléricaux. De bon matin, il était déjà fourbu...

Résigné, les paumes sur le torse puis sur l'épaule de la guerrière, il se rabattit sur des sorts mineurs de guérison.

Quand il revint à lui, l'elfe était en bonne voie de rétablissement.

— Tu n'as pas trouvé Danica, n'est-ce pas ? dit-elle d'une voix cassée par la douleur et la faiblesse.

D'évidence, il lui fallait du repos.

Secouant la tête, Cadderly lui confirma ses craintes et tourna un regard de chien battu vers la dépouille de son aimée.

— Elle n'est pas devenue une morte-vivante..., précisa-t-il d'une voix morne.

— Elle s'est *échappée*, dit Shayleigh.

— Danica ne devrait pas rester ici. Nous devons l'emmener.

— Le mausolée est dégagé, rappela l'elfe.

— Non, ramenons-la à Carradoon, loin des Ténèbres et de Kierkan Rufo. Je pourrai ainsi lui donner le repos éternel.

Sa voix se fêla.

— Non ! s'écria Ivan. Pas question de fuir tant que le soleil brille. Sinon, Rufo fera d'autres victimes. Partez si vous voulez, mais Pikel et moi restons.

— Oï oï.

— Nous lui ferons payer cher la mort de Danica ! jura Ivan.

La soif de vengeance s'empara à son tour du jeune homme.

— Portez Danica au mausolée, ordonna-t-il à Belago et à Shayleigh. En fin d'après-midi, si les nains et moi ne sommes pas de retour, quittez ces lieux au plus vite. Et pour l'amour du ciel, ne vous retournez jamais !

Aussi révoltée que ses compagnons par le trépas de Danica, Shayleigh s'apprêtait à répliquer vertement ; une douleur fulgurante, dans les côtes, lui coupa le souffle. Cadderly avait fait son possible, mais il lui fallait impérativement du repos.

À contrecœur, elle accepta les ordres :

— J'accompagnerai Belago au mausolée. S'entêter ne ferait qu'entraver la progression de ses amis. L'elfe saisit Cadderly par le bras et plongea ses prunelles dans les siennes :

— Retrouve Rufo et détruis-le. Je ne m'en irai pas sans toi.

Sans gaspiller sa salive, le jeune prêtre hocha la tête. Shayleigh était résolue. Danica avait été comme une sœur pour elle. Jamais la guerrière ne laisserait en paix son meurtrier.

Une même détermination animait Cadderly.

Tous deux se comprenaient fort bien.

CHAPITRE XX

SUPPLICE

Par la fenêtre, Ivan et Pikel firent glisser à terre le corps de Danica. Les nains avaient les larmes aux yeux. Avec révérence, en signe d'hommage, Ivan ôta son heaume aux andouillers et Pikel la marmite qu'il affectionnait.

La main sur son épaule, Shayleigh apporta son soutien au jeune homme. Sans mot dire, elle le dissuada de tenter une nouvelle incursion au royaume des morts.

D'un bref signe de tête, Cadderly capitula.

Avec une vivacité remarquable, Belago était redescendu le premier pour réceptionner la dépouille. Auparavant, il remit la fiole explosive à Ivan. Les nains auraient besoin de toutes les armes possibles.

Shayleigh suivit. Elle avait presque autant besoin d'être réceptionnée et soutenue que la défunte.

Penché à la fenêtre, Cadderly les regarda, la mort dans l'âme, rejoindre le mausolée à l'arrière de l'édifice. Danica sur les épaules, Belago trébuchait presque à chaque pas. Shayleigh avançait tant bien que mal.

Quand Cadderly se retourna, il vit les nains tête basse devant lui, leur heaume sous leur bras, les joues ruisselantes de larmes. Ivan releva les yeux le premier et grinça :

— Je vais affûter ma hache... et la truffer d'argent !

— Nous n'avons pas le temps.

— Il y a une forge près des cuisines, lui rappela le nain.

— D'accord. Nous avons près d'une journée entière devant nous. Le soir venu, nous déguerpissons par n'importe quel moyen. Dès que Rufo apprendra la fin de Baccio – donc notre présence indésirable en ces lieux –, il cherchera à nous écraser sous la masse de ses âmes damnées. Je préférerais l'affronter tout de suite, avec les moyens du bord...

— Sha-lah-lah ! dit Pikel, coiffant sa verte chevelure de sa marmite chérie.

Malgré son chagrin, l'humain eut un sourire.

— Il faut vaincre Rufo au plus vite.

— Le temps joue contre nous, ajouta Ivan. La surprise sera essentielle pour lui porter un coup mortel. Autrement, il s'évaporerait de nouveau et nous rendra fous ! Grâce à la forge... Une idée derrière la tête, il n'acheva pas sa pensée, mais jeta un regard acéré à son frère.

— Hein ?

— Seul un feu ardent brûlera Rufo, comprit Cadderly. Aucune forge n'en produira jamais de semblable.

— Oui. S'il n'est que blessé, il s'enfuira sans peine. Pikel ?

L'apostrophé se creusa les méninges. Une forge... Rufo... Quel rapport ? Un sourire subit lui mangea le visage.

— Hi hi hi ! ricanèrent les nains avec une belle complicité.

Cadderly n'était pas certain de vouloir comprendre. Manifestement, les frères Larmoire étaient sûrs de leur plan. Se fiant à leur ingéniosité, le jeune prêtre les guida dans les

couloirs du premier étage. En chemin, ils arrachèrent les planches des fenêtres – sans vraiment modifier l’ambiance lugubre.

Dès qu’il approchait d’une aire plus sombre que les autres, Cadderly, bâton en main, lançait :

— *Domin illu.*

En un éclair, les lieux étaient baignés d’une lumière rivalisant avec celle du soleil.

— Si Rufo nous échappe aujourd’hui, qu’il souffre au moins à son retour ! cracha Cadderly.

Les nains échangèrent des regards entendus. Le vampire pouvait neutraliser la magie cléricale – n’avait-il pas été prêtre lui aussi ? Cadderly ne semait pas la lumière dans l’espoir de marquer des points décisifs, mais par défi. Chaque zone lumineuse était un camouflet pour Rufo. Les nains n’étaient guère pressés de se mesurer de nouveau à lui... Mais en repensant à Baccio, battu à mort sous leurs yeux, ils se dirent qu’ils préféreraient encore avoir le vampire pour ennemi que Cadderly...

Le trio atteignit le rez-de-chaussée sans rencontrer âme qui vive, ou qui ne vive pas, car nul zombi ne s’était dressé en travers de son chemin. Personne n’avait relevé le gant jeté par Cadderly. Eût-il pris la peine d’y réfléchir qu’il aurait compris que c’était plutôt bon signe. Rufo ignorait encore leur présence.

Mais le jeune homme n’avait plus de pensée que pour Danica... Il brûlait de défouler sa rage sur un adversaire, quel qu’il fût... et de punir les Ténèbres qui lui avaient arraché sa raison de vivre.

Ils gagnèrent l’aile sud, où avait éclaté l’incendie. Là s’était dressée la chapelle principale de l’édifice, le saint des saints. Peut-être les compagnons y trouveraient-ils refuge. Ensuite, les nains et lui pourraient se lancer sur des objectifs différents.

Avant qu’il aille plus loin, Ivan et Pikel l’attrapèrent chacun par un bras. Toute la résolution du monde ne l’aurait pas libéré.

— Allons d’abord aux cuisines ! décréta Ivan.

— On n’a pas de temps à perdre ! riposta Cadderly. Ton truc ne nous avancera à rien !

— Oublie ma hache ! Mon frère et moi avons affaire aux cuisines !

Cadderly brûlait d’en découdre. Mais les nains étaient connus pour leur entêtement.

— Vite, alors ! bougonna-t-il. Je vous attendrai dans la chapelle.

Derrière son dos, les frères échangèrent des regards inquiets. L’idée de se séparer de l’humain ne les enchantait pas.

— C’est entendu, bougonna Ivan. Mais pas la chapelle : le hall d’entrée. Et ne va pas fourrer ton nez n’importe où pour t’en mordre les doigts ensuite !

Hochant la tête, Cadderly se dégagea et partit à vive allure.

— N’oublie pas : le hall d’entrée ! cria Ivan derrière lui. Vite, Pikel, ne traînons pas ! Il n’en fera qu’à sa tête.

— Uh uh, commenta son frère. Tous deux partirent de leur côté.

Cadderly n’avait pas peur. Pour un être dévoré par la colère et le chagrin, plus rien ne comptait. À peine eut-il conscience du départ des nains. Il espérait tomber sur les hordes de Kierkan Rufo et laisser éclater sa colère.

Que leurs corps retombent en poussière, éparpillée aux quatre vents !

Il gagna le hall sans incident. Attendre ses amis ne lui effleura même pas l'esprit. Il passa dans la chapelle calcinée et y chercha des indices. Arrachant la tapisserie noircie, il ouvrit la porte secrète d'un coup de pied. Une fumée épaisse lui assaillit les narines, ainsi qu'une odeur écoeurante de chairs brûlées. Dans la pièce close, une personne au moins avait péri d'atroce façon. Une suie épaisse noircissait les murs ; le plafond s'était écroulé. Des nombreuses tapisseries qui avaient décoré la chapelle, une seule restait en partie intacte. La fumée la rendait méconnaissable.

Cadderly fouilla dans sa mémoire. Qu'avait-elle représenté ? *Il* n'arrivait même plus à se souvenir de la Bibliothèque au temps où la divine lumière de Dénéir l'éclairait.

Sa concentration était telle qu'il ne vit pas un cadavre carbonisé se relever...

Un craquement le fit se retourner à l'instant où on lui touchait l'épaule ! D'effroi, il sauta en l'air, manquant trébucher. Pétrifié d'horreur, il découvrit les restes ratatinés de ce qui avait été un être humain – pathétique amas de peau parcheminée, d'os noircis et de dents blanches...

Leur éclat était terrifiant !

Tremblant de tous ses membres, Cadderly attrapa sa canne et son bâton. Puis il réalisa qu'il ne s'agissait pas d'un vampire... et en déduisit un fait fort attristant. Pour la première fois, il regretta d'avoir tant utilisé son bâton lumineux pour chasser les ombres... Peut-être l'énergie magique était-elle déjà épuisée. L'artefact sous un bras, il prit son chapeau et hésita entre sa canne et ses disques tournoyants. Quelle arme serait la plus efficace contre ce genre de monstre ?

S'obligeant au calme, Cadderly brandit son couvre-chef :

— Je suis l'agent de Dénéir venu purger ces lieux maudits ! Hors d'ici, ta place est ailleurs, créature de la nuit !

La chose continua d'avancer.

— Arrière !

Lâchant son chapeau pour attraper son bâton, Cadderly le brandit en même temps que sa canne.

La réaction du monstre, pour le moins inattendue, le laissa sans voix.

— Cadderly..., dit-il d'une voix rauque. Le jeune homme eut une atroce intuition. *Dorigène !*

— Cadderly..., répéta la défunte.

Pétrifié, le prêtre n'esquissa pas un geste quand elle leva une main décharnée pour lui caresser la joue.

La puanteur manqua le faire défaillir. Il tint bon. Son instinct lui criait d'abattre le monstre avec sa canne ensorcelée. Mais il refusa de laisser la panique lui dicter sa conduite. Il baissa le bras qu'il avait levé d'instinct. Si Dorigène avait conservé un peu de lucidité, comme cela semblait être le cas, elle avait dû lutter contre Rufo. Apparemment, elle n'était pas repassée à l'ennemi.

— Je savais que tu reviendrais, continua-t-elle. Tu dois t'opposer à Rufo et le détruire. Je l'ai combattu ici.

— Tu t'es sacrifiée...

— Pour permettre à Danica de fuir, il n'y avait pas d'autre moyen.

Cadderly n'en douta pas. À la mention de Danica, il se raidit de façon éloquente.

— Ainsi, souffla la sorcière, elle n'en a pas réchappé...

— Allonge-toi, Dorigène, dit-il doucement. Tu es morte. Tu as gagné le repos éternel. L'horrible faciès se tordit pour former une caricature de sourire.

— Rufo m'en empêche. Il m'a gardée ici, sans doute à ton intention.

— Sais-tu où il est ?

Dorigène haussa les épaules, perdant des lambeaux de peau.

Cadderly étudia le monstre qu'elle était devenue. Pourtant, malgré son aspect repoussant, elle avait gardé son aura. De l'avis du prêtre, elle avait fait des choix et s'y était tenu. Oui, elle avait racheté ses fautes.

Il aurait pu lui faire subir un interrogatoire serré sur Kierkan Rufo et glaner quelques renseignements.

Mais **C'**eût été injuste envers Dorigène. Elle avait mérité le repos.

Le jeune homme ramassa son chapeau et y prit le symbole qu'il pressa contre le front brûlé. Dorigène ne recula pas et n'éprouva pas de douleur. L'épreuve parut la rasséréner. À n'en pas douter, elle avait trouvé le salut. Cadderly haussa la voix pour prier. Eût-elle encore eu des paupières, qu'elle aurait fermé les yeux. Elle regarda l'homme qui l'avait épargnée, et lui avait offert une deuxième chance.

À présent, il la délivrerait du Mal.

— Je t'aime, Cadderly, dit-elle doucement. J'avais tant espéré assister à ton mariage avec Danica, comme cela aurait dû être...

Cadderly manqua s'étrangler, mais réussit à ne pas s'interrompre. De l'emblème sacrée, la lumière jaillit, tirant à elle l'âme de Dorigène.

Comme cela aurait dû être !

Dorigène aurait assisté aux noces, aux côtés de Shayleigh, d'Ivan et de Pikel, du roi Elbereth...

Avery Schell et Pertélope n'auraient jamais dû mourir, mais être témoins de cette union.

Cadderly inhiba sa colère. Il ne voulait pas que ce soit la dernière image de lui qu'emporterait la malheureuse.

— Adieu, lui dit-il avec tendresse. Repose en paix pour l'éternité.

La sorcière fit un signe de la tête... et tomba en poussière.

Un bref instant, Cadderly fut heureux de sa délivrance.

Puis il hurla à gorge déployée :

— *Comme cela aurait dû être !* Maudit sois-tu, Kierkan Rufo ! Maudit sois-tu, Druzil, toi et ton infâme mixture ! Et toi, Aballister...

Du fond du cœur, il voua aux gémonies l'homme qui l'avait abandonné, qui avait foulé aux pieds tout ce qu'il y avait eu de beau et de bon dans sa vie – tout ce qui lui avait donné un sens...

Armes au poing, Ivan et Pikel surgirent dans la chapelle en ruine ; à la vue de leur ami, ils sursautèrent.

— Par les Neuf Enfers, qu'as-tu à brailler comme un possédé ? bafouilla Ivan.

— Dorigène !

Accablé, il désigna le tas de cendres gisant à ses pieds.

— Ooooh, gémit Pikel.

Décidé à se battre, Cadderly allait sortir quand il remarqua, sur le dos d'Ivan, une sorte de caisse qui piqua sa curiosité.

Le nain lui expliqua fièrement :

— Ne te fais pas de mouron, mon gars ! Cette fois, ses damnées pirouettes ne le sauveront pas !

Malgré la douleur, le désespoir et ses regrets, Cadderly ne put réprimer un petit rire incrédule.

Pikel sautilla un peu avant de passer un bras fraternel autour de l'épaule d'Ivan.

Tous deux hochèrent la tête avec un bel ensemble.

À l'impossible nul n'est tenu... Mais il s'agit des frères Larmoire, se rappela Cadderly. Et ne dit-on pas, aussi, que la foi déplace des montagnes ?

— Mon frère et moi avons réfléchi, dit Ivan. À ce qu'il semble, ces vampires n'affectionnent guère la lumière du jour... Et ici, les coins où le soleil ne pénètre jamais ne manquent pas.

Cadderly comprit où il voulait en venir. Saisir si bien la logique des nains l'effrayait un peu ! En tout cas, il parvint à la même conclusion que son ami.

— La cave ! s'écrièrent les frères.

— Hi hi hi ! ajouta Pikel.

Passant le premier, Cadderly les conduisit jusqu'à la porte. Fermée à clef, elle était barricadée de l'intérieur..., confirmant ainsi leurs soupçons.

Ivan s'apprêtait à résoudre le problème d'un coup de hache... Faisant bon usage de ses disques tournoyants, Cadderly le battit de vitesse. L'arme mordit le bois avec une déconcertante facilité, le transperçant comme une motte de beurre.

Grinçant, la porte s'ouvrit sur l'escalier ténébreux.

— Je viens te chercher, Rufo ! vociféra Cadderly.

— Pourquoi ne l'avertis-tu pas de ton arrivée ? ironisa Ivan.

Le jeune homme s'en souciait comme d'une guigne. Quatre à quatre, il dévala les marches.

CHAPITRE XXI

DANS LE SAC !

À peine s'étaient-ils engagés dans l'escalier que les zombis surgirent : des dizaines de prêtres, victimes du Mal... Comble de malheur, la lueur du chapeau de Cadderly ne les gênait en rien.

— Par où aller ? s'écria Ivan.

Le nain avait pris la tête.

Un zombi voulut lui porter le premier coup ; d'un revers de hache, Ivan lui trancha le bras. L'amputation ne perturba nullement le cadavre. Mais quand le guerrier lui coupa le torse en deux, il dut rendre gorge. Lâchant son gourdin, Pikel recommença sa danse extravagante.

Où aller, en effet ? Cadderly se creusa les méninges. Il fallait trouver une solution avant que l'ardeur de la bataille les prive de tout sang-froid. Empli de dizaines de casiers, avec de nombreux recoins, la cave était vaste. Des ombres distordues ajoutaient encore à l'atmosphère angoissante.

Les nains s'étaient jetés avec une belle fougue dans la bataille, frappant à bras raccourcis. Ivan baissait souvent la tête pour défoncer un poitrail à l'aide des andouillers de son heaume. Faisant le meilleur usage de son eau, Pikel arrosait la horde pour la tenir en respect.

— Fermez les yeux ! cria Cadderly.

Ses amis lui obéirent... L'instant suivant, une gerbe d'étincelles s'abattit sur les rangs adverses, faisant des ravages. Cadderly aurait pu foudroyer tous les monstres... Mais les nains avaient de l'énergie à revendre et le jeune prêtre avait besoin d'économiser ses ressources.

Il en avait conscience.

Serein, il réfléchit à l'agencement de la cave. Utilisant une fonction mineure de son bâton magique, il invoqua un globe lumineux miniature.

La lueur éclaira une alvéole vide.

— En arrière ! cria Cadderly à ses amis. Tous vers le mur opposé !

C'était un pari audacieux, mais qui ne risquait rien... La présence de tant de zombis prouvait que Cadderly et les nains touchaient au but. Ivan et Pikel s'enfoncèrent comme des béliers dans la masse grouillante. Leur offensive fit la part belle à Cadderly, qui n'eut plus qu'à marcher sur leurs traces. Il en profita pour fouiller du regard les moindres recoins. Espérant repérer son ennemi juré, il se morigéna d'avoir gaspillé la lumière magique : celle de son chapeau était trop diffuse...

Pour mieux y voir, il saisit son bâton lumineux et le symbole sacré. Du coin de l'œil, il surprit à l'autre bout de la pièce un mouvement fugace, trop leste pour être celui d'un zombi... Distract, le jeune prêtre ne vit pas la menace qui surgissait dans son dos.

Le coup le jeta presque à terre. Trébuchant sur plusieurs mètres, il se stabilisa tant bien que mal, brandissant sa canne au hasard. Le zombi guettait la faille. D'instinct, Cadderly

leva son symbole divin et le maudit.

Pétrifiée par l'énergie divine, la créature gémit. Une auréole couleur or la nimba et commença à la consumer.

Savoir Dénéir avec lui redonna du cœur au ventre au jeune prêtre. L'emblème qu'il serrait à s'en faire blanchir les phalanges brilla plus fort ; les flammes dansèrent sur leur proie.

Chose extraordinaire, le zombi résista – son maître devait se tapir tout près, pour alimenter ainsi ses forces. Des filaments noirs étouffèrent la lueur divine.

Le nom sacré de Dénéir sur les lèvres, Cadderly chanta de plus belle. Quand il toucha le zombi, le monstre éclata.

Cadderly s'écarta. Rufo était devenu vraiment puissant, car ses laquais n'auraient pas dû pouvoir résister à ce point à la lumière divine ! La Bibliothèque était-elle au-delà de toute rédemption ? Avait-elle atteint le point de non-retour ?

— Débarrasse-toi de cet amas putride ! beugla Ivan à tue-tête, le tirant de ses dangereuses rêveries.

Ses andouillers maculés de sang avaient si bien travaillé qu'un zombi entier s'y était empalé ! Ses bras et ses jambes battaient. Pikel tentait de déloger ce douteux trophée sans pour autant décapiter son frère.

Ivan trancha les jambes d'un autre monstre, trop téméraire, avant d'être frappé au visage. Sa riposte,¹⁴⁷ trop haute, manqua la cible. Campé sur ses jambes, Pikel trouva enfin l'occasion de débarrasser son frère de l'encombrante dépouille.

— Il t'en a fallu du temps ! grommela Ivan en guise de remerciement.

Les frères repartirent à l'assaut... Les zombies volèrent dans les airs.

Cadderly avança. Un monstre prétendit lui barrer la route. Le cœur lourd, le jeune homme lui opposa une défense timide... Le zombi avait été de ses bons amis.

Cadderly dut se rappeler que son adversaire était le jouet de l'infâme Kierkan Rufo. Mais frapper un ami, même dans ces conditions, restait difficile. Quand sa canne heurta le zombi au visage, le jeune homme ne put réprimer un frisson glacé.

Se reprenant, il courut rejoindre les nains. N'avait-il pas aperçu un mouvement suspect, dans l'ombre ?

Le phénomène se reproduisit. Pikel pivota pour bondir. Un monstre le devança et le renversa prestement sur le sol. Tous deux roulèrent devant Ivan, assez vif pour abattre sa hache sur une jambe de la créature.

La lame mordit la poussière. Il n'y avait plus de doute possible.

— *Mas illu !* cria le jeune prêtre. Le vampire hurla de douleur.

Se frottant les yeux, Ivan revint à la charge. Il entendait bien débiter du zombi à la chaîne !

Une cohorte de monstres fondit sur le téméraire.

Cadderly vola à la rescousse. Mais emporté par son élan, il trébucha et s'assomma à demi. Quand il revint à lui, des mains glacées lui serraient le cou.

Si les vampires étaient agiles, personne n'exécutait de plus belles roulades qu'un nain trapu aux épaules rondes. Grisé par l'aventure, Pikel y alla de tout son cœur. Quand, trop enthousiaste, le boulet vivant heurta des casiers, les deux adversaires furent arrosés de bois fendu et d'éclats de verre.

Le nain gémit ; son ennemi, déjà mort, se moquait comme d'une guigne des plaies, des horions, des coupures et autres coups de hache. Un œil au beurre noir, couvert de contusions, Pikel se trouva en fort mauvaise posture. Déjà, le vampire le plaquait à terre, lui interdisant tout mouvement. Les crocs aiguisés allaient perforer sa jugulaire...
— Ooooh ! gémit Pikel, se débattant en pure perte. Le vampire était trop fort.

*

* *

Cadderly songea à invoquer son dieu, à saisir sa canne et à assommer son adversaire avec. Mille idées lui traversèrent l'esprit en un éclair. Le zombi l'étranglait lentement. Soudain, le visage cauchemardesque s'abattit sur le sien. Puis la chose fut éloignée de lui *manu militari*... Ivan entra dans le champ de vision du rescapé.

— Par-dessus le marché, ces saletés vous restent collés aux doigts ! gronda-t-il.

— Attention derrière toi ! s'écria Cadderly.

Trop tard : un autre monstre frappa le nain dans le dos.

Se retournant comme une furie, Ivan aboya à la face de l'importun :

— Ça ne pouvait pas attendre une minute, malappris ?

L'apostrophé lui fit une estafilade sur la joue.

D'une botte vengeresse, Ivan lui piétina les doigts de pied avant de bondir. Puis, le prenant à bras-le-corps, il poussa de toutes ses forces pour lui rompre la colonne vertébrale...

Cadderly s'était relevé d'un bond et cherchait son bâton sans en trouver trace. Il se heurta à un mur de zombis. Les contournant, il s'enfonça dans la cave. Quelque chose attira son attention : deux cercueils ouverts, un troisième fermé...

Une aura maléfique dansait autour de ce dernier, comme pour le protéger. Ayant déchiffré le chant divin, Cadderly y avait gagné le don de visualiser la valeur morale de son entourage. Un coup d'œil lui suffisait pour savoir s'il avait affaire à d'honnêtes gens ou à des êtres mauvais.

Cadderly savait Pikel en grand danger... Mais il venait de trouver Kierkan Rufo.

*

* *

Adeptes de l'ordre universel et grand amoureux de la nature, Pikel n'appréciait pas du tout ce qui lui arrivait. Il abhorrait l'être qui prétendait violer son intégrité en transperçant de ses crocs impies le temple de son corps.

Criant, griffant, tempêtant tout son soûl, Pikel sentit qu'on buvait son sang... Il n'y pouvait plus rien.

Loin de s'abandonner au désespoir, il essaya une autre tactique : il détendit tous ses muscles afin d'inciter le vampire à l'imiter.

Celui-ci écarquilla les yeux d'horreur et fut pris de tremblements. Le nain sentit son outre, pressée entre leurs corps, déborder sur les braies et sur le baudrier du monstre. Comme ébouillanté, son adversaire sauta en l'air, heurtant les casiers restés indemnes. Les bouteilles volèrent de tous côtés. De la fumée s'éleva du torse du vampire ; la chair avait été rongée jusqu'au cœur.

Enragé, Pikel revint à la charge, déterminé à réduire le mort-vivant en bouillie.

Les zombis se regroupaient pour secourir leur maître. Un bolide rompit leurs rangs : Ivan venait de rejoindre son frère dans la bataille.

En approchant des cercueils, l'unique lueur dont disposait encore Cadderly faiblit. Une chaleur bizarre, émanant de sa poche, attira son attention.

Vif comme l'éclair, il balaya d'un coup de canne les casiers, faisant voler les bouteilles en éclats. Un couinement et des battements d'ailes confirmèrent son intuition.

— Je te vois, Druzil ! N'espère pas m'échapper ! Juché sur le couvercle d'un cercueil, le démon renonça à une invisibilité illusoire.

— Tu as souillé la Bibliothèque ! l'accusa l'homme.

Druzil siffla entre ses crocs.

— Tu n'as plus rien à faire ici, pauvre imbécile ! Ton dieu vous a abandonnés !

Pour toute réponse, le jeune prêtre brandit son symbole ; l'éclat aveugla le démon. Ce n'était pas leur premier affrontement. À chaque duel, Cadderly écrasait Druzil de sa supériorité.

Le jeune prêtre était résolu à continuer sur cette lancée. Mais cette fois, l'infâme petit démon ne s'en tirerait plus à si bon compte. Prenant dans sa poche l'amulette magiquement liée à Druzil, Cadderly prononça à haute voix le nom de son dieu. Dans l'esprit des combattants s'imposa la vision d'une boule de feu, flottant de Druzil vers Cadderly...

Druzil riposta par les noms de tous les résidents des plans inférieurs de sa connaissance... Les ténèbres tentèrent d'étouffer l'éclat magique.

Les deux volontés s'affrontèrent. D'abord domina celle du suppôt du Mal. Puis des étincelles vinrent la fracturer.

Le nuage d'obscurité éclata ; la lumière engloutit le vaincu. Fou de douleur, ce dernier fuit en direction de l'ombre, pour lécher ses plaies loin du terrible Cadderly.

Le jeune homme aurait voulu le traquer et débarrasser le monde d'une telle pourriture. Mais le couvercle du dernier cercueil s'ouvrit avec fracas...

Kierkan Rufo se redressa et toisa l'impudent.

L'heure des règlements de compte avait sonné.

Derrière, les nains continuaient leur œuvre d'équarrissage. Ni Rufo ni Cadderly n'y prêtèrent la moindre attention.

Ils étaient seuls au monde.

— Tu l'as tuée, déclara le jeune homme avec calme.

— Elle s'est tuée, rectifia Rufo.

— Tu l'as tuée !

— Non ! C'est toi le responsable ! Toi, imbécile de prêtre avec tes niaiseries sur l'amour avec un grand « A » !

Cadderly connut un moment de doute ; que voulait dire Rufo ? Danica s'était-elle vraiment donné la mort ? Avait-elle renoncé à la vie plutôt que de subir les turpitudes du vampire ?

Les prunelles grises du jeune homme se mouillèrent de larmes. Malgré le deuil, la force de caractère de sa bien-aimée forçait son admiration.

Le vampire bondit hors de sa bière et parut glisser vers sa proie.

Mais l'endroit était loin d'être calme et silencieux. Même Ivan était écoeuré par les bruits mats que faisaient les os broyés et les chairs éclatées...

Par bonheur, les zombies à équarrir commençaient à se faire rares...

Les duellistes n'entendaient plus rien. L'emblème divin de Cadderly devint l'épicentre de leur affrontement. Rufo referma le poing sur son éclat. La noirceur de l'un s'opposait à la lumière de l'autre. Des doigts du vampire montait une fumée acre. Était-ce la chair corrompue du monstre ou le symbole qui fondait ?

Le tableau parut se figer. Rufo incarnait la Malédiction du Chaos, Cadderly, la puissance de Dénéir.

Aiguillonné par la rage, le jeune prêtre se força à atteindre la plus haute expression de son art. Rufo combattit pied à pied, sans céder un pouce de terrain.

Peu à peu, la vérité s'imposa à Cadderly.

Il était sur le territoire du monstre. Malgré sa furie et ses ressources, il ne pouvait prétendre à la victoire.

Le protégé de Dénéir tenta de se voiler la face. Le crâne douloureux, il refusait d'abandonner le chant de Dénéir qui avait envahi ses pensées.

Le désespoir et la discorde s'insinuèrent en lui.

Le Chaos.

Des volutes incarnat polluèrent le flux divin. Les harmonies se délitèrent...

De sa hache *et* de son heaume, Ivan porta un rude coup au vampire. Il ne le blessa pas, mais la distraction coûta cher à Rufo, car Cadderly en profita pour s'arracher à son joug.

Rufo balaya l'impudent d'un revers de main ; dans une pluie d'éclats de verre et de bois, Ivan s'écrasa contre d'autres casiers.

D'un coup de canne, Cadderly fracassa le bras monstrueux. Pikel entra dans la danse, faisant jaillir de son outre les dernières gouttes d'eau pure.

Rufo n'en avait cure. Même le gourdin que Pikel abattit sur lui ne lui fit ni chaud ni froid.

— Ooooooh ! cria le nain quand il suivit le même chemin que son frère...

Les yeux ronds, celui-ci tenait une bouteille intacte entre ses mains tremblantes.

Cadderly frappa son adversaire à la poitrine. Rufo grimaça de douleur.

— Je t'aurai, maudit dévot ! jura-t-il.

N'ayant plus rien à perdre, le jeune homme se déchaîna ; son adversaire lui opposa la même vigueur. La puissance de ses poings eut vite fait de lui gagner l'avantage. En ce lieu, le vampire était trop fort.

Cadderly parvint à prendre du recul pour éviter le pire ; Rufo avança, décidé à se débarrasser de l'humain.

— *Cadderly* ! s'époumona Ivan.

Les deux adversaires tournèrent la tête à temps pour voir un curieux projectile fendre les

airs.

Sans s'en émouvoir outre mesure, le vampire leva un bras pour se protéger le visage. Cadderly, qui savait à quoi s'en tenir, heurta l'objet de sa canne à l'instant où celui-ci atteignait le vampire.

L'explosion de l'Huile de Fort Assaut le projeta contre un mur. Cadderly fut soufflé vers la sortie.

Assis sur son séant, le jeune homme, hébété, tournait entre ses doigts sa canne brisée.

Kierkan Rufo s'en tirait avec un bras presque arraché. Seul un ligament le retenait encore à son torse. La douleur et le choc semblaient terribles.

— Je te retrouverai ! jura le vampire. Et tu me le paieras au centuple !

Une brume verdâtre l'enveloppa. Avec un cri de rage, Cadderly se rua sur lui... et rebondit contre le mur.

— Ah non ! beugla Ivan. Pas cette fois, mon gaillard... !

Arrachant sa « caisse » de son dos, il actionna les soufflets rapportés de la forge.

Dans son état gazeux, Rufo n'était plus en mesure de résister à l'aspiration. Il disparut, avalé par les soufflets. Jubilant, Pikel colla un doigt sur le trou.

— Vite ! Portons-le dehors !

Les nains remontèrent vivement l'escalier. Cadderly vola à leur suite. Au passage, il repéra son bâton sur le sol mais n'eut pas le temps de le récupérer.

CHAPITRE XXII

LA PIRE ÉPREUVE

— Il revient ! hurla Ivan.

Rufo se rematérialisait vite...

— Ooooh, gémit Pikel.

Le long du vestibule, les nains couraient à perdre haleine ; les devançant, Cadderly lança tout son poids contre la porte. Quand les nains la percutèrent à leur tour, tout vola en éclats. Cadderly fut entraîné dans la chute générale. Après le choc, il secoua la tête – autant pour se remettre les idées à l'endroit que pour signifier son admiration aux nains. Ceux-ci se redressaient déjà de toute la vitesse de leurs petites jambes. Le cuir des soufflets craqua ; une main griffue en émergea.

Les nains reprirent leur course dans la cour. S'éloignant le plus possible de l'édifice des damnés, ils traînèrent Rufo jusque dans les champs.

Enfin dégagé, le vampire s'agrippa aux herbes pour¹⁴⁷ les forcer à s'arrêter. Les nains s'étalèrent de tout leur long avant de se relever, hébétés.

Maudissant le soleil, Rufo s'abrita les yeux. Symbole brandi, Cadderly surgit devant lui. Loin de l'enceinte profanée, le jeune prêtre retrouvait tous ses moyens. Ses exhortations résonnèrent douloureusement aux oreilles du damné.

Rufo fit mine de regagner son antre ; vif comme un félin, Cadderly s'interposa.

— Tu ne peux plus nous échapper... Tu as fait ton choix... L'heure est venue pour toi d'en assumer les conséquences !

— Qu'en sais-tu ? railla le vampire.

Droit comme un *i*, il défiait le soleil, l'humain et son dieu. Les ondes négatives de la Malédiction du Chaos vibraient jusqu'au bout de ses ongles.

Grâce à la décoction venue des plans les plus lointains des Abysses, exposé au soleil, éprouvé par un rude combat et quasi manchot, Rufo restait invincible.

Sa puissance était palpable.

— Je te maudis.

Comme autant de pierres dans une mare, les mots tombèrent des lèvres de l'incarnation de *Tuanta Quiro Miancay*. Ils traversèrent les barrières mentales du jeune prêtre comme s'il s'agissait de rideau de soie, et souillèrent le chant de Dénéir. Cadderly comprit que Rufo, à travers lui, s'était adressé à son dieu.

Le prêtre déchu défiait jusqu'aux divinités !

— Ils nous rognent les ailes, mon ami, continua-t-il d'une voix sereine. Ils ont leurs petits secrets, qu'ils enfouissent sous des couronnes de jolies fleurs et de soleil, sous de belles toges, afin de satisfaire le bon¹⁴⁷ peuple... De la poudre aux yeux que tout cela, Cadderly ! Jamais Kierkan Rufo n'avait parlé avec tant d'assurance et de majesté. Manifestement, il avait trouvé *sa* vérité, et comme tout un chacun, il s'y tiendrait contre vents et marées. Nimbé de noir, le vampire semblait immunisé contre le soleil. Pour cela, il fallait avoir une puissance extraordinaire !

Fermant les yeux, Cadderly baissa le bras. À quoi bon ? Sans écouter un mot de plus, il sentit les arguments du vampire s'insinuer au fond de son âme.

— Eh bien ? dit une voix bourrue.

Cadderly rouvrit les yeux. Assis dans l'herbe, les nains suivaient le mortel face-à-face.

— Je maudis Dénéir, répéta le vampire.

— Tu as tort, soutint Cadderly.

D'un geste, il fit ravalier sa riposte au monstre : sur le symbole, le soleil fit miroiter l'œil ouvert au-dessus de la bougie.

Le bouclier noir du vampire disparut. Son aura de puissance suivit le même chemin... Soudain il n'y eut plus devant les trois vivants qu'un être pitoyable, un homme déchu tombé dans des abîmes de désespoir.

Fou de colère, Rufo voulut de nouveau saisir le symbole sacré. Cette fois, sa main s'enflamma à son contact ; il cria de douleur. Où qu'il se tournât pour fuir, Cadderly se dressait devant lui, emblème brandi.

Le jeune prêtre reprit triomphalement le chant de Dénéir.

Et Rufo ne pouvait plus nier la pureté de cette vérité.

— Ooooooh, grommelèrent ensemble les nains.

Tel un animal aux abois, le vampire tenta encore de s'échapper en rampant. Cadderly chanta de toute son âme, l'obligeant à regarder la vérité en face.

De la gorge morte s'échappèrent d'horribles plaintes. Poussé par l'énergie du désespoir, le vampire se redressa ; en guise d'ultime défi, il toisa le symbole étincelant qui présidait à sa mise à mort.

Puis ses yeux roulèrent dans ses orbites. La brume rouge de la Malédiction du Chaos sortit de sa bouche ouverte sur un hurlement silencieux. En plein air, l'infâme décoction ne nuirait plus à qui que ce fût.

Une coquille vide retomba dans l'herbe, réceptacle fumant d'une âme perdue.

Ecrasé de fatigue, Cadderly sentit ses jambes se dérober. Que n'avait-il pas perdu dans l'aventure ? Sa foi en l'ordre établi et en sa communauté religieuse. Des amis chers. Dorigène...

... Danica.

Ivan et Pikel volèrent à ses côtés pour soutenir le jeune homme aux yeux pleins de larmes.

— *Elle* a eu raison de préférer la mort, avança Ivan avec douceur. Plutôt que de laisser ce maudit l'entraîner à sa perte...

Préférer la mort...

Les mots avaient une étrange résonnance aux oreilles du vainqueur. Danica s'était donné la mort, avait sous-entendu Rufo.

En ce cas... pourquoi le vampire ne l'avait-il pas *animée* comme les autres zombis ?

Et quand, fou de chagrin, il avait foncé dans l'Autre Monde, pourquoi n'avait-il pas trouvé trace de son aimée ?

— Oh, Dénéir..., hoqueta-t-il.

Sans un mot d'explication, il courut en direction du nord-ouest.

Les nains échangèrent un regard perplexe, haussèrent les épaules et le suivirent.

Foulant racines et buissons, le jeune prêtre contourna l'édifice au risque de se rompre le cou et fonça vers le mausolée.

Il s'écrasa contre la porte et entra.

Shayleigh et Belago tournèrent un regard effaré vers le fou furieux. L'épée de l'elfe était suspendue au-dessus de la « morte ».

— *Non !* hurla le jeune homme.

Shayleigh hésita ; l'humain aussi avait-il été corrompu ? Cherchait-il à sauver sa belle pour reformer leur couple d'une infernale façon ?

— Elle est vivante ! cria Cadderly. Ivan et Pikel surgirent à leur tour.

Le jeune prêtre se releva et tira le linceul qui couvrait Danica. Il la serra dans ses bras comme jamais il ne l'avait fait.

De retour parmi les vivants, la jeune femme lui rendit son étreinte.

Mille soleils eussent-ils éclaté que le jour n'eût pas été plus beau !

— Et Rufo ? demanda l'elfe aux nains.

— Hi hi hi ! répondit Pikel.

Avec un bel ensemble, les deux frères passant un doigt sur leur cou, simulèrent l'égorgement.

Les quatre amis sortirent, laissant le couple à ses retrouvailles. Jamais l'air printanier n'avait été si vivifiant, leur sembla-t-il. Quelques instants plus tard, Cadderly et Danica vinrent à leur tour au soleil.

Le prêtre soutenait la jeune femme. Même avec des sorts de guérison, il faudrait du repos à Danica avant que sa cheville fracturée supporte de nouveau son poids.

— J'aimerais comprendre ! lâcha Ivan.

— Animation suspendue, répondit Cadderly, devançant d'un rien l'élue de son cœur. Une mort *apparente*. La catalepsie, si vous préférez. Dans l'enseignement du Grand Maître Penpahg D'Ahn, c'est l'épreuve la plus difficile.

— On peut se tuer et revenir à la vie ? s'étrangla Ivan.

Souriant jusqu'aux oreilles, Danica secoua la tête.

— En animation suspendue, il n'est pas question de mort. Il m'a suffi de ralentir mes battements de cœur et ma respiration, ainsi que la circulation de mon sang... De la sorte, je pouvais donner le change et faire croire à mon trépas.

— Ainsi, tu as laissé Kierkan Rufo sur sa faim, conclut Shayleigh.

— Tu m'as abusé aussi, dit Cadderly. Voilà pourquoi je ne t'ai jamais retrouvée dans l'Autre Monde... (Il eut un petit sourire.) Je me fourvoyais complètement !

— J'ai failli te tuer..., chuchota l'elfe.

— Bah ! s'esclaffa Ivan, elle a l'habitude !

Oubliant quelques instants la chute de la Bibliothèque, la fin tragique de Dorigène et son innocence perdue, le groupe éclata de rire.

*

* *

Le lendemain, Cadderly guida de nouveau ses amis dans l'édifice pour y traquer les derniers vampires et exterminer les zombis afin qu'ils connaissent le repos éternel... L'après-midi, les compagnons étaient certains d'avoir « nettoyé » le rez-de-chaussée et le premier étage. Le lendemain, ils s'attelèrent à réunir les manuscrits précieux et les incunables. Danica fut ravie de constater que l'œuvre de Penpahg D'Ahn n'avait pas souffert.

Les vainqueurs furent plus enchantés encore quand ils découvrirent dans les décombres une oasis de lumière restée intacte dans la tourmente : frère Chanteclair avait utilisé son chant comme un bouclier contre le Mal. Protégée par ses mélodies, sa chambre n'avait pas été contaminée. À demi mort de faim, le cheveu blanchi par la terreur, le malheureux tomba dans les bras de Cadderly et versa des larmes de soulagement. Il consacra plus d'une heure à des actions de grâces avant de quitter son havre.

Plus tard, ce jour-là, quatre-vingts soldats arrivèrent de Carradoon ; ils avaient eu vent de l'attaque perpétrée contre la caravane de marchands. Cadderly eut vite fait de les mettre à contribution. Il chargea une poignée de ces hommes de courir prévenir la ville de ce qui était arrivé. Ainsi, si d'autres événements étranges se produisaient, les citadins seraient sur leurs gardes.

Bientôt la Bibliothèque fut vidée de tous ses trésors.

Les compagnons avaient dressé un camp à l'est de l'édifice, plus près des champs que des pierres. Cela ne satisfait pas Cadderly. Les soldats durent démonter et remonter les tentes plus loin encore.

Une semaine s'était écoulée depuis la fin de Kierkan Rufo. Le jeune prêtre l'avait mise à profit pour récupérer des forces.

— Que signifie ce remue-ménage ? s'enquit Danica.

— Le bâtiment a été souillé. Jamais plus Dénéir ou Oghma ne l'honoreront.

— Tu veux l'abandonner ?

— Non, le détruire.

Danica voulut le questionner ; il s'éloigna en direction des champs. Déconcertée, la jeune femme lui emboîta le pas. Elle se souvint...

Après la chute d'Aballister et de son bastion, Château-Trinité, Cadderly avait aussi voulu détruire la forteresse. Pourtant, il s'était ravisé – à moins qu'il ait découvert qu'il n'en avait pas la force.

Que mijotait-il aujourd'hui ?

Des nuages noirs s'amoncelaient au nord ; le camp comprit qu'il se tramait quelque chose. Les soldats voulurent empaqueter leurs baluchons et renforcer les fixations des tentes avant que ne s'abatte l'orage. Ivan, Pikel et Belago savaient à quoi s'en tenir : les foudres célestes frapperaient qui le méritait. Les innocents n'avaient rien à craindre. Plus que quiconque, frère Chanteclair en eut la certitude.

Danica s'était arrêtée à quelque distance de Cadderly. Les nains et Belago se joignirent à elle, observant un silence respectueux. Seul Chanteclair osa approcher du jeune prêtre. Puis il se tourna et sourit aux autres pour les rassurer. Sa voix aux accents purs s'éleva. Bras tendus vers le ciel, Cadderly chanta aussi. Mais il ne pouvait couvrir le rugissement du vent et le grondement du tonnerre. Les nuages noirs avançaient vers la Bibliothèque.

Un formidable éclair frappa la toiture, suivi d'un autre. Les bourrasques se déchaînèrent... La foudre¹⁴⁷ alluma des incendies, ici et là. Semblant gagner en ampleur et en force, les nuages descendirent sur l'édifice. Un coup de vent d'une rare violence arracha la toiture. Cadderly cria à s'érailler la voix. Il catalysait la puissance divine. À travers la chair de son élu, Dénéir exprimait sa peur.

Une silhouette solitaire – on eût dit qu'une gargouille avait pris vie –, hurla des imprécations au jeune prêtre, invoquant ses propres dieux, tous citoyens des plans inférieurs.

Mais Cadderly et Dénéir étaient les plus puissants.

Un éclair frappa Druzil.

— *Bene tellemara !* s'étrangla-t-il, indigné.

Manifestement, l'heure était venue pour lui de décamper sans demander son reste. Sans quoi, il risquait fort de s'y brûler les ailes... Une incantation aux lèvres, il jeta sur les flammes la poudre qu'il avait préparée dans le laboratoire d'alchimie.

Les flammes crépitèrent, bleues puis incandescentes... Avec une ultime malédiction contre Cadderly, le démon bondit – et se volatilisa.

La furie des éléments augmenta ; les coups de tonnerre se succédèrent, assez puissants pour abattre les murs. Une tornade noire parut pointer un doigt sur la Bibliothèque.

Cadderly hurla de douleur. Danica et ses amis durent se retenir de courir le rejoindre. À ce stade, se déconcentrer pouvait être très dangereux.

La terre sembla vibrer sous l'outrage ; des secousses ébranlèrent les fondations du bâtiment. L'enceinte nord s'effondra la première, entraînant dans sa chute l'avant et l'arrière de l'édifice. La tornade fit voler les¹⁴⁷ blocs de pierre comme autant de feuilles mortes, les charriant vers la montagne.

La tourmente ne montrait aucun signe de faiblissement ; les spectateurs, très vite, ne surent plus à quel dieu se vouer. Les amis de Cadderly, eux, n'avaient pas assez de leurs yeux pour contempler un tel prodige.

Le jeune homme était en parfaite communion avec son dieu...

L'orage retomba d'un coup. Le soleil perça les nuages, qui se dispersèrent à une vitesse déconcertante. Un rayon tomba sur Cadderly, l'enveloppant d'une aura argentée.

Danica approcha, suivie de Shayleigh et des nains.

— Cadderly ?

S'il l'entendit, il n'en montra rien.

— Cadderly ? répéta-t-elle plus fort, lui prenant le bras.

Elle n'eut pas plus de succès. Mais elle crut comprendre les émotions de son bien-aimé. Ne venait-il pas de déchaîner la foudre sur le seul foyer qu'il eût jamais connu ?

Pikel, Ivan et Shayleigh soupirèrent.

Mais leur compassion n'était pas vraiment de mise. Aucun remords ne tourmentait Cadderly. Communiant avec son dieu, il avait eu une nouvelle vision – celle qui avait hanté ses rêves des années durant. Sans un mot, il avança dans les décombres, ses amis sur les talons.

Il se souvint de la demeure extradimensionnelle d'Aballister à Château-Trinité et de son émerveillement... Les matériaux d'origine magique semblaient obéir aux mêmes lois que

les autres...

Un coin de terre nu et plat attira son attention. Sûr¹⁴⁷ de lui et de ses pouvoirs, Cadderly avança encore et reprit son chant. Loin d'être l'instrument de la colère divine, celui-ci était douceur et harmonie. Le crescendo sembla venir de très loin.

Cadderly chanta une heure entière.

Les soldats s'interrogèrent sur sa santé mentale. Perplexe, Chanteclair secoua la tête. Il ignorait ce qui se tramait. Danica ne savait plus quelle attitude adopter. Devait-elle essayer d'arrêter son amant, ou le laisser continuer jusqu'au bout ? Une fois encore, elle décida de s'en remettre à lui.

Deux heures passèrent.

À l'ouest, les ombres s'allongèrent. Même Ivan et Pikel finirent par se gratter la tête. Le tremblement de terre avait-il brisé Cadderly au point d'en faire un légume chantant ?

Danica gardait la foi. Elle attendrait. Un jour entier, s'il le fallait. Elle lui devait bien cela. La jeune femme n'eut pas à veiller toute la nuit. À l'instant où l'horizon rosissait sous les derniers feux du soleil, la voix de Cadderly monta de plusieurs octaves.

Frère Chanteclair et beaucoup d'autres accoururent, certains qu'un prodige allait s'accomplir sous leurs yeux.

Ils ne furent pas déçus. Un sifflement assourdissant s'éleva ; on eût dit que les cieux s'ouvraient en deux.

Tel un arbre poussant en accéléré, *cela* monta aux pieds de Cadderly : une tour de pierre, qui grandit, grandit...

À bout de forces, le jeune homme recula en chancelant. Ses amis le soutinrent. Des dizaines de questions fusèrent.

Une revenait sur toutes les bouches :

— Qu'a-t-il fait ? Qu'a-t-il fait ?

Regardant son adoré, Danica sut la réponse. Des fils d'argent apparurent dans la belle chevelure châtain du prêtre ; des rides soudaines creusaient son visage.

La tour qui venait de surgir de terre n'était qu'une infime partie de la cathédrale des rêves de Cadderly. Déjà, il en payait le prix : en quelques instants, il avait considérablement vieilli.

Sa sérénité non dénuée de résignation ne fit qu'accroître l'anxiété de la jeune femme.

ÉPILOGUE

Shayleigh était retournée à Shilmista ; elle revint l'été suivant pour constater les progrès de la cathédrale.

Elle s'attendait à tort à voir s'agiter une véritable armée. À part Cadderly et Danica, Vicero Belago et frère Chanteclair, les Larmoire et une poignée d'hommes de Carradoon, il n'y avait personne.

Pourtant, la cathédrale avançait. Shayleigh n'en avait pas douté. C'était une création magique. Nul homme n'y travaillait à la sueur de son front. Cadderly, le maître d'œuvre, semblait ne requérir aucune aide. Grâce aux nains et aux volontaires de Carradoon, les gravats avaient presque disparu. Trois contreforts se dressaient au nord de ce qui serait la nouvelle Bibliothèque. À vingt pas de là, au sud, Cadderly avait amorcé l'érection du mur maître.

À la vue de l'entreprise, Shayleigh frémit : il s'agissait d'une immense rosace au vitrail multicolore, cerclée de fer. Elle s'insérerait entre les contreforts qui restaient à construire. Tout à son œuvre, Cadderly¹⁴⁷ s'appliquait à harmoniser les tiges de fer et les motifs des vitraux.

Amoureuse des beautés infinies de la nature que jamais l'homme ne pourrait prétendre égaler, Shayleigh fut quand même touchée par ce qu'elle voyait. À imaginer la cathédrale achevée, son cœur s'emballa, car elle ne pouvait embrasser d'un seul regard une œuvre aussi magistrale – trop de détails subtils et de desseins complexes se faisaient écho les uns aux autres. Cela lui rappelait un immense orme... Avec une infinie patience, Cadderly mettait la dernière main aux feuilles d'or et aux entrelacs inspirés.

Shayleigh trouva Danica à l'est du chantier, plongée dans une pile de parchemins. Toujours en prières, frère Chanteclair travaillait à la préservation des œuvres d'art et des manuscrits sauvés de la catastrophe. Belago l'assistait. Apparemment, l'alchimiste avait lui aussi trouvé sa voie. Qui pouvait l'en blâmer ? Après les merveilles auxquelles il avait assisté, comment aurait-il pu ne pas se convertir ?

À la vue de l'elfe, Danica se réjouit. Les deux amies s'étreignirent avec chaleur. Subtile, Shayleigh sentit que le sourire trop radieux de l'humaine cachait beaucoup de choses.

— Il n'arrête pas de la journée ! dit Danica, avec un regard appuyé à frère Chanteclair.

L'elfe comprit que son amie parlait en fait de Cadderly. S'efforçant de changer de sujet, elle baissa les yeux sur les parchemins.

— Des listes, répondit Danica à sa question muette. Ce sont les hommes et les femmes qui m'accompagneront au Mont Feu Nocturne pour sortir et convoier le trésor du dragon mort. J'ai envoyé des messagers à Shilmista.

— Je les ai croisés en chemin, dit Shayleigh. Ils doivent être avec le roi en ce moment. Naturellement, ils ne lui apprendront rien qu'il ne sache déjà.

— Ils inviteront Shilmista à se joindre à notre expédition.

— Personne n'en doutait, répondit l'elfe avec un sourire serein. Grâce à Cadderly, nos races connaissent enfin l'amitié.

La jeune femme ne put s'empêcher de chercher le prêtre du regard. Le protégé de Dénéir avait encore de l'énergie à revendre.

Mais il n'avait plus rien d'un jeune homme de vingt ans. Même s'il gardait une musculature enviable, sa silhouette avait épaissi. Et sa force n'était plus la même.

— L'entreprise est incroyable, dit Shayleigh. Il s'en ressent...

Danica soupira. Son amie tendit l'oreille.

— C'était son choix... Entre Dénéir, son dieu, le but de toute sa vie, et...

— Et toi, finit l'elfe à sa place.

Elle posa une main réconfortante sur son épaule.

— Et moi, admit la guerrière. Il devait choisir entre l'appel divin et la destinée ordinaire d'un homme... Cadderly aurait préféré...

Shayleigh lui lança un regard perçant. Danica croyait vraiment que son amant aurait préféré se consacrer à elle. La jeune femme comprenait... et s'effaçait, croyait-elle, devant un amour divin, bien au-delà de l'atteinte d'une humaine. Aucune jalousie ne s'entendait dans sa voix, sinon une profonde tristesse.

Toutes deux restèrent assises en silence, regardant Cadderly et les nains. Ivan et Pikel parlaient de l'étape suivante : étayer les tours déjà dressées.

— Il achèvera la cathédrale, reprit Danica.

— Une nouvelle Édifiante Bibliothèque.

— Non. (Danica tourna vers elle ses beaux yeux en amande.) Cadderly n'a jamais beaucoup aimé ce nom. À son avis, ce n'était guère approprié pour le temple du dieu de la littérature et des arts et celui du savoir. L'Envol de l'Esprit sera bien plus seyant. Ce sera le nom de sa cathédrale.

— Combien de temps encore ?

— Cadderly et les nains ont fait une estimation, chuchota la jeune femme. Cinq ans.

— Cinq ans... (C'était incroyablement peu !) Mais son œuvre lui coûte beaucoup. On croirait qu'il tire de sa propre chair la matière première... On jurerait qu'il se donne à elle corps et âme...

C'est exactement cela, songea la jeune femme, qui n'eut pas la force d'en discuter.

Cadderly lui en avait longuement parlé, soutenant que c'était le but de sa vie. Sa cathédrale défierait le temps des millénaires durant, vibrant hommage à son dieu. Il lui avait avoué le prix à payer : pour lui, les semaines seraient des années... Les deux amoureux avaient mêlé leurs sanglots, pleurant le bonheur qu'ils ne connaîtraient jamais ensemble.

Ensuite, se mordant les lèvres à en saigner, Danica avait ajouté que l'Envol de l'Esprit serait dédié au prêtre qui avait tout sacrifié pour l'ériger.

Cadderly n'avait rien voulu entendre. La cathédrale appartenait aux dieux. Qu'on le laissât la bâtir, lui, un simple mortel, était un privilège – pas un sacrifice.

— Il espère vivre assez « vieux » pour inaugurer la cathédrale, chuchota Danica.

Shayleigh lui posa une main sur l'épaule. Ne sachant que dire, l'elfe se leva et s'éloigna pour s'entretenir avec frère Chanteclair et Vicero Belago. Elle était stupéfaite par le sacrifice de l'humain. L'espérance de vie des humains était déjà courte ! Mais qu'un homme, encore jeune *hier*, renonçât ainsi aux trois quarts de sa vie était inconcevable aux

yeux d'une elfe.

Danica regarda son amie, puis se tourna de nouveau vers Cadderly. À ses yeux, sa détermination le rendait encore plus digne d'être aimé.

Pourtant, elle le haïssait aussi, et de toutes ses forces. Elle en arrivait à maudire le jour de leur rencontre, à vouer leurs amours contrariées aux gémonies.

Lui mort, elle serait encore jeune. Comment pourrait-elle jamais aimer un autre homme après une telle expérience ?

Elle chassa la douleur... Mieux valait avoir rencontré Cadderly, l'avoir aimé et avoir souffert ainsi...

Songeuse, elle se massa le ventre. Avant la *fin*, elle espérait concevoir et mener sa grossesse à terme. Ce serait un autre héritage de Cadderly...

De chair et de sang, celui-là.

Danica regardait travailler l'homme de sa vie. Un sourire doux-amer dansait sur ses lèvres.

Cesserait-elle un jour d'être au bord des larmes ?